1557

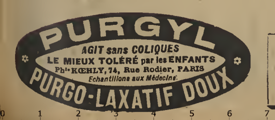
ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Janvier
1912

EMONDY 1911



8e Année. — N° 1. JANVIER 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel *(Ad usum Medicorum)*

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Intelligence et Qualité

A cette époque de l'année, où il est d'usage de se passer mutuellement de la pommade dans les cheveux, nombre de nos confrères en journalisme consacrent généralement un petit article analytique aux progrès et perfectionnements apportés à leurs feuilles pendant la ou les dernières années.

Et c'est toujours le même refrain qui termine ces plaidoyers *pro domo* : — « Nos lecteurs sont tout spécialement priés de prescrire les produits des maisons qui, par leur publicité, contribuent à la vie et à l'extension de notre organe. »

Le Rictus, lui aussi, désire placer un mot à ce sujet ; mais il ne veut pas que ce soit un vulgaire ni banal assemblage de « vertèbres d'alphabet » mises à la suite les unes des autres, comme dans la phrase ci-dessus. Il nous est agréable de parler un autre langage et de dire :

— « Il y a sept ans, nous n'avions que peu (oh ! très peu ! !) d'annonces. Nous en sommes actuellement encombré au point que nous avons dû désespérer certaines firmes, par le refus d'augmenter notre format afin d'admettre leur publicité.

« C'est donc qu'il y a, dans le monde pharmaceutique, quoiqu'en dise, des gens à l'esprit assez ouvert pour sortir de l'ornière de la ROUTINE.

« Nous attirons donc tout spécialement l'attention du Corps médical sur les noms de ces pharmaciens INTELLIGENTS et MODERNES.

« Ceci suffira pour faire comprendre à nos lecteurs la qualité excellente des produits desdites firmes : Un homme INTELLIGENT ne peut que produire de la marchandise de PREMIÈRE VALEUR. »

E. D B.

Postes Médicaux

Interne dans asile départemental désire connaître poste vacant dans autre asile ou hôpital de province également. S'adresser au *Rictus.*

***

Petite correspondance

Dr Vo..., à Cr... — Mille regrets ; *Le Rictus* n'est pas, en principe, un journal gratuit.

Dr Sa.., à Lu.., — Vous inscrire au service mensuel du *Rictus;* certainement, si vous envoyez votre abonnement.

Dr Fl.., à Pa... — *Le Rictus* paie ses fournisseurs, ses dessinateurs et les timbres-poste. Pourquoi voudriez-vous qu'il vous soit adressé *à l'œil?*

A d'autres. — L'*Anthologie* ? Parfaitement. Versement anticipé obligatoire. Ne sera pas envoyée contre-remboursement. Papier vergé, **25** frs ; — Hollande (numéroté) **40** frs.

***

VOIR PLUS LOIN :

La Chanson du " Rictus "

par un candidat à l'Académie Française.

LA VILLE DE NANCY AU PROFESSEUR NICOLAS (1)

CHANSONNETTE (*Mutatis mutandis*)

Parodie de *La Promise.* — Paroles de Victor MEUSY. — Musique de G. MARIETTI, . — Éditeur MACKART et NOËL.

I

Mon p'tit Nicolas,
Y faut que j't'écrive ;
Il l'faut bien, hélas !
Car je sais c'qui t'arrive !
Pendant qu't'es là-bas,
Dans l'*Armée active*,
Tu reçois des « Nions ».... } *bis*
V'là ta position ! }

II

Mais aussi pourquoi
Qu'tu rest' à Paris !
Mon cœur est à toi
Pour ta vie entière.
D'puis qu'j'ai r'çu ta foi
Dans notr' vieux cim'tière,
J'attends ton retour } *bis*
La Nuit et le Jour. }

III

V'là *six* ans déjà
Qu't'as quitté l'village ;
Tout l'mond' te dira
Que je suis restée sage.
Quand donc finira
Pour moi ce veuvage ?
On va *t'enterrer*, } *bis*
Si ça doit durer ! }

IV

Tu sais, Nicolas,
Je suis ta Promise ;
Si tu r'venais pas,
J' f'rais p't'être un'bêtise !
Quand on te r'verra,
J'voudrais pas qu'on dise :
Ça, Monsieur Nicolas ? } *bis*
Ça n'lui ressembl' pas.... }

CLÉMENT-SAUDEUX.

(1) *Le Rictus* n'est qu'un journal humoristique et indépendant, qui ne respecte rien, ne l'oublions pas ! N. D. L. R.

Les Chansons de Salle de Garde

OUVREZ L'ŒIL - ET LE BON! -- LES DEUX, SI VOUS POUVEZ.

Nous allons ici — pour les lecteurs nouveaux du journal, et aussi pour ceux qui n'ont pas encore bien compris ce que nous leur avons *rabâché* (le mot est juste) si souvent — répéter encore une fois les conditions relatives à l'édition des *Chansons de Salle de Garde et du Quartier Latin*, actuellement sous presse :

1° Le titre de l'ouvrage : — ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE.

2° Son format : — Un volume petit in-8° de 464 pages.

3° Son contenu : — Environ 280 Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, Fables, Sonnets, Elucubrations diverses, etc., etc.

4° Sa nature : — N'en parlons pas.

5° Sa naissance : — Prochaine.

Ceci dit, ajoutons qu'il y a des exemplaires à : **vingt-cinq francs** sur papier vergé — « seul papier possible pour coucher de telles élucubrations », (avis de divers amateurs) — et **quarante francs** sur papier de Hollande, ces derniers seuls numérotés.

L'ANTHOLOGIE ne sera pas mise dans le commerce ; elle est éditée après souscription privée, et seuls ceux qui auront passé à notre caisse participeront au tirage. Dès son apparition, l'ouvrage sera adressé, *comme lettre recommandée*, à tous les souscripteurs, quel que soit son poids, *sans indications extérieures d'origine ni d'expéditeur*.

Quant à ceux qui attendent que l'ouvrage ait paru, ils auront...... la ressource d'espérer qu'il nous reste quelques exemplaires, pour cause de décès, etc... — volumes qu'ils devront payer sensiblement plus cher : cela se conçoit.

A tous les souscripteurs qui ne nous avaient pas envoyé le montant de leurs souscriptions, nous avons retourné leur demande, et IL N'EST ACCEPTÉ PAR NOUS QUE DES SOUSCRIPTIONS ACCOMPAGNÉES D'UN MANDAT-POSTAL DE **25** OU **40** FRANCS, SUIVANT LE CAS.

En outre, l'ANTHOLOGIE NE SERA PAS ADRESSÉE CONTRE REMBOURSEMENT.

C'est avec des conditions aussi draconiennes que nous resterons dans la légalité et assurerons à l'édition de l'*Anthologie* son caractère absolument spécial et non-commercial, caractère sans lequel notre œuvre nous eût occasionné de graves difficultés.

***



POSTURAS ACADÉMICAS

Par le Docteur Julio Cortiguera

1. — Pr. Roger 2. — Dr Balzer 3. — Pr. Pozzi

LE CHEF DES TRAVAUX PRATIQUES

Chanson sur le Professeur Paul Poirier, composée en 1892.

Air : *" En rev'nant d' la R'vue. "*

Je suis l'chef des travaux pratiques
A la Faculté de Paris ;
J'enseigne la science anatomique
A mes jeunes collègues moins instruits.
Mes cheveux gris, ma barbe noire,
Qui sont mon plus beau titre d'gloire,
M'ont valu d'la célébrité ;
Des étudiants j'suis écouté.
Dans l'intervall' des cours
Je fais de p'tits discours,
Et sur le cas de M'sieu Salmon
J'porte des jugements comme Salomon.
Quand on m'voit arriver,
Tout l'monde vient m'entourer,
Et l'lendemain les journaux
M'traitent d'éminent chef des travaux !
Après Bichat,
Auquel je cède le pas,
Mais qui n'dirigeait pas
D'travaux pratiques,
Sans hésiter,
Seul je puis affronter
Toutes les difficultés
Anatomiques.

Sanglé dans ma-â veste blanche,
Quittant mon tube, mon pardessus,
Pour vous parler d'une façon franche,
Au milieu d'vous je suis venu.
Bien qu' de vot' naïveté j'rigole,
J'vous ai comblés de bonnes paroles,
Et si vous m'y autorisez
En vot' faveur je parlerai :
J'irai trouver Peyron,
J'interviewerai Sauton,
J'imposerai votre cas au préfet,
A Carnot même si ça vous plaît.
J'f'rai des professions d'foi,
J'dirai n'importe quoi,
Pourvu qu'on parle de moi
Et qu'on crie mon nom sur les toits.
Etudiants
Aux cœurs indépendants,
Recevez poliment
Dans le derrière
Les coups de pied
Qu'voudront vous allonger
Messieurs les Conseillers
D'la Ville Lumière.

Envahissant la maison de ville
Comme aux jours de révolution,
Aux temps affreux des guerres civiles,
Vous avez conspué Peyron,
C'est là qu'commence l'irréparable,
Et, pour jouer cartes sur table,
Je n'veux pas vous dissimuler
Que c'est ça qui vous a coulés.
Cependant c'est d'ici
Autrefois qu'est parti
Le premier cri de réprobation
Contre le soldat de rébellion
Qu'avait un beau dada,
Que je n'vous nommerai pas,
Et pourtant vous savez
Très bien de qui je veux parler,
Aux hôpitaux,
Des électeurs cipaux
Allez soigner les maux
Sans r'pos ni trève.
Dans not' métier,
Nous n'sommes pas ouvriers,
Y n'faut pas prononcer,
Le mot de : — « Grève » !

Professeur Jules COURMONT



ARTILLEUR DE LA PIÈCE HUMIDE

— « Artilleurs !!!..... A vos *fesses* !!! »

Biographie du Professeur Jules COURMONT (de Lyon)

Etant fort timide, le *Rictus* n'aime pas à aller, par l'intermédiaire peu agréable de la Poste, — troubler dans leur quiétude provinciale les célébrités médicales des départements. Il attend que, la montagne n'allant pas à eux, ces messieurs viennent à la montagne, et c'est au sommet de ladite, en l'espèce la salle des Pas-Perdus de l'Académie de Médecine, (le dernier salon où l'on cause) que *Rictus* fit un beau jour la connaissance du Professeur Jules Courmont.

Quelle veine ! nous avions précisément, à son sujet, dans nos cartons, un dessin tout préparé, celui ci-dessus, inspiré par une récente communication de l'aîné des *frères Lyonnais* à l'Académie des Sciences : la *vaccination antityphique par*

lavements de cultures tuées de fièvre typhoïde, et la rencontre avec notre « victime » nous économisa (il n'y a pas de petites économies) le voyage à Lyon que nous voulions faire pour nous assurer si ses cheveux étaient fournis et si son regard caressait partout où il se posait...

Ces renseignements obtenus *de visu*, nous courûmes à d'autres sources, et c'est ainsi que nous pouvons donner à nos lecteurs les quelques renseignements suivants sur le Pr. Jules COURMONT.

Quoiqu'il n'ait pas encore atteint la cinquantaine, JULES COURMONT occupe, dans la Science médicale française, une place proéminente justement méritée.

Interne en 1887, docteur en 1891, agrégé en 1892, médecin des Hôpitaux en 1896, il devient professeur d'Hygiène à Lyon en 1900, correspondant de l'Académie de Médecine en 1909, et membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique. Son frère Paul, soit dit en passant, est professeur de pathologie expérimentale à la même faculté, et les deux frères font ainsi honneur à leur père, médecin également.

Elève de CHAUVEAU et d'ARLOING père, Jules COURMONT a produit des centaines de publications, principalement sur les maladies infectieuses et leur prophylaxie. En 1890, avec DOR, ce sont la vaccination anti-tuberculeuses et les pseudo-tuberculoses qui font l'objet de ses recherches. En 1900, il obtient le prix Bréant pour avoir trouvé, avec MONTAGARD, la formule hématologique pouvant servir au diagnostic de la variole. Le tétanos et le choléra (avec DOYON) et la rage (avec NICOLAS et LESIEUR) provoquent encore de nombreux mémoires de sa part.

Sa thèse (1891) sur les produits solubles favorisants, contenait déjà en germe tous les travaux qui suivirent sur l'anaphylaxie. Puis, il inaugure l'*hémoculture*, relative au bacille d'Eberth à présence constante dans le sang des typhiques. Ensuite, avec RODET, JABOULAY, Th. NOGIER, il s'occupe du staphylocoque pyogène, du streptocoque, de l'ostéomyélite, de la stérilisation de l'eau potable par les rayons ultra-violets, etc., etc.

Comme ouvrages didactiques, on doit à COURMONT un *Précis de Bactériologie* (collection Testut), un *Traité du Tétanos* (avec DOYON) et des chapitres importants des traités de *Pathologie générale* de BOUCHARD, de *Médecine* de GILBERT, d'*Hygiène* de CHANTEMESSE.

L'hygiène que COURMONT enseigne à Lyon est, pour mieux dire, son œuvre personnelle, et c'est grâce à lui, grâce à la foi qu'il insuffle à ses élèves, que l'hygiène sociale, avec toutes ses conséquences heureuses et bienfaisantes, fait tant de progrès parmi les masses populaires.

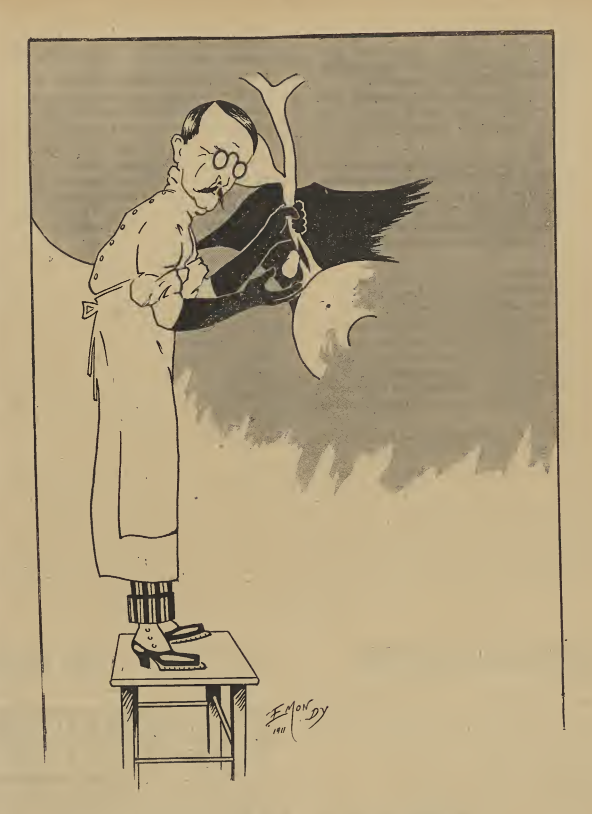
COURMONT, en outre, vulgarise l'hygiène par sa collaboration à de grands périodiques, ses conférences publiques, et personne n'oubliera l'exposition internationale d'hygiène urbaine de Lyon, en 1907, dont le succès lui est dû en grande partie sinon en totalité. L'Institut d'hygiène qu'il a créé à Lyon est un des mieux compris de France, avec laboratoires, musées, etc., et, en dehors de l'Institut Pasteur de Lyon, qu'il dirige, Jules COURMONT emploie encore son temps et son activité à un dispensaire antituberculeux, créé d'après celui de CALMETTE.

Jules COURMONT est Président de l'Association des Professeurs et agrégés de France, et, malgré cette haute fonction « pontificale », il a sû, à un moment critique, s'attirer les cœurs des étudiants du pays entier, en demandant, à leurs côtés, la réforme des études médicales actuelles et leur orientation vers une méthode pratique et féconde.

Cette intervention suffirait à elle seule pour assurer à notre « victime » d'aujourd'hui une juste notoriété et la reconnaissance de tout le Corps médical. Cette reconnaissance sera mondiale et universelle, le jour où les canons du Creusot, de Krupp et autres seront remplacés par les canons du modèle Jules COURMONT, sortis des ateliers du *Rictus*.

***

Docteur Pierre DUVAL



PARMI LES PIERRES....

— : « Ma cousine du Cholédoque. »

Biographie du Docteur Pierre DUVAL

Le jour de sa naissance, il y a de cela sept lustres et demi, Pierre Duval déclara, après avoir bien réfléchi, qu'il serait chirurgien des hôpitaux, professeur agrégé et assistant du Professeur Quénu.

Puis, après avoir essuyé les deux énormes morceaux de verre qui lui servaient déjà de lorgnon, il se mit au travail, et, comme il est homme de parole, fit ce qu'il avait dit.

Ne dormant jamais, se reposant simplement; ne prenant jamais de vacances, mais seulement quelques congés, il parcourut à pas de géant (il a en effet 1 m. 90.... quand il opère) cette voie qui devait le conduire à l'immortalité, l'immortalité étant représentée, comme partout ailleurs, par les futurs collègues.

Le temps de faire une révérence à un jury, et, tour à tour, il est externe et le premier, interne, aide d'anatomie, prosecteur, médaille d'or. Le temps de frotter son binocle, il est agrégé; le temps de faire agrandir ses phares, il est chirurgien des hôpitaux; le temps de se faire mettre un peu d'or dans les dents, il est.... Mais heureusement il y a eu un petit temps d'arrêt : sans cela il était défiguré. Du reste, tout cela avec le sourire, le vrai, celui qui ne sent ni l'orgueil, ni l'insolence.

Il est modeste et ne cite jamais ses titres : rien d'étonnant, du reste, puisqu'il les a mérités.

Et puis surtout, il a beaucoup mieux : il a de la valeur. Maintenant c'est un maître, et un jeune, naturellement : il est de ceux qui sont jeunes toute leur vie, et il finira en jeune vieux, voilà tout.

Et, comme tout maître qui se respecte, il fait de l'auto, et, fatalement, il a une grosse voiture et un grand volant; et, comme il aime le danger, il conduit lui-même.

Évidemment aussi, il affectionne les belles choses, il collectionne; il aime tellement l'empire qu'il en a jusque sur lui.

Enfin, tout le monde sait que c'est un de nos plus brillants coloniaux, et que, dans les chasses les plus lointaines, après des massacres de lions et de tigres, il est arrivé à tuer jusqu'à un ou deux perdreaux.

Et, malgré tous ses titres, tous ses succès, chose prodigieuse, il sait opérer : c'est même un remarquable chirurgien. Vêtu uniquement de longs gants noirs, comme s'il allait dire un vieux refrain d'Yvette Guilbert, il détaille une opération comme un couplet, avec les nuances, finement, délicatement : c'est un diseur : il n'oublie pas un point.

Et puis, quand c'est fini, il s'en va ; et il y a très peu de chirurgiens qui, après avoir fini d'opérer, savent s'en aller : les uns pérorent, les autres transpirent, d'autres mangent, d'autres se rhabillent, d'autres enfin reçoivent ; lui c'est très simple, il s'en va tranquillement : c'est très difficile.

Savoir arriver, en brûlant les étapes, sans qu'on entende le murmure d'étonnement, parce que l'on arrive loyalement, franchement, et que l'on s'impose — savoir s'en aller, en faisant dire : « Comment, déjà ? ». C'est déjà formidable. Lui, en plus, il sait rester.

— Alors il sait tout?

— Ma foi, pourquoi pas? Mais tenez, plus fort encore, il sait avoir des amis, et des vrais, ceux que seul sait dénicher le cœur, et il en a beaucoup.

— Mais alors, c'est une exception.

— Sûrement.

— Et les autres qu'est-ce qu'ils en disent ?

— Les autres, les autres... Il y en a beaucoup parmi eux qui font,.. la règle.

***

Tout se paie ici-bas.....

A découper suivant le pointillé et retourner au "*Rictus*", 4, rue Malebranche, Paris

(Avec nos remerciements anticipés.)

Monsieur le Directeur du " **Rictus** ",

Considérant que " **Le Rictus** " est absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée; — que cet organe ne m'est, par conséquent, adressé qu'à seule fin de me distraire et non dans un but de própagande spéciale; — que son tirage est limité et que vous n'avez aucun motif de me l'envoyer gracieusement; — je viens vous prier de bien vouloir me compter parmi vos abonnés pour l'année 1912, et, à cet effet, vous envoie, ci-inclus, un mandat-poste de **Trois francs** (4 fr. pour l'étranger), espérant ainsi recevoir **"Le Rictus"** chaque mois régulièrement.

Vous voudrez bien, comme prime à mon abonnement, m'adresser le Tome 1, ou 2, ou 3, des **Albums du "RICTUS"**, que vous offrez gracieusement au choix **à ceux qui vous envoient directement leur abonnement** et dont vous donnez le détail à la page suivante.

Croyez, Monsieur le Directeur du "*Rictus*" à mes meilleurs sentiments.

Signature lisible.

Nom : ....

Adresse : ....

LES ALBUMS DU "RICTUS"

Ces **Albums** remplacent la collection complète (*entièrement épuisée*) du journal, et contiennent les portraits et biographies parus depuis mai 1905 (premier numéro), dont ils sont la réimpression.

En voici le détail :

Tome I : Brouardel, Clémenceau, Debove, Landouzy, Guyon, Bouchard, Lannelongue, Pinard, Budin, Fournier, Dieulafoy, Grancher, Pozzi, Berger, Hayem, Segond, Chantemesse, Charrin, Alb. Robin, Gilbert, Poirier, Doyen, Lancereaux, Lucas-Championnière, Huchard, Richelot, Auvard, Doléris, Paul Mounet, Jean Charcot, Vallon, Socquet, Bilhaut, Bérillon, Abel Deval, Carron de la Carrière, Ramonat, Courtault, Archambaud, Guillemonat, Paul Delbet, Barlerin, Piguet, Aimé Gardette, Foveau de Courmelles, Depasse, Pégot.

Tome II : Armand Gautier, Roux, Léon Labbé, Bucquoy, Déjerine, Gilbert Ballet, Pouchet, Tuffier, Castex, Stéph. Leduc, Marcel Baudouin, Marcel Labbé, Monprofit, Delagenière, Franois Villar, Moure, Duchastelet, Valudo, Mencière, Jayle, J. Besançon, Vaucaire, Jeanton, Cathelin, Leredde, Dauriac, Gaston Lyon, Sapelier, Cazin, Delaunay, Witkowski, G. Rosenthal, de Keating-Hart, Juge, Blondel, Marage, Pauchet, G. Petit, Monnet, Blanche Edwards-Pilliet, Madeleine Pelletier, Gab. Montoya, Sam. Bernheim, Ed. Terrier, Ropiteau, H. Didsbury, Cornet, Le Fur, Le Filliâtre, Gouël, Quidet.

Tome III : Kirmisson, Gariel, Hutinel, Gaucher, R. Blanchard, Hallopeau, J. Albarran, H. Hartmann, Pierre Delbet, Jeanselme, P. Sebileau, F. Lejars, L. Debayle, Aug. Broca, Arnold Netter, Vaquez, H. Chaput, J.-L. Faure, Morestin, J.-P. Langlois, A. Ricard, F. Bezançon, Triboulet, Emile Reymond, A. Routier, Variot, Zimmern, A. Gouget, Edgard Hirtz, Danlos, Balthazard, Dartigues, P. Guillon, M. de Fleury, Cabanès, Calot, Albert-Weil, H. Dominici, Cayla, G. Luys, H. Labonne, P. Dignat, Butte, Leray, Guisez, M. Savariaud, L. Derecq, J.-A. Rivière.

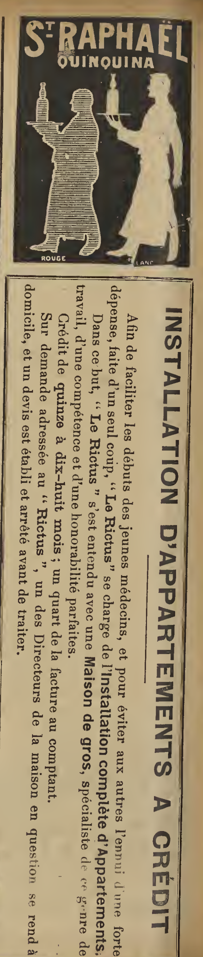
Chaque volume est envoyé *franco*, contre la somme de QUATRE FRANCS, adressée, en mandat, bon de poste ou timbres, au *RICTUS*, 4, rue Malebranche, PARIS.

Un Album au choix sera donné **en prime** à ceux de nos lecteurs qui **nous enverront directement** leur abonnement **avant le 1er Février prochain**.

***

Portraits parus de juillet 1910 à fin décembre 1911

L.-H. Farabeuf, A. M. Kermorgant, V. Galippe, P. Bazy, F. de Lapersonne, H. Thoinot, H. Claude, P. Sollier. L. Picqué. A. Guépin, A. Ribemont-Dessaignes. J. Chatin. A. Chassevant, L. Leudet, Th. de Martel, F. Widal, Ch. Nélaton, L. Ombrédanne, M. Lermoyez, G. Guelpa, E. Emery, H. Balencie, R. Raimondi, Cl. Chauveau, N. Baldet, J.-B. Duguet, A. Brindeau, B. Cunéo, Champetier de Ribes, Funck-Brentano, Albert Mouchet, J. Babinski, P. Descoust, S.-M. Poulalion, Pierre-Marie. F. Legueu, J Castaigne, A. Chauffard, P. Lequeux, Ch. Levassort, Aristide Malherbe, E. Mosny, Ed. Enriquez.



LA CHANSON DU "RICTUS"

Air : *Les Gardes municipaux.*

I

Des journaux médicaux,
Y'en a des quantités ;
L'méd'cin en a plein l'dos :
I'n'font que l'embêter.
Mais quand il veut s'distraire
Et s'changer les idées,
C'est *Le Rictus* — troun d'l'air ! —
Qu'est chargé d'la corvée.

Refrain

Le Rictus est un jour-
nal indépendant.
Il est réputé pour
Etr' bien amusant.
Et, quand à l'horizon, on
Voit l'facteur l'apporter :
— « Quelles bêtises, dit-on,
Va-t-il nous débiter ? »

II

Les journaux que j'mentionn'
Sont envoyés gratuits ;
Leur texte — point ne m'étonn' —
Vous amus' comm' la pluie,
Et lorsqu'au bas d'un' page
On croit avoir fini
L'article, boum ! un passage
Sur le *Vin d'Malverni.*

Refrain

Le Rictus est un jour-
etc...

III

Si vous voulez qu'*Rictus*
Chez vous vienne engendrer
L'bon rire gaulois qu'Malthus
N'défend pas d'perpétrer,
Vous n'avez qu'à nous mettre
Ce soir même à la poste
Un mandat dans un' lettre
Ou bien un simpl' bon d'poste.

Refrain

Le Rictus est un jour-
etc...

IV

Le prix de l'abonn'ment
Dépend du territoire :
Si l'on est allemand
Ou bien des bords d'la Loire.
C'est trois francs pour nos frères,
Habitants d'la bell' France,
Et quatr' quand les frontières
Séparent nos souffrances.

Refrain

Le Rictus est un jour-
etc.....

V

Ici, faut que j'm'arrête ;
Car vous vous feriez mal,
A rire ainsi, grosse bête,
D'un morceau si banal.
Si vous voulez m'en croire
Et avoir sur la planche
De quoi rire après boire,
Ecrivez ru' Mal'branche.

Refrain

Au quat' d'la ru' Mal'bran-
che, Y'a *Le Rictus.*
Qui qui est un' vieill' bran-
che ? C'est *Le Rictus.*
Qui qui cherche à distraire
Les médecins..... et leurs puces,
C'est *Le Rictus* — troun d'l'air !
Et ce n'est que *L'Rictus !!!!*

Un Candidat a l'Académie française.

***



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : Ph. LAMAY, 200, quai Jemmapes, Paris.

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Février
1912

8e Année. — N° 2. Février 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Puer natus est, Alleluia !...

Denique tandem apparuit tam famosus liber cui in secreto diem " *Rictus* " dedit; tandem omnibus istis quicumque clamabant : — « Quousque, " *Rictus* ", abutère patientiâ nostrâ ? », hoc responsi dandum est : — « In deserto clamantes fuistis, vos qui passim hunc librum nec apparere nec vivere dixistis. »

Post undecim menses gestationis, ad instar camelorum, camelus ipse, terribilis dentibus, unguibus et rostro armatus, fortissimus, nuditate haud pudibundâ verecundiâque haud honestâ et monacâ sobrietate indigentissimus, cameleonensis, in omni varietate ludi aut voluptatis versatus, natus est puer, Alleluia !...

Quem inutile est, infandum ! cum puellis et virginibus ludere, tanta est illius in omni arte sapientia, quanta medicos ipsos, et solummodo medicos, docere aut recreare debeat !... Anthologia nomen est, latina hospitalisque, hoc est, odoriferis floribus et variis coloribus plenissima... Genuerunt illi, in tempore quo erant interni, multi doctores, hodiernâ die professores gravissimâ auctoritate seu in hospitalibus, seu in Facultate etiamque in Academiâ investiti, atque istas compositas in diebus felicibus insanæ levissimæque juventutis heu ! brevissimæ elucubrationes recognoscere gaudebunt... Imo, diurno labore fatigati, dum advesperascit, nocte appropinquante, libro lecto et deposito, notissimos cantus in auribus, carissimas dilectissimasque imagines in oculis per somnum habebunt et viginti annos esse nati credebunt.

Amen.

***

Voir plus loin :

Ça vous la coupe? hein.... Basiles!

***

Ça vous la coupe? hein..... Basiles!

(CECI POUR QUELQUES-UNS SEULEMENT)

Enfin, l'"Anthologie" a vu le jour!! Oui, n'en déplaise à certaines « bonnes langues » — qui auraient bien voulu voir se réaliser leurs prédictions pessimistes (on est *charitable* ou on ne l'est pas, cela dépend de la *mentalité*) et qui, se croyant en période électorale, ont lâché bride à leur style *parlementaire*, — CE FAMEUX OUVRAGE, ANNONCÉ DEPUIS SI LONGTEMPS, VIENT ENFIN DE PARAITRE. Et tous ceux de nos souscripteurs qui avaient rempli la condition du paiement anticipé ont été servis.

N'oublions pas, à ce propos, de les remercier, ici, bien cordialement : 1° de la confiance dont ils nous ont honoré pendant la longue période de gestation de l'œuvre; et 2° des témoignages de satisfaction qu'ils nous ont adressés à sa réception.

Mais, ainsi que nous l'avions prévu, quelques décès et certaines défections nous permettent d'informer l'autre catégorie de nos souscripteurs — ceux qui ont reculé devant le versement des fonds — qu'il nous reste un très petit nombre d'exemplaires (vergé et Hollande), que nous pouvons céder aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, VINGT-CINQ francs;

Sur Hollande (numérotés), QUARANTE francs.

Etant donné le nombre restreint d'exemplaires disponibles, nous nous réservons le privilège d'augmenter encore ces prix d'ici quelque temps.

***

Ceux de nos lecteurs (de France ou des colonies seulement) qui désirent conserver, dans un état de propreté et à l'abri des accidents, *le Rictus* peuvent faire prendre, aux BUREAUX DU "RICTUS", 4, rue Malebranche, Paris, un carton solide, en moleskine, à coins en cuivre, semblable à ceux des périodiques en lecture dans les établissements publics.

Ce carton leur est offert *gracieusement*.

Pour recevoir ledit carton à domicile, prière de joindre à la demande 0 fr. 70, en timbres pour frais d'envoi.

***

Le Gnathodynamomètre

Les journaux font quelque bruit, en ce moment, autour d'un appareil appelé, par son inventeur, un illustre dentiste américain : le *gnathodynamomètre,* et destiné à « enregistrer la dynamique des morsures ». — On nous donne le détail de cet instrument, composé de deux branches d'acier tenues écartées à l'état normal par un ressort, chaque branche étant munie d'un tampon en caoutchouc, sur lequel se fait la morsure. La puissance d'enregistrement du gnathodynamomètre est, paraît-il, de 275 livres.

Mais, ainsi qu'il arrive souvent, un emploi — inattendu par son inventeur — vient d'être trouvé par un de nos amis :

L'introduisant dans *l'autre bouche* (celle qui ne mord pas), ce dernier a pu mesurer l'intensité du *trac* qui s'empare d'un étudiant en médecine aux prises avec un sévère jury d'examen et d'un ténor, premier prix du Conservatoire, affrontant pour la première fois le grand public, sur une scène nationale.

Ne dit-on pas, en effet, quand on a eu la *frousse* : — « Ce que j'ai serré les fesses ! »

Voilà, certes, une application du gnathodynamomètre à laquelle l'illustre dentiste américain ne s'attendait pas.

Mais un cas pourtant existe où le gnathodynamomètre n'enregistre rien : que ce soit en Chine ou au Maroc, le soldat français ne serre pas les fesses !

* * *

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

100. — **Centre.** — Proximité préfect. ; client. sér. ; rec. 15.000 ; indemn. 8.000 à débattre selon comptant.

101. — **Bretagne.** — Chef-lieu canton ; rec. 12000 ; indemn. à débattre selon comptant.

102. — **Seine-et-Marne.** — Médecin seul ; rec. 12.000 ; indemn. 8.000, dont 1/2 compt., présentation à volonté.

103. — **Nord.** — Médecin seul ; rec. 16.000 ; indemnité à débattre selon comptant.

104. — **Paris, XVe.** — Client. ancienne ; 20.000 touchés ; peu de frais ; à céder pour une annuité ; compt. à déb.

105. — **Vendée.** — Médecin seul ; rec. 11.000 ; indemnité 4.000 ; comptant à débattre.

106. — **Est.** — Client. à céder chef-lieu canton ; rec. 14.000 ; peu de frais ; indemn. 9.000, dont 1/2 comptant.

107. — **Vienne.** — Chef-lieu canton ; méd. seul ; 13.000 touchés ; indemn. 10.000 ; comptant à débattre.

108. — **Algérie.** — Médecin seul ; rec. 14.000, à développer ; indemn. 7.000 ; comptant à débattre.

109. — **Seine-et-Oise.** — Bonne client. ; très transmissible ; rec. 18.000 ; longue présent. ; indemn. à déb. sel. compt.

110. — **Sud-Ouest.** — Chef-lieu canton ; rec. 12.000 ; indemn. 9.000 à débattre.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886
47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**

Professeur Charles-Marie GARIEL



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

Chœur des ouvriers. — « Par un *ingénieux* tour de *physique*, il ferait bien de lui faire adoucir aussi les pierres que nous cassons. »

Biographie du Professeur Charles-Marie GARIEL

D'une famille médicale, fils du Dr Maurice Gariel qui a appliqué le caoutchouc aux usages médicaux, petit-fils de médecin, Charles-Marie Gariel est né le 9 août 1841. Il a donc aujourd'hui plus de 70 ans : ce qui ne l'empêche pas d'être d'une vigueur exceptionnelle.

Elève du Collège Chaptal, il se prépara à l'Ecole Poly-

technique, tout en prenant ses premières inscriptions à la Faculté de Médecine de Paris. A la fin de 1861, il entrait dans cette école ; et il poursuivait de front ses études, mathématiques et médicales, qui ont beaucoup plus de rapports qu'on ne croit.

En 1863, Gariel sortait élève-ingénieur des Ponts et Chaussées et, de 1863 à 1886, suivait les cours de l'Ecole des Ponts et des Hôpitaux. Docteur en médecine en 1869 seulement, il était nommé agrégé de physique cette même année. Chargé du cours de physique médicale en 1878, il était titulaire de la chaire en 1886, après Gavarret, et il vient seulement de la quitter, pour prendre sa retraite, l'an passé.

Type du savant officiel, membre de toutes les commissions et expositions, il a organisé les Congrès internationaux des Expositions de 1889 et 1900. Il a publié peu de ces mémoires originaux qui vous classent comme savant d'envergure ; mais, par contre, de nombreux rapports au Conseil d'Hygiène, etc., et deux traités : *Traité de Physique médicale*, et *Traité pratique d'Electricité.*

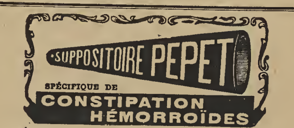
Membre de l'Académie de Médecine depuis 1882, il préside, cette année, la docte assemblée, et c'est à cette occasion que nous remettons sous les yeux de nos lecteurs ce dessin paru dans nos pages il y a environ deux ans. Il était, jusqu'à cette année, professeur à l'Ecole des Ponts et Chaussées et il porte la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur depuis 1900.

Il est indiscutable que le Professeur Gariel a été un travailleur d'une puissance admirable, un organisateur méticuleux, mais un peu bourru, et un vulgarisateur très doué.

Le Pr Gariel a fait trois choses principales dans sa vie très active : son cours à l'Ecole des Ponts et Chaussées, comme physicien ; son cours à la Faculté de Médecine, comme ingénieur en congé ; une impression profonde dans la masse de cire molle qu'on appelle l'A. F. A. S. ; et celle-ci a été si profonde qu'on ne pourra jamais l'effacer, après son secrétariat perpétuel (1872-1906) et sa présidence (1910) ! On peut dire qu'il a occupé ces trois places avec constance, énergie, conviction, et ferme volonté. — Mais c'est surtout rue Serpente qu'on ne l'oubliera jamais !

Esprit d'une souplesse habile, doué d'une faculté de travail incroyable, le Pr Gariel a pu mener à bien tous ses travaux, grâce à une qualité exceptionnelle : « un sommeil réduit à une expression très simple ! » Homme de sport infatigable, d'une santé féroce (de fer, si vous voulez), musicien à ses heures, c'est une physionomie très à part dans l'Etat-Major médical ! — Caractère distinctif : il respecte ses ennemis médecins et a beaucoup d'amis dans les Ponts. On se demande pourquoi il n'est pas entré à à l'Institut...

***



Professeur Gilbert BALLET



TO BE OR NOT TO BE.....

Est-il ou n'est-il pas... *responsable ?*



Biographie du Professeur Gilbert BALLET

Professeur de Pathologie mentale à la Faculté de Médecine de Paris, Gilbert BALLET, vient d'être élu membre de l'Académie de médecine, et, à ce titre, il rentre, lui aussi, une fois de plus, dans l'actualité. C'est pour cette raison que le *Rictus*, à nouveau, publie aujourd'hui sa biographie.

Elle sera brève, quoique assez complète, parce qu'il s'agit d'un maître, universellement connu, qui n'a pas besoin d'étaler devant le grand public, encore moins devant ses confrères, ses titres et ses remarquables travaux.

Gilbert Ballet est un déraciné. C'est un provincial qui a conquis, à la force de son intelligence, la capitale de la France, mais dans le milieu purement scientifique : ce qui explique pourquoi il est moins connu que Maurice Barrès et Edmond Rostand !

Il commença ses études médicales à Limoges, où il fut déjà lauréat de l'Ecole et interne de l'hôpital en 1871. Il vint à Paris en 1872 ; et cet excellent élève limousin — ce qui fait songer à Rabelais — fut reçu externe des hôpitaux la même année. Ce n'est qu'en 1875 qu'il décrocha le titre d'interne des hôpitaux. Mais, en 1880, il était médaille d'argent ; puis, en 1882, chef de clinique des maladies du système nerveux, c'est-à-dire élève de Charcot. Médecin du bureau central en 1884, il était nommé agrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1886.

Comme médecin des hôpitaux, il eut successivement des services à La Rochefoucauld (1890), Saint-Antoine (1891), enfin l'Hôtel-Dieu (1902). Comme agrégé, il fut chargé d'un cours de clinique des maladies mentales et de l'encéphale, de 1891 à 1893 ; d'un cours de clinique annexe, à titre gratuit, à l'hôpital Saint-Antoine (1895-1900), et à l'Hôtel-Dieu (1902) ; et, comme titulaire, d'un cours de clinique annexe à l'Hôtel-Dieu (depuis 1903). Dans sa jeunesse, il avait fait des leçons à l'Ecole pratique sur les affections du système nerveux et du foie. Plus tard, comme agrégé, il suppléa le professeur Peter, à Necker, en 1887 et 1888. Il fut, en outre, chargé des conférences, à la Faculté, sur la pathologie générale, les maladies mentales, en 1888-90, 1891-92 et en 1898.

M. Gilbert Ballet est membre d'un très grand nombre de Sociétés savantes, et, dans toutes, il a passé par la présidence ou à peu près.

Dans les Congrès de sa spécialité (Neurologie), M. le professeur Gilbert Ballet a été secrétaire-général et président. Il a été auditeur au Comité consultatif d'Hygiène publique de France ; il est inspecteur régional adjoint des services de l'Hygiène, directeur de la *Revue de Médecine légale et d'Anthropologie criminelle*, membre de plusieurs sociétés de neurologie et de psychiâtrie étrangères, collaborateur de l'*Encéphale*, etc., etc. Comme bien on pense, il a décroché toutes les récompenses possibles : médaille de thèse (1881), prix de l'Académie de Médecine (1881, 1883, 1898). etc.

En somme, c'est l'un des premiers *neuro-pathologistes* français, et l'un des plus brillants élèves de l'Ecole de la Salpêtrière. Ses publications sont innombrables. Mais il faut surtout citer sa thèse de doctorat sur le *Faisceau sensitif du cerveau* (1881), sa magnifique thèse d'agrégation sur le *Langage et l'Aphasie* (1886), son *Hygiène du neurasthénique* (3e édition, 1906), ses *Leçons de Clinique médicale* (1897), son *Traité de Pathologie mentale* (1903).

Inutile d'ajouter que ce médecin, qui fait honneur à la science et à notre pays, est extrêmement apprécié à l'étranger. C'est un grand travailleur, dont l'esprit est très solidement meublé ; c'est une intelligence hors pair, qui n'est parvenue pourtant aux honneurs que très tard. Qui plus est, c'est un homme excellent qui accueille ses confrères avec courtoisie, et qui comprend que l'on peut " savoir " à tous les degrés de l'échelle médicale. C'est un maître aimé de tous. — quoiqu'il déteste les " *demi-fous* " ; un maître dont la bonté s'étale librement, et dont la sympathique physionomie réconforte par sa tranquillité les plus sceptiques des hommes, dès qu'ils sont en sa présence.

***

Docteur Edouard JEANSELME



LE PREUX ET LÉPREUX

Biographie du Docteur Edouard JEANSELME

A l'heure où le monde entier a les yeux tournés vers l'Extrême-Orient, suivant avec intérêt les événements qui se déroulent en Chine, il nous paraît justifié de reproduire ici la biographie d'un de ceux qui, au point de vue médical, a le mieux étudié cette région éloignée et de barbares (?) peuplée.

Facilités à nos Lecteurs

Le Dr Edouard JEANSELME est né, à Paris, le 14 juin 1858. Il a suivi la filière classique des études médicales et des concours qui couronnent la carrière, pour les élèves préférés des maîtres et d'une valeur au-dessus de la moyenne. Docteur en médecine de 1888, après avoir été interne des hôpitaux, il fut nommé médecin des hôpitaux en 1896, et agrégé de la Faculté de médecine de Paris.

De bonne heure, il s'adonna à l'étude des *maladies des pays exotiques*: et, malgré ses titres officiels, pour mettre la main à la pâte, il n'hésita pas à quitter Paris. Bel exemple, trop rarement suivi ! En effet, en 1898, il fut chargé d'une importante mission par le ministre de l'Instruction publique et eut, pour objectif spécial, l'organisation des *léproseries* dans l'Indo-Chine française. Il resta en Extrême-Orient près de deux ans et ne revint qu'en 1900, absolument ferré sur les colonies d'Asie.

Ayant pris très au sérieux ce que d'autres ne considèrent souvent que comme un prétexte à promenade dans les pays lointains, le Dr Jeanselme, soucieux de remplir très exactement son devoir, voulut se rendre compte par lui-même de tout ce qui pouvait intéresser sa mission. Il ne craignit pas de parcourir les colonies anglaises et néerlandaises, et alla en Birmanie et à Java.

Après avoir accompli le périple de l'Indo-Chine, il n'hésita pas à traverser de part en part le Sud de la Chine, jusqu'à la frontière du Thibet ! Il dut acheter des mules, et voyagea alors en muletier, avec des médicaments qu'il distribuait en cours de route. En somme, il fit acte de véritable explorateur ; mais il revint de là-bas chargé de documents et d'observations de premier ordre ; et non pas sans avoir subi quelques aventures, car le soulèvement Boxer commençait à poindre.

Ce qu'il y a de plus curieux dans les résultats de ce long et fructueux voyage, c'est que le Dr Jeanselme a eu — chose rare dans notre pays ! — la satisfaction de voir approuver les plans d'organisation qu'il avait rapportés. Depuis quelques années, en effet, il a pu faire réaliser les projets dont il avait soumis les bases principales au Ministère. Un homme conscient de sa valeur, comme notre confrère, ne pouvait pas avoir de plus belle récompense !

Petit de taille, tout menu, au profil aminci et presque tranchant, le Dr Jeanselme passe inaperçu... à travers les foules. C'est, au demeurant, un modeste, qui ne désire pas qu'on le distingue et qui ne se fait jamais remarquer, si ce n'est par le classicisme de sa vie et de sa tenue, aussi simple que naturelle. Il réussira à ne pas être maltraité par la Renommée, car, désormais, rien n'est plus funeste, dans ce grand Paris, que de demeurer ignoré, au milieu de la masse d'agités qui y dansent, en remuant des grelots vides de sens, sinon de *sons!*

Quoique médecin, il fut jadis un des élèves préférés du Pr Terrier ; c'est sans doute à ses qualités *morales* qu'il dut de garder toujours l'estime d'un maître qui était sévère pour les *arrivistes*, si sévère même qu'il empêcha d'arriver quelques-uns des siens disciples, trop bruyants pour lui.

Aussi le Dr Jeanselme a-t-il désormais sa voie toute tracée. S'il ne se fait pas trop oublier, on se rappellera qu'il a couru le monde, voyagé, et que, suivant le bon La Fontaine, c'est parfois en voyageant que l'on apprend vraiment son métier de professeur !

***

A l'Œil ?...

Et pourquoi donc ?...

A découper suivant le pointillé et retourner au "*Rictus*", 4, rue Malebranche, Paris

(Avec nos remerciements anticipés.)

Monsieur le Directeur du " **Rictus** ",

Considérant que " **Le Rictus** " est absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée; — que cet organe ne m'est, par conséquent, adressé qu'à seule fin de me distraire et non dans un but de propagande spéciale; — que son tirage est limité et que vous n'avez aucun motif de me l'envoyer gracieusement ; — je viens vous prier de bien vouloir me compter parmi vos abonnés pour l'année 1912, et, à cet effet, vous envoie, ci-inclus, un mandat-poste de **Trois francs** (4 fr. pour l'étranger), espérant ainsi recevoir "**Le Rictus**" chaque mois régulièrement.

Vous voudrez bien, comme prime à mon abonnement, m'adresser le Tome 2, ou 3, des **Albums du "RICTUS"**, que vous offrez gracieusement au choix **à ceux qui vous envoient directement leur abonnement** et dont vous donnez le détail à la page suivante.

Croyez, Monsieur le Directeur du "*Rictus*" à mes meilleurs sentiments.

Signature lisible.

NOM : ....

ADRESSE : ....

LES ALBUMS DU "RICTUS"

Ces **Albums** remplacent la collection complète (*entièrement épuisée*) du journal, et contiennent les portraits et biographies parus depuis mai 1905 (premier numéro), dont ils sont la réimpression.

En voici le détail :

Tome I : Brouardel, Clémenceau, Debove, Landouzy, Guyon, Bouchard, Lannelongue, Pinard, Budin, Fournier, Dieulafoy, Grancher, Pozzi, Berger, Hayem, Segond, Chantemesse, Charrin, Alb. Robin, Gilbert, Poirier, Doyen, Lancereaux, Lucas-Championnière, Huchard, Richelot, Auvard, Doléris, Paul Mounet, Jean Charcot, Vallon, Socquet, Bilhaut, Bérillon, Abel Deval, Carron de la Carrière, Ramonat, Courtault, Archambaud, Guillemonat, Paul Delbet, Barlerin, Piguet, Aimé Gardette, Foveau de Courmelles, Depasse, Pégot.

Tome II : Armand Gautier, Roux, Léon Labbé, Bucquoy, Déjerine, Gilbert Ballet, Pouchet, Tuffier, Castex, Stéph. Leduc, Marcel Baudouin, Marcel Labbé, Monprofit, Delagenière, Francis Villar, Moure, Duchastelet, Valude, Mencière, Jayle, J. Besançon, Vaucaire, Jeanton, Cathelin, Leredde, Dauriac, Gaston Lyon, Sapelier, Cazin, Delaunay, Witkowski, G. Rosenthal, de Keating, Hart, Juge, Blondel, Marage, Pauchet, G. Petit, Monnet, Blanche Edwards, Pilliet, Madeleine Pelletier, Gab. Montoya, Sam. Bernheim, Ed. Terrier, Ropiteau, H. Didsbury, Cornet, Le Fur, Le Filliâtre, Gouël, Quidet.

Tome III : Kirmisson, Gariel, Hutinel, Gaucher, R. Blanchard, Hallopeau, J. Albarran, H. Hartmann, Pierre Delbet, Jeanselme, P. Sebileau, F. Lejars, L. Debayle, Aug. Broca, Arnold Netter, Vaquez, H. Chaput, J.-L. Faure, Morestin, J.-P. Langlois, A. Ricard, F. Bezançon, Triboulet, Emile Reymond, A. Routier, Variot, Zimmern, A. Gouget, Edgard Hirtz, Danlos, Balthazard, Dartigues, P. Guillon, M. de Fleury, Cabanès, Calot, Albert-Weil, H. Dominici, Cayla, G. Luys, H. Labonne, P. Dignat, Butte, Leray, Guisez, M. Savariaud, L. Derecq, J.-A. Rivière.

Chaque volume est envoyé *franco*, contre la somme de QUATRE FRANCS, adressée, en mandat, bon de poste ou timbres, au *RICTUS*, 4, rue Malebranche, PARIS.

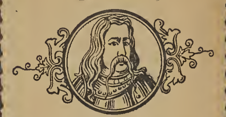
Le premier de ces Albums commençant à devenir rare, nous ne pouvons offrir dorénavant que les **Tomes II** et **III** en prime à nos nouveaux abonnés. Le volume choisi leur sera adressé au reçu du montant de leur abonnement.

***

Portraits parus de juillet 1910 à fin décembre 1911

et formant l'Album Tome IV (*sous presse*)

L.-H. Farabeuf, A. M. Kermorgant, V. Galippe, P. Bazy, F. de Lapersonne, H. Thoinot, H. Claude, P. Sollier, L. Picqué, A. Guépin, A. Ribemon, Dessaignes, J. Chatin, A. Chassevant, L. Leudet, Th. de Martel, F. Widal, Ch. Nélaton, L. Ombrédanne, M. Lermoyez, G. Guelpa, E. Emery, H. Balencie, R. Raimondi, Cl. Chauveau, N. Baldet, J.-B. Duguet, A. Brindeau, B. Cunéo, Champetier de Ribes, Funck-Brentano, Albert Mouchet, J. Babinski, P. Descoust, S.-M. Poulalion, Pierre-Marie, F. Legueu, J. Castaigne, A. Chauffard, P. Lequeux, Ch. Levassort, Aristide Malherbe, E. Mosny, Ed. Enriquez.



Une âme charitable
(ET COMMENT !!!)

Nous avons reçu la lettre suivante :

HOPITAL DU MANS — *LE MANS 5-1-1912*

SALLE DE GARDE DES INTERNES

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous signaler la conversation suivante, entendue avant-hier au Mans et digne, je crois, de paraître dans les « Echos » du *Rictus*.

Assise dans un tramway se trouve une nourrice portant un enfant d'aspect chêtif. Devant elle, une dame « imposante » :

La Dame. — Quel âge a donc cet enfant?

La Nourrice. — Vingt-six mois, madame.

La Dame. — Vingt-six mois, mon Dieu ! Il n'est pas plus gros qu'un enfant qui vient de naître.

La Nourrice. — C'est vrai ! Il paraît que le père n'est pas sain.

La Dame. — Ah ! oui, ma pauvre fille ! Vous croyez cela ? Ce sont les médecins qui disent cela. De la sorte, ils ont *non seulement un malade à soigner, mais deux et quelque fois trois...* Ne croyez pas cela, ma fille. Cet enfant a une manière de « rifle » (impétigo) et cela passera tout seul. Ou bien, il en mourra et cela vaudra beaucoup mieux !–

La dame descend alors du tramway.

Sans commentaires !

Veuillez agréer, etc.....

Maurice Fronteau,
Interne à l'Hôtel-Dieu du Mans.

Encore de la Pornographie ?

Notre excellent confrère le Moniteur Médical, dans son dernier numéro, informe les confrères qui ont le coup de crayon facile qu'il ouvre ses colonnes à tout dessin, *satyrique* ou anecdotique, d'un sujet à l'ordre du jour, avec ou sans légende, mais inédit.

« Ben ! mon salaud ! — comme dirait Pitou — T'as pas la trouille !... Et le Père La Pudeur, quéqu't'en fais? Leur z'y mettras-tu une feuille de vigne à tes dessins? J'comprends pourquoi tu t'fiches qu'y ait des légendes ou non : les dessins *satyriques,* je l'présuppose, suffiront à nous exciter. »

***

Une définition de Microscope

Agnès, *désireuse de s'instruire. à son médecin :* — « Qu'est-ce donc que ce fameux appareil dont j'entends si souvent parler et que vous nommez un Microscope? »

Le Médecin, *vieux savant que le beau sexe intimide :* — « Le Microscope, ma belle enfant... C'est un instrument qui... que... Un instrument qui fait grossir tous les objets. »

Agnès, *après avoir réfléchi un instant, l'air soudain archimèdeurékié :* — « Ah ! C'est donc pour cela que mon mari dit que j'ai une main microscopique ! »

***

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

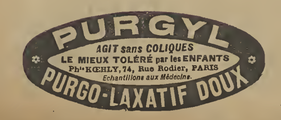
Société Française d'Impressions, Dir. : Ph. LAMAY, 200, quai Jemmapes, Paris.

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Mars
1912

EMONDY
1911



8e Année. — N° 3. Mars 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, 4, *Rue Malebranche*, 4 — *PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Docteur et Doctoresse

SONNETS SIAMOIS

Docteur

Penché sur la douleur, dès son adolescence,
Il acquit le savoir pour combattre nos maux.
Et, bien souvent, la Mort, abandonnant sa faux,
Déserte le chevet que défend la science.

Il travaille sans trêve, et son expérience,
Chaque jour, s'enrichit de remèdes nouveaux ;
Plus d'un malheureux doit à ses nobles travaux
D'avoir pu prolonger sa fragile existence.

Sans faiblesse, il poursuit sa dure mission :
L'art de guérir n'est plus une profession,
Il est un sacerdoce, un culte d'espérance !

Doctoresse

Femme, elle a renoncé, dès son adolescence,
Aux plaisirs puérils pour les plus durs travaux :
Domptant ses nerfs, afin de connaitre nos maux,
Elle a penché son front sur la désespérance.

Bravant l'horreur du sang, luttant avec vaillance,
Son courage a bientôt conquis tous ses rivaux,
Ils se sont inclinés. Désormais, tous égaux,
Doctoresses, Docteurs n'ont qu'un dieu : La Science !

Et, comme ses aînés, elle a l'ambition
D'accomplir fermement sa noble mission
Et de nous prolonger la fragile existence !

Saluons-les tous deux, car, sans distinction
De sexe, nous devons notre admiration
A qui s'est dévoué pour vaincre la souffrance !

André Joron (1)

(1) André Joron, *Amusettes*; A. & R. Hénon, Éditeurs, Paris.







Les Chansons de Salle de Garde

Notre article du mois précédent, consacré à l'« Anthologie », nous a valu un grand nombre de demandes de renseignements sur plusieurs points. En effet, pareil au Singe de la Fable, qui oublia d'allumer sa lanterne, nous avions négligé d'expliquer à nos nouveaux lecteurs ce qu'était l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque.*

Réparons l'omission :

L'*Anthologie* est ce fameux recueil — annoncé depuis si longtemps et que certains craignaient ne jamais voir paraître, — de chansons de salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, réunies, avec une patience sans égale, par notre ami Courtepaille.

L'ouvrage étant paru, et sa commercialisation étant interdite, de par son genre spécial, nous ne faisons pas ici une *tirade-réclame.* — Il s'agit simplement, nous l'avons dit plus haut, de réparer un oubli.

Néanmoins, nous pouvons porter à la connaissance de nos lecteurs que — par suite de certaines défections et de décès parmi nos souscripteurs de la première heure — il nous reste un très petit nombre d'exemplaires (vergé et Hollande), que nous pouvons céder aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, vingt-cinq francs ;

Sur Hollande (numérotés), quarante francs.

Étant donné le nombre restreint d'exemplaires disponibles, nous nous réservons le privilège d'augmenter encore ces prix d'ici quelque temps.

***

Pour faire relier l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part,* à la maison Terquem, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront un ample choix de reliures en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, qui plus est, l'assurance d'un travail *fini* et *soigné.*

***

Pour concevoir

Les femmes qui veulent concevoir
Ne doivent la matrice avoir
Ou trop froide ou trop épaisse;
Femmes qui suffoquent de graisse,
Dont trop humides sont les lieux,
A concevoir ne valent mieux.
Un fin laboureur ne s'engage
A semer dans le marescage.
Matrices trop pleines de feu
Ne retiennent ni prou ni peu.
Croupe sèche boit comme éponge
La semence que l'homme y plonge;
Les tempéraments mitoyens
Produisent plus de citoyens.

Louis de FONTENATTE,
Docteur en Médecine (*Poitiers 1654*).

***

Les Tiroirs du Vieux Médecin

Comme un vent de printemps pour la terre glacée,
Sur mon cœur a passé le lointain souvenir
De mes ans d'étudiant, quand j'ai pu réunir
Ces documents épars, de couleur effacée !

Lettres d'amour, de lutte ou d'amis de Lycée,
Doux trésors du foyer, fiers rêves d'avenir,
Poëmes ébauchés, trahisons à bannir,
Billets noirs évoquant le deuil à la pensée.

Oh ! comme je cherchais le corbeau merveilleux
Nourrissant le *Stylite* en son gîte orgueilleux !
Mais, las, tout est fini; le temps n'est que bruines.

Et ce sont ses débris qui me donnent l'émoi,
Rappelant tour à tour le plaisir et l'effroi
Mais surtout que l'automne est l'amas des ruines.

Fin Décembre 1911 Dr Henry LABONNE.

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

67. — **Docteur** prendrait (Paris de préférence) cabinet voies urinaires; paierait comptant.

68. — **Docteur** cherche client. sérieuse, Paris ou petite banlieue; donnerait 1/2 compt. et garanties.

69. — **Docteur** jeune, très au courant de la clientèle, ferait remplacements n'importe où.

70. — **Docteur** cherche à Paris client. exclusivement de consultations; maladies de l'estomac de préférence.

102. — **Seine-et-Marne.** — Médecin seul; rec. 12.000; indemn. 8.000, dont 1/2 compt., présentation à volonté.

103. — **Nord.** — Médecin seul; rec. 16.000; indemnité à débattre selon comptant.

105. — **Vendée.** — Médecin seul; rec. 11.000 indemnité 4.000; comptant à débattre.

111. — **Normandie.** — Préfecture; client. agréable; rec. 18.000; indemn. 12.000; 1/2 comptant.

112. — **Paris.** — Maison de santé sérieuse et ancienne; bénéf. nets 55.000, en progression; à céder en totalité ou en associat. pour la moitié; prix à débat. selon comptant.

113. — **Centre.** — Près préfecture; client. très transmissible; rec. 11.000; indemn. 8.000; 1/2 compt. à débatt.; *presse*.

114. — **Paris, XIIe.** — Client. en progression constante; rec. 18.000; indemn. 16.000; 1/2 compt.; titulaire malade; *pressé*.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886
47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**

Docteur Jean-Louis FAURE



UN HÉMISTICHE BIEN PLACÉ

Biographie du Docteur Jean-Louis FAURE

En 1863 : naissance à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

En 1883 : entrée dans la vie médicale ; en 1885, externe des hôpitaux; en 1886, interne ; en 1888, aide d'anatomie ; en 1891, prosecteur des hôpitaux; en 1892, docteur; en 1895, chirurgien des hôpitaux; en 1898, agrégé. Mais je laisse là toutes ces étapes chronologiques d'un stage livresque et concursif disproportionné avec la durée moyenne de la vie d'intelligence et d'activité, auquel sont obligés les scolaires médicaux qui peuvent espérer arriver aux sommets hiérarchiques. Plongés au même alambic, chauffés à des degrés préétablis pour une fluence qui leur permette d'entrer dans un unique et même moule dont on tire des exemplaires nombreux, les produits d'une telle scolarité n'arrivent pas toujours à l'expression d'une réelle valeur d'art. Aussi devons nous être pleinement admiratifs envers ceux qui ont résisté à une surchauffe inutile et qui n'y ont pas amolli leur moteur d'énergie et d'originalité. Plus tard on comprendra cela !

Jean-Louis Faure mérite notre admiration à tous, car c'est *un vrai et très grand chirurgien français*. Le contester, si c'est possible, ce serait mal juger; ce serait se montrer connaisseur bien peu averti et bien peu intuitif, ou animé d'une jalousie inavouée ; le nier serait diminuer la gloire de la chirurgie française contemporaine, dont il est un des plus sûrs représentants.

La première fois que je fis connaissance de celui que ses amis et admirateurs appellent familièrement Jean-Louis, ce fut chez un maître, qui est aussi un grand chirurgien, en même temps qu'un magnifique séducteur d'hommes, ce qui est plus difficile que d'être un séducteur de femmes (d'ailleurs l'un n'empêche pas l'autre) : je veux parler de Paul Segond. Comme un simple étudiant attentif, modeste comme quelqu'un qui veut beaucoup apprendre, sans fausse honte, sans se croire, comme le grand Roi, astreint par sa grandeur titulaire à rester attaché au rivage, Jean-Louis venait régulièrement assister aux opérations par la voie vaginale exécutées magistralement par Segond. Je le voyais aussi suivre les interventions de bien d'autres chirurgiens aux talents et aux aptitudes les plus divers : c'est ainsi qu'il apprenait ce qu'il faut faire, et, chose plus utile encore, parfois ce qu'il ne faut pas faire !

Sa simplicité, son absence de morgue, sa bonhomie, surtout son abstension admirable de médisance, chose si rare qu'elle en est une des plus belles vertus, et qui n'excluait cependant pas la saine critique purement intellectuelle, toutes ces qualités jointes à ce souci d'apprendre sans craindre de déchoir à une époque où il pouvait déjà se considérer comme arrivé, me firent reconnaître en Jean-Louis Faure une vraie et très intéressante personnalité, que l'avenir consacrerait. Il y a déjà 10 ans de cela, et celui qui allait voir opérer est maintenant celui qu'on va voir opérer ! Jean-Louis Faure est un très grand chirurgien, parce qu'il est complet : il a la force ; c'est un merveilleux musculaire aux myologiques ressorts, qui actionnent une main puissante sans massivité; j'en profite pour dire que je ne crois pas à l'adresse des avant-bras émaciés d'un Saint-Dominique ou d'un Ignace de Loyola, pas plus qu'à celle de la main potelée et menue du prélat faite pour les absoutes de pénitences génésiques ! Il a l'habileté, le sens du mouvement, et le réflexe de l'action; sa main est près de son cerveau et de sa moelle ; elle n'est pas un organe égaré recevant des communications tardives. Il a la promptitude précise, sans brouillis ; ses mains possèdent les qualités suprêmes unies : la puissance, la rapidité foudroyante et exacte, la délicatesse digitale la plus subtile et la plus prudente; elles peuvent enlever une tumeur en quelques secondes, comme elles savent s'astreindre à la patience merveilleuse d'une dissection anatomo-pathologique difficile et pleine de périls. Il a le sang-froid impertubable qui le conserve maître de lui-même au milieu des opérations les plus graves. Il a la clarté intellectuelle du bon sens, le don de voir juste et de savoir improviser opératoirement, pour tourner ou vaincre les difficultés imprévues. Il a vraiment le tempérament et le génie opératoires : ce qui le différencie de ces bons ouvriers talentueux, qui valent surtout parce qu'ils ont recueilli exactement la parole de maîtres dont ils ne sont qu'un bon tirage phonographique et manographique, sans intuition et sans genèse personnelles.

On lui a reproché jadis de se plaire aux grandes opérations sanglantes de la face : « aux gueulectomies », comme on dit en argot chirurgical. Est-ce le vieux cœur des conquistadores batailleurs s'enivrant aux plaies rouges et ruisselantes qui renaît en lui? Est-ce le plaisir esthétique et sans pareil de voir surgir la plus belle couleur de la nature, que le soleil a enclos dans les chairs vivantes? Non! Je crois que J.-L. Faure, lorsqu'il opère, tout de blanc immaculé, a aussi l'âme très pure que reflète la pâleur de sa face de grand amoureux : car il aime éperdument son art qui veut retenir la vie à tout prix contre les attaques les plus formidables de la mort!

Ce qui me le fait penser, c'est que ce chirurgien, qui a écrit des livres remarquables, des articles judicieusement pensés, qui a inventé des procédés ingénieux, est aussi un magnifique manieur du style; il a décrit en pages merveilleuses « l'âme du chirurgien »; il a proféré là des choses permanentes et dont l'expression sera difficilement surpassée. Celui qui a tenu un tel verbe magnificent, profond, ému, vécu et vrai, n'est pas seulement un esprit cultivé, un technicien très habile, mais une âme grande et superbement consciente de son rôle.

Il n'est pas un ouvrier plus ou moins adroit, adonné à une tâche quotidienne ; il possède un tempérament, un cœur et un idéal ; et voilà surtout pourquoi nous devons admirer en Jean-Louis Faure un de ceux qui font le plus d'honneur à notre profession où peuvent s'épanouir les plus belles et les plus rares des qualités humaines : la pensée et l'action; la pitié et le dévouement.

Dr Dartigues.

Docteur Jules COMBY



RATIONNEMENT RATIONNEL

Aux petits des *humains*, il *dose* la pâture,
Et sa bonté s'étend *à* toute *leur structure*.

Biographie du Docteur Jules COMBY

Jules Comby est né, le 28 avril 1853, à Pompadour (Corrèze), fit ses études au Lycée de Limoges et commença sa médecine à Paris, en novembre 1872.

Il fut externe des Hôpitaux en 1875, interne en 1877. Elève de Lannelongue, à l'Hôpital Sainte-Eugénie, il publia, avec ce professeur, un mémoire sur *l'ostéomyélite chronique*

ou prolongée (Archives générales de Médecine, 1879). Docteur en 1881 (thèse sur l'*Empyème pulsatile*), il fut nommé médecin des Hôpitaux en 1885.

Dès l'année 1883, Comby s'était déjà spécialisé dans la médecine infantile, en prenant la direction d'un Dispensaire pour enfants, créé, par la Société philanthropique, 166, rue de Crimée. Il n'a quitté ce dispensaire que pour entrer, comme chef de service, à l'Hôpital Trousseau, en 1894.

En 1896, il remplaçait Jules Simon à l'Hôpital des Enfants-Malades où il est resté depuis.

Tout en cultivant avec passion la pédiâtrie, à laquelle il donnait ses soins les plus assidus, il était loin de se désintéresser des intérêts professionnels : c'est ainsi qu'il fut Président du Syndicat des médecins de la Seine, et de l'Union des Syndicats médicaux de France.

Nombreux sont les ouvrages, nombreux également les mémoires originaux qu'il a publiés sur la Médecine des Enfants : *Traite des maladies de l'enfance* (1892, 5 éditions) ; *formulaire des maladies des enfants* (3 éditions) ; *les médicaments chez les enfants* ; *les cent consultations médicales pour tes maladies des enfants* (3 éditions) ; *monographies sur le rachitisme, les oreitlons, l'empyème pulsatile.* Avec Grancher et Marfan, il a dirigé le *Traité des maladies de l'Enfance* en cinq volumes ; enfin il a publié un *Traité d'hygiène de l'Enfance*, parvenu à sa 4e édition.

Parmi les mémoires originaux qu'il a publiés dans les Sociétés savantes, ou dans la Revue des *Archives de Médecine infantile* qu'il dirige depuis quinze ans, nous pouvons citer les plus importants : *la dilatation de l'estomac chez les enfants, la bronchite chronique chez les enfants, l'urticaire, l'érythème noueux, la chorée, l'asthme chez les enfants, l'encéphalite aiguë, l'arthritisme, le scorbut infantile, la première dentition, ta lithiase rénale chez les enfants, le rein mobile, le traitement médical de la péritonite tuberculeuse, l'arythmie du cœur chez les enfants, les tuberculides cutanées, les hémorroïdes chez les enfants, l'appendicite chronique chez les enfants, les vomissements périodiques cycliques, la méningite cérébro-spinale, la contagion familiale de la tuberculose chez les enfants*, etc...

Enfin, il a collaboré au traité de thérapeutique du Profr Albert Robin, et au grand ouvrage américain publié à New-York sous le titre : *Twentieth Century Practice of Medicine.*

Ancien secrétaire de la Société médicale des Hôpitaux, dont il est membre depuis plus de vingt-six ans, Jules Comby a été Président de la Société de Pédiâtrie dont il est un des membres-fondateurs. Il fait partie du Conseil d'Administration de l'Œuvre Grancher (Préservation de l'enfance contre la tuberculose, depuis sa fondation.

Il est président du comité médical de la Croix-Blanche (Vie Heureuse) et vice-président de la Société protectrice de l'Enfance.

Il est chevalier de la Légion d'Honneur et chevalier de la Couronne d'Italie...

Comme on le voit, par cette longue énumération de travaux et de mémoires, la carrière du Médecin des Enfants-Malades se trouve déjà bien remplie. On peut dire que Comby a contribué puissamment, par ses recherches scientifiques et ses ouvrages de vulgarisation essentiellement pratiques, à donner à la Pédiâtrie un essor considérable. Aussi s'est-il créé dans cette branche, une des plus importantes de la Médecine française, une place enviable et justement méritée, puisqu'il en est devenu un des chefs incontestés, à l'heure actuelle !... Il est à souhaiter qu'à ce savant modeste et toujours sur la brèche, l'Académie de Médecine ouvre bientôt ses portes, juste hommage rendu à une vie toute de science et de dévouement...

Dr E. HAMAIDE (de Plombières).

* * *

Moralité et Nationalité

Pour l'édification de ceux qui trouvent *le Rictus* un peu... gaulois, nous ne pouvons mieux faire que reproduire ici l'article suivant, sans aucun commentaire. Ils constateront alors que si ledit reproche peut être adressé au *Rictus*, c'est précisément parcequ'il est... français à tous les points de vue :

Morale

M. René Lauret, dans une vigoureuse étude du *Mercure de France*, constate que la France semble subir une furieuse crise de morale. Après avoir fait la part de ce que ces crises ont de factice, il déclare nettement « qu'il y a tout de même quelque chose ». Quoi ?

Nos auteurs cèdent au goût puritain qui accompagne l'invasion de notre pays par la littérature étrangère, et paraissent vouloir refaire aux yeux de l'étranger la réputation nationale. L'influence de l'Eglise, humiliée politiquement et désireuse d'une revanche, est possible. Ou peut-être n'est-ce qu'un caprice nouveau de notre esprit français, fils de la fantaisie. Le commerce suit ces moutons de Panurge : les livres peuvent être mis entre toutes les mains, les mamans peuvent accompagner les filles au théâtre. Et certaine jeunesse littéraire, accomplissant précocement le cycle qui relie l'extrême vieillesse à la prime enfance, « se félicite que nous n'ayons plus le goût du vice ».

M. René Lauret s'est ému. Il interpelle ces professeurs de morale avec une violence nécessaire.

« Il faudrait savoir d'abord, dit-il, si nous l'avons jamais eu, ce goût du vice, et si la « moralité » nouvelle n'est pas seulement un air que l'on se donne, une fausse honte indigne d'esprits libres et contraire à l'humeur de notre race. »

La tendance naturelle de notre esprit gaulois était de tenir la passion pour un cas anormal, le plus souvent absurde et dangereux. Notre vieille littérature, que n'iront pas renier ces hommes sans force, en fait foi : Héloïse, Yseult sont des exceptions ; dans les chroniques, les fabliaux, les mémoires, l'amour est franchement traité à la gauloise. De Marot, Montaigne, Rabelais, Brantôme, Ronsard à La Fontaine, Hamilton, Bussy-Rabutin, le Français a toujours suivi cette tradition. Il a fallu le Suisse Rousseau pour que l'on se mît, dit M. René Lauret, à « regarder l'amour sans ironie, à devenir sinistre et bête. Ni Jean-Jacques, ni Stendhal, ni les romantiques n'ont rendu la passion plus fréquente : de cela, la littérature est incapable. Ils n'ont pu que multiplier les passions fausses, plus ou moins imaginaires, et plus malsaines encore que les autres. Le sel gaulois, devenu plus rare, laissait leur poison se répandre : il est contraire aux chimères bovarystes comme aux désirs violents de la chair ; il reste un des meilleurs remèdes à ces entraînements honteux où l'esprit abdique. »

En somme, le Français est immoraliste, mais les ignorants et les impuissants appellent immoralité cette indépendance spirituelle fréquente chez notre peuple, qui se plaît en imagination et en paroles aux actes défendus. Il veut braver la défense, c'est déjà une raison. Mais les choses immorales ont souvent de la beauté, et le goût qu'il leur témoigne n'est que l'hommage d'un artiste à ce qu'il aime.

« Nos aïeux, conclut M. Lauret, furent habiles à goûter le spectacle de la vie, à rabaisser, par le rire, toutes les prétentions, à s'amuser franchement de l'amour et se moquer même de ce qu'ils respectent. Renierons-nous le caractère de notre race, par une crainte puérile des critiques étrangères, ou pour céder à quelques pédants jeunes et vieux ? Quand notre langage, nos manières, nos livres prendront le ton de la triste Angleterre, de la vertueuse Amérique, nous commencerons à déchoir. Notre immoralisme est lié à notre art, à notre humeur, à notre intelligence. Nous n'avons pas à en rougir : c'est un des signes de notre esprit, un des titres de notre gloire.

(**Revue des Revues :** *Le Journal*)

Facilités à nos Lecteurs

" **Le RICTUS** " procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée ou à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelages de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

" **Le Rictus** " facilite **l'installation des appartements**, en mettant en rapports avec une maison de toute confiance, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignement concernant **Voitures et Installations**, s'adresser aux Bureaux du "**Rictus**", 4, rue Malebranche, Paris.

Le Cercle Vicieux

— « Docteur, mon fils est bien malade. »
— « Qu'a-t-il ? » — « Il a... vous savez bien. »
— « Allons, ne soyez pas maussade;
Un peu de copahu; cela ne sera rien.
D'ailleurs, voilà mon ordonnance. »
— « Très bien. Mais, écoutez encor :
Le drôle a poussé l'impudence
Jusqu'à profaner le... trésor
De notre gentille Suzanne,
Cette bonne que nous aimons tant. »
— « Bigre ! Il faudra double tisane. »
— « Oui. Mais là n'est pas l'important :
Le malheur, c'est qu'au même instant
Où mon fils travaillait la belle
J'avais des rapports avec elle ;
Et... vous m'en voyez tout autant ! »
— « Diable ! L'affaire se complique.
Vous voilà pincés tous les trois.
Ceci, mon très cher, vous explique
Comment les bergers et les rois,
Faute d'avoir des gants aux doigts,
Les voient maigrir de maladies,
N'allez donc plus à l'étourdie.
Imitez-moi, soyez prudent.
Quand il me faut de la tendresse,
Je sais bien à qui je m'adresse.
Enfin, c'est fait. Force chiendent
Vous tirera bientôt d'affaire.
Mais il est surtout nécessaire
D'éviter votre femme. » — « Hélas ! Il est trop tard :
Dimanche, me sentant gaillard,
J'ai passé la nuit avec elle.
Au lit, voyez-vous, moi j'excelle.
Puis je ne me doutais de rien.
Bref ! Elle aussi ne va pas bien...
Qu'avez-vous, docteur ? » — « Ma parole !
— Dit en bondissant celui-ci —
Si votre femme à la vérole,
Alors je vais l'avoir aussi ! » (1)

René de R..L.

(1) Variante des quatre derniers vers :

Qu'avez-vous docteur? » — « Mais, j'y pense,
— Dit en bondissant celui-ci —
Malade, elle, oh! quelle imprudence !
Sacristi ! Je vais l'être aussi ! ! ! »

* * *

Le *Moniteur Médical* cite des faits, insère des jugements, donne des opinions que nul journal médical ne consent à citer, à donner ou à insérer.

Chaque mardi y lire : « A Bâtons rompus ». — Abonnement dans tous bureaux de poste; 10 francs par an. Numéro spécimen sur simple demande ; 6, rue Saint-Florentin, Paris.

* * *



La Miss (prise sur le vi...f)

A mon ami E. Bernard

Dans la journée :
Déambule d'un pas hâtif,
Le visage hautain, l'œil rétif ;
Son facies, très rébarbatif,
Est figé dans l'indifférence ;
Car le Jour rend répréhensifs
Les susurrements affectifs
Et que d'un verbe corrosif
On connaîtrait la véhémence.

Le soir :
Mais, dès que la Nuit apparaît,
A l'existence, elle renaît,
Et, forte de l'obscurité
Dont elle connaît la bonté,
Elle exulte et se trémousse ;
Car, dans les feuillages épais,
Dans le calme le plus parfait,
Elle va pouvoir, à longs traits,
Déguster l'Amour, dans la mousse.

Lovely, lovely dark,
Eros, le soir, tire son arc
Et la Miss se métamorphose ;
Lovely, lovely dark,
C'est l'heure ou l'Anglais, dans les parcs.
S'apprête à tirer autre chose.

Londres, 13 juillet 1911 — M. R. G.

***

L'Éphèbe

Avez-vous observé le jeune adolescent?
Il est très curieux : par sa voix qui varie
Du ton grave à l'aigu, son timbre glapissant
Rauque et désagréable ainsi que chat qui crie.

Sans qu'on sache comment, ses grands pieds et ses mains
Semblent toujours trop courts pour son récent costume
Et s'agitent tremblants, dans les salons mondains,
Comme au souffle du vent se tortille une plume.

Sa présence à dîner effarouche chacun,
Arrêtant des messieurs les fortes gaudrioles,
Effarouchant le sexe au moment opportun
Où l'on va dénigrer les vierges dites folles.

Cependant que lui-même, en proie à la terreur,
N'ose encor regarder la beauté qui l'attire,
L'œil inquiet posé, tel un loup ravisseur,
Sur l'objet convoité par son cœur en délire.

Les doux soirs embaumés par le parfum des fleurs
Lui content bien souvent d'innénarables choses
Au langoureux éphèbe ! Et, si parfois ses pleurs
Tombent, ne rions pas de ses pensers moroses.

Dr Henry Labonne.

***

Le Rictus fait école

Nos braves potards, dans les colonnes de leurs organes professionnels, éprouvent, eux aussi, le besoin de mêler l'agréable à l'utile et la distraction aux questions plus sérieuses.

Témoin l'article suivant, extrait de L'ÉPARGNE PHARMACEUTIQUE :

Compte-rendu de la dernière séance de l'Académie de Médecine et de Pharmacie

Après plusieurs présentations de malades par nos sommités les plus en vue, après plusieurs découvertes de la plus haute importance, dans la thérapeutique et la pharmacopée, nous avons retenu surtout deux communications d'un intérêt du plus haut ordre.

La première est faite par l'éminent professeur Partagon.

Elle a trait à la découverte d'un nouvel instrument de chirurgie : le dichotome. Cet instrument peut être employé par les praticiens les moins familiarisés avec le bistouri. Son but est de faciliter le partage à parts égales. Il doit donc être manié avec beaucoup de tact. Mais ce qui le rend surtout pratique, c'est le dernier perfectionnement qui vient de lui être apporté. Il peut, suivant le cas, aussi bien couper les pièces de cinquante centimes que de cinq francs, les louis et même les simples billets de papier. — Jusqu'à présent cet instrument n'a jamais procuré de déboire au Dr Partagon. D'ailleurs, nombreuses sont les observations à l'appui. L'Académie de Médecine et de Pharmacie va, paraît-il, lui décerner un prix d'honneur.

La seconde communication est du Dr Phougnos ; il s'agit d'un appareil destiné aux plus grands retentissements dans le monde médical.

Jusqu'à ce jour on ne s'était borné qu'à enregistrer l'état plus ou moins nauséabond de certaines affections (intestinales, infectieuses, cancers, etc...) avec nos seuls moyens naturels : nos narines. — Avec cet instrument, le Dr Phougnos enregistre non seulement l'odeur, mais encore en évalue l'intensité au moyen de cet appareil gradué ; il est en outre arrivé par de nombreuses expérimentations à déterminer des unités. Nous allons décrire l'appareil, et en donner le fonctionnement et son adaptation pratique en clinique.

Il s'agit du schlingoscope (du grec schlingos, *odeur*).

Schématiquement, cet instrument est un simple tube métallique de longueur variable (genre télescope) muni de deux extrémités et creux à l'intérieur. Cet intérieur est divisé de distance en distance (calculée par expérimentation) par des cloisons en toile métallique. D'un bout à l'autre de ce tube, l'intérieur est traversé par une tige en fil de fer. Sur la génératrice du cylindre formé par ce tube se trouve une charnière allant d'une extrémité à l'autre de l'instrument. Sur cette charnière jouent autant de portes qu'il existe de compartiments entre chaque toile métallique.

Dans chaque logette ainsi formée, on peut enfermer une mouche d'une espèce déterminée, (on l'introduit par la porte décrite plus haut). On introduit ainsi autant de mouches qu'il y a de cases à cet effet.

La mouche n'est pas n'importe laquelle ; le Dr Phougnos est arrivé, par divers croisements, à trouver la *Mouche étalon*, la musca vespasiennensis qui correspond à une unité schlingatrice : 1 schlingon. La musca vulgaris = 1/100 de schlingon = 1 microschlingon. La musca merdicola = 100 schlingon = 1 macroschlingon.

Supposons maintenant, que nous voulions connaître la valeur schlingatrice d'un malade atteint de punaisie, ozène, carie dentaire, cancer etc... Il suffit de mettre une des extrémités du schlingoscope à ses lèvres, et de lui commander de respirer normalement par ce tube, (ne pas souffler dedans, cela produirait des causes d'erreur).

Puis, l'on compte le nombre de mouches tuées. Suivant que les mouches appartiennent à l'une ou à l'autre des espèces sus-nommées, on a la valeur schlingatrice de cette maladie, soit en schlingon, microschlingon, soit en macroschlingon. Ceci a sa grande importance, c'est de cette évaluation que dépend le traitement de ces différentes affections. Cet appareil marque donc un très grand pas de la science, vers l'idéal de son but.

Le Dr Phougnos doit être prochainement promu Grand'-Croix de la Légion d'honneur à cette occasion.

Dr ITONITE (père),

revu et corrigé par le Dr TULLE (fils).

Qu'est-ce que le " RICTUS " ?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesse réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement s'y abonner, en envoyant au Rictus, 4, rue Malebranche, Paris, la somme de trois francs (quatre pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, jusqu'à présent, les albums parus ou à paraître :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.

Tome II (1907-08), 51 portraits et biographies.

Tome III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

Tome IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse)*.

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de quatre francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés, et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, comme prime gratuite, un de ces albums à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare.

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : Ph. LAMAY, 200, quai Jemmapes, Paris.

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Avril
1912

EMONDY
1911

8e Année. — N° 4. Avril 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger .... 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Les Chansons de Salle de Garde et du Quartier Latin

Sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs — qui jugeaient *le Rictus* placé au premier rang pour entreprendre pareille tâche — nous avons résolu de faire revivre sous leurs yeux les bonnes années de jeunesse joyeuse, aujourd'hui disparues et remplacées, hélas ! par les soucis de la lutte pour la vie.

Et, pour ce faire, nous avons, après de longues recherches, donné naissance à un volume de 464 pages, de format raisonnable (petit in-8°) : L'Anthologie Hospitalière et Latinesque.

Dans cet ouvrage, nous avons rassemblé des Chansons de salle de garde, anciennes ou nouvelles, des Chansons du Quartier latin, des fables, des sonnets, élucubrations diverses, etc...

Réservée aux seuls souscripteurs par anticipation, l'Anthologie — laissons de côté toute modestie — rencontra le succès qu'elle était en droit d'espérer. Mais la gestation de notre œuvre ayant été fort longue, certains des inscrits étaient, entre temps, morts d'impatience, et c'est pourquoi nous portons aujourd'hui à la connaissance de nos lecteurs qu'il nous reste un très petit nombre d'exemplaires (vergé et Hollande), que nous pouvons céder aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, vingt-cinq francs ;

Sur Hollande (numérotés), quarante francs.

Vu le nombre restreint de ces exemplaires, nous nous réservons d'augmenter ces prix ultérieurement.

Il y a une suite...

Et maintenant, en vertu du proverbe : *Il ne faut pas s'endormir sur le rôti*, nous allons continuer notre œuvre de *rajeunissement* et préparer, dès aujourd'hui, une suite à ce premier volume de l'*Anthologie hospitalière et latinesque.*

Pour paraître quand ? Nous l'ignorons encore. Il s'agit d'abord de réunir les matériaux nécessaires à la construction de l'édifice.

C'est dans ce but que nous faisons savoir ici à nos amis que seront les bienvenues toutes pièces : chansons, sonnets, monologues, etc., dont ils pourraient avoir constaté l'absence dans notre premier-né et qu'ils seraient à même de nous fournir, sans préjudice des matériaux que nous-même possédons à l'heure actuelle.

Merci d'avance.

***

Pour faire relier l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison Terquem, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliures en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret,*

Le 3e Salon des Médecins

L'être humain, même le mieux organisé, ayant toujours la coquetterie de se croire beaucoup de talent ailleurs que dans son métier, il était tout naturel que les médecins missent un joli bout de pinceau à leurs instruments professionnels. Et je vois très bien les scalpels, forceps et autres, trempant dans le bleu, le rouge, le vert, pour se promener ensuite sur des morceaux de toiles ou de papiers qui, eux, ont la chance de subir sans en souffrir les dessins qu'on leur impose.

Il va sans dire que tous les Esculapes qui ont, le mois dernier, exposé au 3e Salon des Médecins sont des maîtres en l'art de peindre. Donc, je ne le dirai pas... Il est certain qu'ils y ont vu surtout un délassement pour eux; mais j'ose espérer, pour un certain nombre de paysagistes, que leur diagnostic médical est plus juste que le ton de leurs verdures. Ah! ces verts chicoréiques et épinardeux! Et ces jaunes, rappelant les œufs brouillés liquéfiés!

Beaucoup de Docteurs-peintres sont, sans doute, des médecins de... marines. Les vues de plages — où s'étalent ces jaunes indigestes — sont innombrables. Il y a aussi toute une série de vues d'Etretat, où la mer prend des couleurs bien particulières en se promenant autour d'une manne-porte dont l'arche rappelle un pied d'éléphant. Çà et là, des bleus et des verts hurlent d'être accouplés.

Mais qu'y faire? La mer ne réussit pas à tout le monde. Témoins le Dr Bodin qui, par contre, rend très habitable une vieille ferme de Saint-Laurent et le Dr Capdepont, qui nous fait les honneurs de Mimbaste.

Les Médecins sont d'ailleurs très voyageurs et très éclectiques dans leurs villégiatures. Le Dr Lemière va de Bruges à Limoges par Cherbourg et Villeneuve-l'Etang. Le Dr Manceau nous dessine un Rhin à St-Goar qui s'agrandit, dans un autre cadre, sous la forme pointilliste. Le Dr Malherbe, arbitre des élégances, nous rappelle qu'il est chic d'aller à Venise et, seul, il nous offre le souvenir, très vivant de tons, des ruelles nautiques et des taxi-gondoles. Un autre s'arrête à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles sans l'avoir bien vu ou se promène autour de la Rotonde du Parc Monceau, dont les pelouses se pèlent fâcheusement sous son intervention. Le Dr Eybert, retour de Tunis, en a rapporté surtout des cadres originaux.

Et nous allons un peu dans tous les pays, bretonnant avec le Dr Bezançon et le Dr Marcel Labbé. Le Dr Guillemain, de Bordeaux, a la bonne pensée de faire de la vraie peinture : grâces lui soient rendues pour son Prieuré de Cayac, entre autres. Le Dr Oberthur se plut, assez heureusement, à Cancale, et l'effort du Dr Rousseau pour nous rendre les tons de la Suisse, aux reflets si étonnants parfois, ne fut pas sans résultat. Un canal d'Amiens, du Dr Lefort-Magniez, nous repose de quelques mares stagnantes, généralement dénommées : Etangs... que les étangs sont durs!

Dans un coin spécial, l'exposition du Dr Dehérain, peintre, sculpteur, graveur. C'est surtout comme tel qu'il nous satisfait. Ses portraits de vieux sont aussi fort bien. Mais le nu jeune ne paraît pas convenir autant à son tempérament. Il nous présente aussi un homme de bronze qui m'a tout l'air d'un vieillard exténué.

Non loin, la vitrine du Dr Sabouraud qui s'est souvenu qu'il travaillait pour la peau en nous montrant des nudités qui ne manquent pas de reliefs. Il y a là un type dans le genre de Rodin. Seulement, ce n'est pas un penseur celui-là, ce n'est qu'un vieux mendiant. Le Dr Sabouraud expose aussi des cires perdues qui ne le sont pas pour tout le monde puisque l'une d'elles a été retrouvée dans la collection de M. Hébrard... Ne quittons pas le genre sans rendre visite au maître Dhotel, qui nous donne les médaillons sculptés de M. A. B., de M. C. D... Il aurait pu sculpter tout l'alphabet.

Voici venir MM. les humoristes. Dessins corrects du Dr Broutelle; Boîte à sardines du Dr Herdner, contenant des jouets mécaniques; l'amusante Mouche du Coche, du Dr Wagner-Konrad qui se signale aussi par une imitation de Jean Veber et d'autres fantaisies qui peut-être en manquent un peu... Il y a aussi le mauvais Abel Faivre du Dr... Vous l'avez bien trouvé sans moi.

Ne convient-il pas de ranger dans ce genre les tableaux macabres, comme « l'orage sur un crâne », du Dr Desmier, et les natures... mortes? J'ai toujours peu goûté le sel de ces fruits, ou de ces bouquins, entre la poire et le fromage.

Les statuettes antiques et les moulages de masques du Dr Bérillon nous offrent des jeux de physionomies que nous pourrions retrouver sur bien des visages actuels et réputés moins... moules. Mais qui donc aurait le courage de s'y reconnaître? Moi peut-être... Moi seul et c'est assez!

Ce qu'il faut admirer avec reconnaissance, avant de terminer notre visite médicale, ce sont les deux petites figurines en mie de pain, du Dr Henri Janet, dont l'expression madrée est d'une très exacte et amusante observation.

Et nous redescendons des marches et des marches! Que d'étages! Nous en profitons pour plonger, à chaque palier, dans l'intimité de l'Ecole Berlitz où l'on apprend toutes les langues, dit-on. Je remarque tout de suite une porte sur laquelle est écrit : *Comptabilité, Caisse*,... et j'entends des jeunes gens qui parlent, Dieu me pardonne, le français!... Comme il pleuvait à verse j'appelai le groom, pour aller me chercher une voiture. Il ne m'a répondu qu'au bout d'un quart d'heure, quand je l'eus traité de larbin...

Si jamais, pour apprendre les langues, vous voulez m'envoyer à l'Ecole Berlitz, il est peu probable que vous m'y re...pigicz.

Whip.

Comment on se défend contre les consultations à l'œil

Tous les lecteurs du « *Rictus* » connaissent ce fâcheux, plus terrible que celui de la satire d'Horace vous arrêtant pour vous lire ses vers ! Je veux parler du consultant à l'œil. Voici comment je me débarrassai de l'un d'eux.

Il m'avait abordé sur le *Cours*, cœur de la cité, en me disant : — « Oh ! comme je suis aise de vous rencontrer, docteur. Depuis quelques jours, j'ai d'atroces démangeaisons. surtout le soir. Que faut-il faire ? » Or, nous passions justement devant l'officine du premier pharmacien de la ville : Un de ces halls qui tuent les pauvres potards de l'ancien mode ; les clients abondaient ; les élèves affairés dans leur grande blouse blanche ne savaient à qui répondre. Je dis au quidam de me suivre, puis je demandai à très haute voix : — « Deux sous d'onguent gris, s'il vous plaît. » Et j'ajoutai : — « C'est pour Monsieur, timide au point de ne pas oser en demander lui-même. » Naturellement, tous les regards du public et du personnel, voire du patron coiffé de la calotte traditionnelle, se dirigèrent sur mon « fâcheux », ce durant que je m'esquivai avec la rapidité d'une flèche lancée d'une main sûre !

Voulez-vous une autre méthode ? seulement elle n'est pas de moi : Dites au quidam de tirer la langue fortement en fermant les yeux pendant une minute ; puis vous vous échappez. Quand le consultant revient à lui, il a déjà un cercle respectable de badauds qui l'entourent en se demandant s'il n'a pas un hanneton dans le ciboulot.

Dr Henry LABONNE.



Interne des Hôpitaux et de la Maternité depuis 3 ans, 16 inscript. habit., désir. remplacts. Remplacer. confrère n'importe où. Conduit auto. S'adresser au journal.

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

67. — **Docteur** prendrait (Paris de préférence) cabinet voies urinaires; paierait comptant.

68. — **Docteur** cherche client. sérieuse, Paris ou petite banlieue; donnerait 1/2 compt. et garanties.

69. — **Docteur** jeune, très au courant de la clientèle, ferait remplacements n'importe où.

70. — **Docteur** cherche à Paris client. exclusivement de consultations ; maladies de l'estomac de préférence.

102. — **Seine-et-Marne.** — Médecin seul; rec. 12.000; indemn. 8.000, dont 1/2 compt., présentation à volonté. 4.000; comptant à débattre.

111. — **Normandie.** — Préfecture; client. agréable; rec. 18.000; indemn. 12.000; 1/2 comptant.

112. — **Paris.** — Maison de santé sérieuse et ancienne; bénéf. nets 55.000, en progression; à céder en totalité ou en associat. pour la moitié; prix à débatt. selon comptant.

115. — **Paris Ve.** — Client. a céd. ; rec. 20.000; pour une annuité dont 15.000 compt. ; présentat. à volonté.

116. — **Seine.** — Bonne client. très transmiss. ; rec. 26.000 ; à céd. pour 25.000 ; présentat. à volonté.

117. — **Seine-et-Oise.** — Anc. client. entièrem. transmiss. ; rec. 22.000 ; indemn. à débat. selon compt.

118. — **Paris.** — Clinique bien située ; rec. 16.000 à développer; indemn. à déb. selon compt.

119. — **Est.** — Chef-lieu cant. ; rec. 11.000 ; 4.000 de fixes; transmiss. ; indemn. à déb.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886

47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**

Docteur Charles PORAK



AMOURS PASSÉES

Biographie du Docteur Charles PORAK

Par un après-midi tourmenté de mars, sous la pluie et la bourrasque, à peine apaisées par quelques éclats de soleil, par un de ces temps dit « de chien », on ne sait pourquoi puisqu'il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.... un journaliste, courbé sous la rafale et armé du stylo et du papier professionnels, n'hésitait pas à sautiller entre les flaques d'eau, sous le dôme illusoirement protecteur d'un riflard et à pénétrer sous la voûte de la maison du Dr Charles Porak.

Là au moins, c'était l'abri et le susdit — et soussigné — savait bien que le distingué et dévoué Président de la *Société protectrice de l'Enfance* ne manquerait pas de « protéger » quelques instants, sous un accueil bienveillant et sans rancune, le curieux venu pour troubler sa trop grande modestie.

Dès qu'on pénètre chez le Dr Porak, on sent une atmosphère calme et de bon goût, avec une pointe d'austérité, due en partie au clair-obscur que tapisseries et tentures produisent dans les appartements, en y glissant une lumière de musée.

Le Maître du logis paraît, mettant dans la pièce la petite clarté remuante de ses cheveux blancs éclatants et soulevés

sur sa tête comme des panaches de neige. Je me présente à lui avec *le Rictus*, il me reçoit avec le « sourire ».

C'est d'abord pour remercier notre journal : — « Je me tiens plus droit, me dit-il avec bonhomie, depuis que le Dr Cortiguera m'a caricaturé... Je ne me savais pas cette pose en accent circonflexe. » Mais, ce devoir de gratitude rempli, il voudrait se taire, sa modestie souffre d'être attaquée par ma curiosité. Le Sondeur est sans pitié.... Le Dr Porak a beau protester qu'il ne fait plus de pratique, qu'il laisse la place aux jeunes — il est né, à Paris, le 9 mai 1845 — je n'hésite pas, par un juste retour des choses d'ici-bas, à lui appliquer les fers, en l'occurence la pointe de mon stylo, pour faire accoucher d'une interview le savant accoucheur.

Et j'apprends, presque malgré lui, la vie laborieuse et féconde du Dr Charles Porak. Externe des Hôpitaux de 1860 à 1871, interne titulaire en 1874, chef de clinique adjoint d'accouchement en 1879, il conquérait brillamment en 1882 le titre d'accoucheur des hôpitaux. En même temps qu'il gagnait ses grades, sa compétence justement appréciée s'employait utilement, tant dans les Sociétés savantes que dans l'enseignement et le journalisme. Membre de la Société Anatomique (1876), membre fondateur de la Société obstétricale et gynécologique de Paris (1885), dont il fut Secrétaire général, membre titulaire de la Société de médecine pratique, de la Société de thérapeutique, Lauréat de la Faculté de Médecine, le Dr Porak professait en même temps, soit dans son cours libre d'obstétrique à l'hôpital des Cliniques (1878-82), soit dans ses conférences obstétricales à l'Ecole pratique et dans ses conférences cliniques à Saint-Louis et à Lariboisière.. Il termina sa carrière comme accoucheur-en-chef de la Maternité, où il resta pendant sept ans (1902-09).

Dans la Presse, à la *Revue des Sciences médicales*, à la *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, aux *Archives de tocologie*, aux *Nouvelles Archives d'obstétrique et de gynécologie*, et dans bien d'autres journaux, il publiait des communications de haute valeur, dont l'une : *De l'absorption des médicaments par le placenta et de leur élimination par l'urine des nouveau-nés* (*Journal de Thérapeutique de* Gubler, 1877-78) lui valait une citation honorable au concours Monthyon de l'Académie des Sciences (1879).

C'est encore : *De l'influence réciproque de la grossesse et des maladies de cœur* (Thèse, Concours d'agrégation, 1880). *Statistique des présentations de siège à propos du pronostic et du traitement de ces présentations* (Bull. Soc. obst. et gyn. de Paris, 1887, p. 235 et Nouv. Arch. d'obst. et de gyn., 1887), basée sur la critique de 126 observations. *Des sutures de l'utérus pendant l'opération césarienne* (Gaz. hebd. de Méd. et de Chir., 1884, nos 25, 26, 29). *Considérations sur l'ictère des nouveau-nés et sur le moment où il faut pratiquer la ligature du cordon ombilical* (Thèse de Doctorat, 1878, médaille d'argent au concours de thèse), etc., etc.

En 1894, l'Académie de Médecine l'appelait dans son sein, après la publication de son mémoire sur *le passage des poisons à travers le placenta*, Président de la *Société obstetricale de France*, il y étudiait, entre autres sujets, les *Infections chez le nouveau-né* et *la Dystrophie des nouveau-nés*.

Mon hôte me dit tout cela de sa voix unie, à petites phrases courtes et nettes. Quand il parle, il s'arrête après quelques instants, comme étonné d'avoir trouvé tant à dire de lui. Son silence a l'air d'une excuse. Puis il reprend, sûr de son sujet, d'un ton de bonne compagnie, sans éclats de voix comme sans digressions, sans gestes, le coude appuyé sur le bras de son fauteuil et l'index au coin de la bouche, dans une pose familière.

Tout à coup il s'arrête... puis murmure modestement que n'étant plus en activité, il n'a plus qu'à se consacrer à la bienfaisance et à la charité. Comme président de la *Société protectrice de l'Enfance* (1909) il remplit chaleureusement sa mission. Après avoir tant « fait » d'enfants, si j'ose ainsi dire, il s'applique à les « parfaire » et il veille sur eux avec une bonté éclairée. Un de ses discours les plus remarquables fut sur le rôle des Sociétés de bienfaisance pour enrayer la dépopulation.

Je me retirai doucement : le Dr Porak me conduisit à la porte avec aménité, comme confus d'avoir été sorti de l'ombre dans laquelle il est le seul à se voir rentré, et qu'éclaire un petit point rouge : la rosette d'Honneur.

Le Sondeur.

***

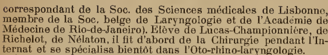
Docteur Georges LAURENS



DISTRACTION D'OTOLOGISTE

Biographie du Docteur Georges LAURENS

Quand Georges LAURENS naquit à Alençon, le 22 octobre 1867, il était, comme tout nouveau-né bien constitué, tout petit. Bien qu'il ait grandi depuis, il est resté petit de taille, mais non de savoir et il est aujourd'hui un des maîtres incontestés de l'oto-rhino-laryngologie. Interne en 1892, au temps où sa petitesse corporelle l'obligeait à recourir à un escabeau pour voir ce que les malades avaient dans le ventre, docteur en 1896, assistant de laryngologie des hôpitaux (1898-1902), il fut lauréat de la Faculté en 1896, puis de l'Académie de Médecine en 1904 (prix Meynot). Dès 1898, il entrait à la Société de Laryngologie de Paris, où ses travaux le signalaient si nettement à l'attention de ses collègues qu'ils le nommaient Président en 1911. Sa compétence, hautement reconnue, lui fit une place enviée dans différentes sociétés françaises et étrangères (Soc. française de Laryngologie, membre



correspondant de la Soc. des Sciences médicales de Lisbonne, membre de la Soc. belge de Laryngologie et de l'Académie de Médecine de Rio-de-Janeiro). Elève de Lucas-Championnière, de Richelot, de Nélaton, il fit d'abord de la Chirurgie pendant l'Internat et se spécialisa bientôt dans l'Oto-rhino-laryngologie.

Georges Laurens, comme tout ce qui est petit, est gentil; c'est un causeur charmant qui égrène ses idées, au fur et à mesure qu'il parle, en petites phrases courtes, complètes et définitives. Il semble qu'il ait tout dit en une fois, s'arrête quelques secondes avant de reprendre une autre idée et ne revient jamais sur ce qu'il a déjà raconté. Ces qualités d'ordre et de méthode se retrouvent dans ses ouvrages. Car il a publié des livres qui font autorité. Son *Traité de Chirurgie Oto-rhino-laryngologique*, paru dans la collection de Médecine opératoire Berger-Hartmann, est un véritable tour de force où il expose en quelque sorte toute la pratique de sa triple spécialité, avec une clarté et une concision que, seules, peuvent donner une rare habileté et une habitude constante des opérations qu'il décrit. Deux *Atlas-Manuel*, l'un sur les *Maladies de l'oreille* (Edit. française, trad. Brühl-Politzer), l'autre sur les *Maladies du nez* (trad. Grünwald), un volume sur l'*Otite moyenne aiguë purulente*, le tiennent en haleine jusqu'à ce qu'il publie l'*Oto-rhino-laryngologie du médecin praticien*, qui est le guide le plus sûr, le plus parfait de l'étudiant et du médecin, une sorte de « Baedeker laryngologique », comme il le dit lui-même spirituellement.

Car Georges Laurens est volontiers humoriste : il écrit avec verve et parle avec malice. Ses nombreuses communications dans les Sociétés savantes et les Congrès, ses articles dans les journaux professionnels sont écrits dans un style condensé, net, incisif et alerte.

Il laisse, en causant, errer sur son visage un fin sourire un peu narquois qui s'atténue dans les poils de la barbe ; il sourit en dedans et son regard a l'air de suivre une idée à travers les volutes de sa cigarette, comme un amateur se rappelant quelque vision esthétique. Il parle de ses travaux, de ses ouvrages, de ses trouvailles, avec une bonhomie tranquille et une voix douce, enveloppante et sans éclat, une sorte de réserve délicate dissimulant une sûre conscience de soi.

Ses mains aux longs doigts nonchalants, qui ont l'air d'effleurer ce qu'ils touchent, manient sans hâte leur charge de volumes ou d'instruments, en doigts habitués aux contacts minutieux; ses gestes déliés, sa parole calme, s'harmonisent et font du Dr Georges Laurens un homme poli, comme il ne s'en trouve plus guère.

Très intelligent et très chercheur, il fut un des premiers à appliquer la chirurgie à sa spécialité. Il a observé, inlassablement, autour de lui. C'est ainsi qu'un jour, en contemplation devant un *Vacuum cleaner*, purificateur d'appartement, il murmura — car il ne crie jamais : — « Eureka » Et il imagina de nettoyer, par le même procédé, le champ opératoire de son malade : un robinet auquel s'adapte une trompe à eau, un tube de caoutchouc la reliant à un récipient de verre, d'où part un second tube terminé par un manche métallique articulé où se fixent des canules de forme et diamètre variables, et voilà le patient nettoyé par le vide. Ce tube est la *voie du sang* !

Une autre fois, il découvre le moyen de se rendre maître d'une hémorragie persistante : l'introduction dans le nez d'un ballon en caoutchouc, dilaté une fois mis en place, suffit à cette besogne. De plus, s'il n'a pas fait voir les aveugles, il a du moins fait parler des muets ! Il a appliqué des larynx artificiels à des fonds de gorge démunis de cet instrument oratoire et deux de ces muets, sortant de leur réserve, purent se téléphoner entre Paris et Bayonne ! Le bon docteur leur avait mis l'*Allo* à la bouche, et ils échangèrent tout de suite des paroles mémorables : le premier dit : — « Tu parles ? » et l'autre répondit : — « Ta bouche ? »

Toutes ces découvertes, le Dr Georges Laurens les applique à sa *Clinique-Maison de Santé de la Trinité*, fondée par lui pour traiter les malades que l'hôpital effraie et qui ne peuvent consulter le spécialiste chez lui et en même temps pour organiser l'enseignement clinique d'une façon pratique.

Georges Laurens, on le voit, ne ménage ni son temps ni sa peine et son œuvre, déjà si important, ne cesse de s'accroître. Tout cela n'irait pas sans un surmenage inévitable, si, grand voyageur devant l'Eternel, il n'aimait à oublier par moments toutes ses préoccupations habituelles, à s'en aller au loin, pour fuir la clientèle, ne plus voir de miroir frontal ou laryngien, de speculum et autres instruments de torture autant pour le médecin que les manie que pour le patient.... Il ne connaît plus alors qu'un genre d'opération : la photographie.... Et c'est pour s'y livrer en toute tranquillité qu'un jour, froidement, le Dr Georges Laurens partit au Spitzberg !

Le Sondeur.

***

Docteur Gaston ALEXANDRE



— « En fait de *cirrhose*, que dites-vous de *celles-ci* ? »

Biographie du Docteur Gaston ALEXANDRE

Le Dr Gaston ALEXANDRE est un Parisien de Paris, dans toute l'acception de ce terme ; tout le monde connaît son œil pétillant de malice, sa bouche qu'effleure un léger sourire sarcastique, la rapidité de son verbe, tellement « volubile » qu'il faut prendre une auto pour suivre sa conversation.

Toujours prêt à la blague, à cette blague bon enfant qui caractérise ceux-là nés sur les bords de la Seine (et dont *le*

Rictus est un exemple frappant), le Dr Gaston Alexandre sait, au milieu des situations les plus graves, lancer le mot qui fait rire et qui détend.

Mais, comme son ancêtre Gavroche, de quel dévouement n'est-il pas capable ? Car jamais homme ne fut meilleur, ami plus sincère, médecin plus dévoué.

Etpourtant, cette profession qu'il aime tant aujourd'hui, il l'embrassa un peu par coup de tête, après avoir longuement rêvé mathématiques et sciences abstraites.

Mais, dès le début, la médecine séduisit son esprit observateur et précis et ses études furent une longue suite de succès : externe à la fin de sa première année de médecine ; puis interne en 1899, au retour du régiment, et en bonne place encore ! En 1900, il est aide d'anatomie et termine ses études, interne-lauréat, par une thèse très remarquée sur *le traitement chirurgical des cirrhoses alcooliques.*

A l'école de ses maîtres Tillaux, Terrier, Schwartz, il acquit un savoir et une valeur qui le placèrent tout de suite au premier rang. Le succès lui vint, rapide, complet, confirmant son talent, et l'on peut dire qu'à l'heure actuelle il est un de ceux qui travaillent le plus.

Membre de l'Association française de chirurgie, de la Société de Médecine de Paris, etc., etc., Gaston Alexandre publie peu, attendant pour le faire de pouvoir baser ses conclusions sur une longue expérience, évitant ainsi ces enfantillages si souvent publiés par des gens trop pressés de se faire imprimer. Cependant, outre la thèse ci-dessus, nous pouvons citer : *Traitement chirurgical de l'onycogryphosis. — Contribution à l'étude des infections à staphylocoques. — Plaie du sinus longitudinal. — Calcul de la glande sous-maxillaire. — Fracture du calcaneum par arrachement. — Traitement des fractures de cuisse par l'intervention sanglante,* etc., etc.

Mais s'il écrit peu (!) il travaille beaucoup, mettant son bistouri au service de tous ceux qui souffrent ; riches ou pauvres, tous trouvent en lui une activité toujours prête. Aussi cette propension à faire le bien, à rendre service, l'a-t-elle inévitablement entraîné vers la Mutualité, en général si délaissée au point de vue chirurgical, et à l'heure actuelle on ne compte plus les Sociétés de Secours-Mutuels dont il est le chirurgien.

Est-il naturel qu'un membre d'une mutualité florissante aille se faire opérer à l'hôpital, endroit où devraient seuls être admis les *vrais miséreux*, c'est-à-dire ceux qui n'ont aucune ressource personnelle ou qui ne font partie d'aucun groupement mutuel ? Et n'est-il pas rationnel de laisser à ce mutualiste malade le choix de sa maison de santé et de son chirurgien, quitte à ce que celui-ci fasse concorder le prix de l'intervention avec la situation du mutualiste ou de la mutualité ?

Mais, et dût sa modestie en souffrir, son plus beau titre de gloire consiste dans les soins qu'il donne si généreusement aux malheureux, et ses confrères n'ont jamais en vain fait appel à son concours en faveur de clients déshérités du sort.

Dans notre siècle de positivisme outrancier, ce n'est pas un mince louange ! Et plus tard on dira du Dr Gaston Alexandre : — « C'était un grand chirurgien ; mais ce fut surtout un grand cœur. »

Dr A. L.

***





PATHOLOGIE DE L'AMOUR

I. — Nature et étiologie

On a cru pendant longtemps que l'amour était une affection du cœur. Les arts ont vulgarisé cette théorie, en représentant l'amour sous la forme d'un cœur percé d'une flèche.

Mais cette thèse est aujourd'hui universellement abandonnée. Si l'amour, en effet, produit par intermittences des troubles de la circulation, il n'en est pas moins reconnu qu'il peut atteindre un homme dont le cœur est absolument sain.

Une deuxième école, à la tête de laquelle se trouve le professeur Chamfort, range l'amour parmi les maladies de la peau.

« Ce n'est, dit Chamfort, que le contact de deux épidermes. »

Cette école a fait fausse route, car l'examen microscopique ne révèle aucune lésion des tissus cutanés chez les amoureux ; mais elle a raison, lorsqu'elle parle de contagion. Les admirables travaux du maître Xanrof l'ont démontré jusqu'à l'évidence. De nombreuses observations établissent, en effet, que l'amour est une maladie contagieuse.

Dans dix-sept cas, des individus s'étaient trouvés abandonnés tout jeunes, chacun isolément, dans une île déserte, où ils avaient vécu absolument seuls pendant plusieurs années. Ils ont été recueillis par des marins. Or, il a été prouvé qu'aucun de ces individus n'avait encore été atteint d'affection amoureuse. (*Journal des Navigateurs* du 23 janvier 1821.)

II. — Description

Quand la contamination est faite, dans les cas les plus habituels, des *crises épileptiques* ne tardent pas à se produire.

Il est difficile de donner une description détaillée de ces crises, car, lorsqu'ils en sentent les premiers symptômes, les amoureux s'enferment dans une chambre la plupart du temps obscure. Nous avons pu, cependant, en observer plusieurs d'une pièce voisine, grâce à l'obligeance d'un hôtelier.

Les malades se serrent l'un contre l'autre ; ils sont agités d'un tremblement nerveux ; ils poussent des soupirs, comme s'ils avaient des étouffements ; parfois, même, ils profèrent des cris aigus et se mordent comme s'ils étaient enragés ; ils se plaignent et paraissent beaucoup souffrir. Le tout est accompagné de délire.

Ces crises peuvent faire défaut. En ce cas, l'amour est dit *platonique* ou *contrarié*.

L'amour est, en outre, caractérisé par les phénomènes suivants : un état fébrile (*amoureux transi*) ; des *troubles cardiaques* (palpitations), surtout au moment des crises ; parfois le malade a des tendances à l'obésité (*amour joufflu) ;* parfois, au contraire, il a de l'inappétence, un dégoût marqué pour les aliments ; il a la prétention de « vivre d'amour et d'eau fraîche ».

Souvent aussi le mal détermine des *humeurs,* habituellement maussades, et augmente les sécrétions des muqueuses (l'*amour mouillé*). On observe encore des *troubles sensoriels* graves s'accompagnant de délire.

C'est ainsi que les amoureux se prennent pour des

animaux souvent fantastiques, comme des poulets roses, des lapins bleus ou des chiens verts. Ils s'adressent des propos incohérents, ils perdent la notion de la valeur des mots. Croyant s'attribuer des épithètes affectueuses, ils se donnent des noms d'animaux ou de légumes, tels que « mon rat, mon loup, mon chou ». Ils vont même jusqu'à employer des expressions ordurières comme ma « crotte aimée ».

Il n'est pas rare de les voir se donner des noms d'animaux qui sont, à n'en pas douter, de mortels ennemis. Ils s'appelleront l'un « mon chat », l'autre « mon rat ». Et ces dénominations sont bien souvent prophétiques, car ils ne tardent pas, généralement, à vivre en aussi mauvaise intelligence que le chat et le rat.

Ils ont des choses des sensations tout à fait inexactes.

L'*œil*, par exemple, verra les choses grossies ou rapetissées.

Nous avons entendu un sieur G... parler de sa « petite femme », alors que la personne désignée avait 1 m. 80 de hauteur. Inversement, une femme D... appelait « mon gros chéri » un gringalet mesurant 39 centimètres de circonférence à la ceinture.

Les troubles de la vue peuvent aller jusqu'à la *cécité*. En ce cas, « l'amour est aveugle ».

L'*altération du sens de l'ouïe* est non moins fréquente chez les amoureux, qui n'entendent jamais la voix de la raison.

Les malades trouvent une odeur à certains états d'âme, à des actes qui n'en ont cependant aucune, et même à des actes qui ne sont pas encore accomplis.

Ils perdent la notion de leur personnalité jusqu'à confondre réciproquement leurs organes.

Voici des lambeaux de conversations que nous avons recueillis : — « Toi, c'est moi ; moi, c'est toi. — A qui sont ces beaux yeux ? A toi, à moi, etc. »

Ils s'imaginent être incendiés : « Mon cœur brûle pour toi ! » *Ils s'accusent des faits les plus graves et les plus invraisemblables.* Nous avons entendu une femme dire à celui qu'elle avait contaminé : — « Tu m'as pris mon cœur. » Ce qui ne l'a pas empêché d'ajouter immédiatement : — « Je t'aime, tu es bon. »

Les amoureux ont parfois conscience de leur état et, pour se guérir, ils en arrivent à souhaiter des opérations chirurgicales de la plus grande hardiesse. Nous en avons observé qui voulaient échanger leurs organes. — « Donne-moi ta bouche. Ouvre-moi ton cœur ! »

Les crises épileptiformes décrites plus haut, bien qu'elles épuisent le malade, lui procurent un soulagement passager ; aussi, plus l'amoureux est gravement atteint, plus il semble se complaire à les provoquer.

Et l'idée que la personne aimée pourrait avoir des crises avec d'autres personnes lui est insupportable et détermine souvent des accès de fureur (*jalousie*), pouvant aller jusqu'au meurtre ou au suicide.

III. — Durée, terminaison

L'amour est une affection aiguë, dont la durée est tout à fait variable, mais dépasse rarement une année.

Le pronostic en est généralement bénin.

Toutefois. l'amour platonique ou contrarié peut amener à brève échéance la mort par pendaison, asphyxie, empoisonnement, etc. ; au pis aller, il aboutira au mariage.

Louis Belmont.

(Le Journal)

***

A titre de renseignement, nous informons nos lecteurs que la Maison Ch. Sachet, papeterie, 29, boul. Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces Feuilles d'Analyses peuvent certainement être d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

Qu'est-ce que le " RICTUS " ?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui, depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesse réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement, s'y abonner, en envoyant au RICTUS, 4, RUE MALEBRANCHE, PARIS, la somme de TROIS francs (QUATRE pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, à ce jour, les albums parus ou à paraître :

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.

TOME II (1907-08), 51 portraits et biographies.

TOME III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

TOME IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse).*

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de QUATRE francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, COMME PRIME GRATUITE, UN DE CES ALBUMS à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome 1 qui devient rare

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'**une** spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD — Société Française d'Impressions, Dir. : Ph. LAMAY, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Mai
1912

8e Année. — N° 5. Mai 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 1, Rue Malebranche, 1 — PARIS
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Scientifisme ou Libertinage

Notre excellent confrère Æsculape, afin de ne pas froisser les sentiments de certains de ses lecteurs, a décidé de publier, sous forme de suppléments trimestriels, envoyés seulement à ceux qui en feront la demande, les articles qui, quoique médicaux, donnent lieu à des illustrations et passages de texte plutôt *déshabillés*.

Et son numéro d'avril contient donc, *en supplément*, un article sur les *Hermaphrodites*, par le Dr Lucien Nass, et un autre sur *Jaqueline Foroni*.

Mais... dans le *corps* du même numéro se trouve une étude sur *Restif de La Bretonne Fétichiste*, par le Dr J. Avalon, étude qui, à notre avis, — et pourtant *le Rictus* ne s'émeut pas facilement —, serait bien plus à sa vraie place en un *supplément*. Les détails *sensuels* qui abondent dans cette étude, et les gravures xviiie siècle qui l'accompagnent, sont plutôt de nature à *intriguer* (et comment !) les personnes prudes qui pourraient rencontrer et parcourir Æsculape dans le salon de leur médecin.

Je me trompe peut-être, mais crois sincèrement qu'Æsculape a commis là une erreur de mise en pages et que, malgré les illustrations représentant Jaqueline Foroni et les Hermaphrodites avec les attributs et les poses de leur sexe (!), le contenu du *supplément* aurait pu, avantageusement, remplacer, dans le *corps* du journal, l'étude sur Restif de la Bretonne, et *vice-versa*.

Les attributs du sexe? Allez donc voir les mille et une statues qui ornent nos jardins publics... Les a-t-on reléguées dans un jardinet supplémentaire?? Et pourtant, là aussi, il y a matière à *contemplation* et à *réflexion* pour les jeunes filles !

Si un journal *médical* doit chercher à contenter « *tout le monde et son père* », autant vaut pour lui qu'il s'informe d'abord de la mentalité personnelle de chacun de ses lecteurs et de leur clientèle, et qu'il fasse alors une répartition de sa mise en pages d'après les résultats de cette enquête. Mais, si son but est de distraire les *médecins* des soucis de la profession, alors qu'il fasse comme nous : qu'il se fiche du qu'en dira-t-on des profanes ou des susceptibles.

Il n'en verra pas, pour cela, diminuer le nombre de ses fidèles lecteurs. Le Corps Médical sait reconnaître les efforts de ceux qui, *réellement*, cherchent à le *distraire*.

E. D. B.

De l'Anthologie !
Encore de l'Anthologie !!
Toujours de l'Anthologie !!!

La Souscription au Tome II est ouverte

Devant le succès remporté par l'*Anthologie hospitalière et latinesque* (1) — dont la mise à jour fut si longue, mais le contenu si copieux, — nous avons, ainsi que le dernier numéro du *Rictus* l'annonçait, décidé de donner une suite à ce premier volume.

Nous faisons donc savoir ici à nos amis que seront les bienvenues toutes pièces : chansons, sonnets, monologues, etc., dont ils pourraient avoir constaté l'absence dans notre premier-né et qu'ils seraient à même de nous fournir, sans préjudice des matériaux que nous même possédons à l'heure actuelle (plus de deux cents pages, dont une grande partie due à l'amabilité de certains de nos lecteurs que notre dernier numéro a réveillés).

Le tome II de l'*Anthologie*, si nous en croyons les lettres qui nous sont déjà parvenues, sera digne de son aîné, et c'est avec cet espoir que nous déclarons aujourd'hui la souscription ouverte.

A l'encontre de ce qui se passa pour le premier volume, nous ne demandons *pas de « souscriptions de principe, à confirmer par la suite »*. Étant d'ores et déjà fixé nous-même sur la « dimension » de notre futur *enfant*, nous annonçons formellement ici que *seules seront prises en considération les souscriptions accompagnées du montant du volume choisi*, c'est-à-dire :

Vingt francs, sur papier vergé ;

Trente francs, sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ainsi que fut le cas pour le tome I..., et puis, ma foi, inutile de toujours nous répéter : chacun sait fort bien que l'*Anthologie* ne peut-être mise dans le commerce et que, pour être vraiment certain d'en avoir un exemplaire, il faut souscrire d'avance.

Nos amis peuvent donc, dès maintenant, se faire inscrire, en se conformant aux conditions énoncées plus haut. Ceux qui ont eu plusieurs exemplaires du tome I peuvent également nous adresser leur souscription à plusieurs exemplaires du tome II, toujours en respectant la formalité du règlement préalable.

Quant au premier volume de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, il en reste encore quelques exemplaires disponibles aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, vingt-cinq francs ;

Sur Hollande (numérotés), quarante francs.

Vu le nombre restreint de ces exemplaires, nous nous réservons d'augmenter ces prix ultérieurement.

* * *

(1) Anthologie hospitalière et latinesques. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entre-lardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... (*ouvrage édité par souscription*).

APPEL AU PEUPLE !!

Nos amis, les Docteurs R. S., G. B., L. K., R. L., V. O., J. R., P. M., C. A., etc..... qui ont préparé les *documents* constituant leur collaboration au Tome II de l'*Anthologie*, sont priés de nous les faire parvenir..... et tous ceux qui pourraient en posséder dans leurs tiroirs, également.

DE PLUS :

Nous prions ceux de nos lecteurs que cette édition de vieux souvenirs intéresse de nous aider à compléter les chansons suivantes :

1°

Chanson des Professeurs de la Faculté de Médecine de Paris

Air : *Barbari, mon ami*

Monsieur le Doyen Brouardel
Est plein de sympathie
Pour toutes ces demoiselles
Qui nous viennent de Russie :
. . . .
La faridondaine, la faridondon,
. . . .
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Monsieur le Professeur Gautier,
C' Berthelot d' la Médecine,
En distillant l'jus d'Macchabée,
Trouva les ptomaïnes.
C'est un' curieuse préparation,
La faridondaine, la faridondon,
Mais qui n'sert pas en parfum'rie
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Monsieur le Professeur Guyon
Travaill' dans la vessie ;
Il en extrait pierres et moëllons
Par la lithotritie,
C'est une superb' invention,
La faridondaine, la faridondon.
Il pratiqu' mêm' l'urétrotomie,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

etc... etc.....

***

2°

Esprit-Saint descendez en nous

Esprit-Saint descendez en nous,
Prenez une chaise. asseyez-vous,
. . . .
. . . .
etc... etc...

***

3°

Le Boul'vard des Étudiants

Refrain :

En r'montant, en r'montant
Le Boul'vard Saint-Miche,
En r'montant, en r'montant
Le Boul'vard des Etudiants. } *bis*

C'est le joyeux Quartier
Où belles et souriantes,
Au bras d'un bachelier
Vont les Etudiantes.
Elles ont, pour tout bien,
De faux ch'veux, d'la peinture
Qu'elles s'mettent sur la figure,
Mais l'soir on n'y voit rien.
etc... etc...

***

4°

La p'tite Amélie

La p'tite Amélie
M'avait bien promis
. . . .
. . . .
etc.....

***

« Pauló majora canamus »

LES TROIS CHANSONS

Entouré de ses jarls, triomphant et superbe,
Droit comme un sapin vert, comme un chêne sur l'herbe,
Près du trône se tient le grand Chef des Normands.
Sa couronne étincelle aux feux des diamants.
— « Approchez, ménestrels, ordonne ce monarque.
Au plus beau de vos chants, récompense de marque
Sera par moi donnée. » Et sa harpe à la main,
Mais son glaive dans l'autre, on vit alors soudain
S'avancer un jeune homme à la mine sans crainte;
La fierté du Lion sur son front est empreinte.
— « Moi je sais trois chansons, Empereur solennel,
La première, vois-tu, s'adresse au criminel
Qui fit tuer mon frère et voici la seconde
Que j'entends répéter par chacun à la ronde,
Que j'entends murmurer au souffle du matin,
Que j'entends résonner le soir dans le ravin,
Que j'écoute en dormant, qui bourdonne en mes rêves,
Ne me laissant jamais, ni repos ni de trêves :
C'est qu'il nous faut lutter ensemble sur-le-champ,
Si tu n'es pas un lâche, avec le fer tranchant. »
Alors le ménestrel, ayant posé sa harpe,
Brandit sa rude épée et le roy de l'écharpe
Se dégage aussitôt. La foule effarée attendait
Voyant briller les fers, mais toute voix se tait.
Quand voilà qu'on entend dans un cri d'agonie
Le Roy tombant clamer : — « Je paye de ma vie. »
— « Et moi je vais chanter ma troisième chanson,
Reprit le Troubadour secoué d'un frisson :
Il baigne dans son sang, l'assassin de mon frère
J'ai tenu le serment que j'avais fait au père. »

Dr Henry Labonne

***

La Maison Ch. Sachet, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces Feuilles d'Analyses seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

67. — **Docteur** prendrait (Paris de préférence) cabinet voies urinaires; paierait comptant.

68. — **Docteur** cherche client. sérieuse, Paris ou petite banlieue; donnerait 1/2 compt. et garanties.

69. — **Docteur** jeune, très au courant de la clientèle, ferait remplacements n'importe où.

70. — **Docteur** cherche à Paris client. exclusivement de consultations; maladies de l'estomac de préférence.

112. — **Paris.** — Maison de santé sérieuse et ancienne; bénéf. nets 55.000, en progression; à céder en totalité ou en associat. pour la moitié; prix à débatt. selon comptant.

115. — **Paris Ve.** — Client. a céd.; rec. 20.000; pour une annuité dont 15.000 compt.; présentat. à volonté.

117. — **Seine-et-Oise.** — Anc. client. entièrem. transmiss.; rec. 22.000; indemn. à débat. selon compt.

119. — **Est.** — Chef-lieu cant.; rec. 11.000; 4.000 de fixes; transmiss.; indemn. à déb.

120. — **Centre.** — 2 heures de Paris; méd. seul; fait pharmac.; rec. 23.000 en progress.; indemn. à déb.

121. — **Jolie banlieue de Paris.** — A céder maison de santé, cures et régimes; rec. 40.000 en progression; prix à débattre.

122. — **Paris** — Part de clin., mal. des jambes; bénéf. nets 3.000; deux jours par sem., de 2 à 4 h.; peu exigeant; *Pressé.*

123. — **Normandie.** — A céder anc. et sér. client.; rec. 27.000 en progression; indemn. à déb.

124. — **Nord-Est.** — Méd. seul; pas de pharmacien; rec. 15 à 16.000; indemn. à débattre.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886

47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**



A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Par Jacques Souriau

LA MÉDECINE AU THÉATRE

JOURNAL DE L'ATHÉNÉE

Scène des *EAUX MINÉRALES*

De Jacques FOLREY; Interprétée par Mlle PIERRY et M. CUEILLE

. . . .

Le Directeur. — Ça va! ça va! Notre prochain tirage sera sensationnel!... En attendant, il se fait une soif!... Je boirais bien quelque chose! Oui, mais à cette heure-ci, après le dîner, quoi boire? .. Je déteste la bière! le café m'empêche de dormir! les liqueurs me font mal... Une eau minérale? .. Oui, mais laquelle? Il y en a tant!... Oh! quelle idée! Notre rédactrice aux « Déplacements mondains ». . (*au téléphone*) Allo! Allo! Mademoiselle de Courtlemonde! .. Oui, c'est moi... Voudriez-vous venir me parler. . Oui, s'il vous plaît! (*il raccroche le récepteur*)... Elle, au moins, pourra me renseigner...

La Rédactrice (*entrant*). — Vous désirez, Monsieur le Directeur.

Le Directeur. — Mademoiselle de Courtlemonde, j'ai la pépie!... Vous qui connaissez, — de bonne source, c'est le cas de le dire! — toutes les stations réputées, indiquez-moi donc, je vous prie, une eau minérale pure et naturelle

La Rédactrice. — Une eau minérale pure et naturelle?... Vous voulez rire! Autant me demander de vous décrocher la lune avec les dents!

Le Directeur. — Cependant...

La Rédactrice. — Non, mais, d'où sortez-vous, mon cher Directeur? Vous ignorez encore, à votre âge, qu'aujourd'hui tout est falsifié, les eaux minérales comme le reste!... Même qu'à l'Académie de Médecine, on en perd le boire et le manger... Ecoutez plutôt cette petite romance :

Air : *Cett' petit' femm' la!*

I

A l'Académie d'Méd'cine, un savant,
Le Docteur *Hanriot*, en c'moment travaille
Des eaux minéral's truquées ; et comment! —
Un projet d'contrôle, une vraie trouvaille!
Même on dit qu'*Lépine* avec lui concourt
— Le concours *Lépin'*, c'est pas d'la p'tit' bière —
A c'qu'au Parlement, dans l'délai l'plus court,
Nos Représentants vot'nt des lois sévères
Pour qu'à tout's les sourc's et dans leurs dépôts
Des gens très connus soient mis aussitôt,
Qui règlement'raient, — tous compétents! —
Dans l'mond' l'eau qui se vend!
Ainsi à « Carlsbad » irait *Clémenceau*,
M'sieur « *Couzan* » *d'Ivry* à la source « Brault »,
Et à tout's cell's qui dégagent le fer
Monsieur *Rouziers-Dorcièr's!*

II

A « Contrexéville » source « Pavillon »
Cochon, log'rait les famill's syndiquées,
Dans l'Orne, à « Bagnol's » viendraient les *de Dion*,
« La Perl' » par *Técla* s'rait reconstituée,
Rodolphe Berger régirait l'eau d' « Vals »,
Dans l'rôl' du Siphon » on r'verrait *de Max*,
Pell'tan à « Barèg's » ferait sa toilette!
Pour c'qu'est d' « Abila » ça vous saute aux yeux,
Car n'est-c'pas *Ribby* qui (h)abi(l)la l'mieux?
De « l'Eau de Jeuness' » source *Réclame*
Jane Hading rest'rait l'âme!
Georg' Ohnet, l'auteur, aux « Eaux et Bains de Forges »
Pourrait y refair' son « Maître de Forges! »
De mêm' qu'à « Enghien » — ôdeur souv'raine, —
Ça pue! (*se reprenant*) *Capus* r'trouv'rait « La Veine! »

III

« Sourc' Saint-Jean » *Rich'pin* s'rait à son affaire!
Ainsi que *Jan' Bloch* à « La Gracieuse »
Le grand *Déroulède* au « Soldat-Water »
Et *Mauric' Rostand* à « La Précieuse »;
Polaire aurait « l'Appollairinaris »,
La Dûchess' d'Uzès, ce s'rait « la Chât'laine »,
Et *Sarah Bernhardt* n'quitt'rait pas « la Seine! »
A « la Sourc' Cachat » on mettrait *Guitry*,
Car *Cachat Guitry* aim' qu'on parl' de lui!
« L'Hunyadi-Janos » s'rait, à coup sûr,
Excellent' pour *Jacqu's Dhur!*
A « Châtel-Guyon » on soign' l'Intérieur,
Donc à *Monsieur Steeg* en r'viendrait l'honneur,
Et à « Apenta » *Doyen*, très vite,
S'rait Roi d' l' « Apentacite! »

Le Directeur. — Evidemment! Ce projet est tout à fait épatant!... Quand en commencera-t-on l'exécution?

La Rédactrice. — Pas cette année, bien sûr, ni même de sitôt!...

Reprise du même air (*Refrain seulement*)

Le temps qu'il soit ratifié par l'Etat,
— Vous savez c'que c'est — la Chambre et l'Sénat!
Si d'hasard les sourc's exist'nt encor,
Vous, sûr'ment, vous s'rez mort!
Si vous êt's pressé, de *Fallièr's Armand*
Ecoutez plutôt ce conseil prudent :
« N'buvez jamais d'eau, c'est d'la poison!
N'buvez qu'du « Loupillon »! »

(*Sortie de la Rédactrice*).

Le Directeur. — Du Loupillon!... Jusqu'où la Réclame va-t-elle se nicher!... Du Loupillon?... Ah non merci, rien que d'en parler, ma soif est passée!... Envoyez la suite!

. . . .

Mai 1912. Jacques Folrey.

***

Docteur Pierre JANET



Les Petites Amies. — « Mais ce plomb va bien alourdir notre petite chérie. »
Le Docteur. — « Pas du tout..... Notre écervelée retrouvera ainsi son équilibre. »

Biographie du Docteur Pierre JANET

Il faut une forte dose de philosophie pour garder sa raison en fréquentant les fous. C'est en vertu de ce principe que le Dr Pierre Janet, aujourd'hui professeur au grand Collège de France, a commencé par etre professeur au petit Collège du Hâvre, où il enseignait la philosophie à des elèves qui étaient ses contemporains, puisqu'il avait tout juste vingt et un ans et sortait de l'Ecole Normale.

Dès sa naissance (1859), le futur docteur se révéla observateur et c'est ainsi qu'en grandissant il devint philosophe presque sans le savoir. Agrégé en 1882, il n'en négligeait pas pour cela ses études littéraires et, en 1889, passait un brillant doctorat ès-philosophie.

Mais, malgré ses multiples travaux, il avait l'œil de l'observateur. Il regardait autour de lui et notait tous les petits travers, toutes les bizarreries qu'il rencontrait. La psychologie lui apprit l'art de palper les âmes et il trouva qu'elles étaient souvent bien malades ! Il se voua à leur guérison et, en 1893, soutenait une nouvelle thèse, celle-ci



pour le doctorat en médecine : les *Accidents mentaux des hystériques*.

Depuis lontemps, d'ailleurs, il fréquentait les nerveux, les bizarres, les louftingues, comme nous dirions en termes argotico-techniques. Déjà, au lycée du Hâvre, il menait une vie en partie double : le matin à l'hôpital, où il mettait en observation quelques phénomènes, puis courant faire sa classe, revenant enfin expérimenter sur ses malades les effets des toiles d'araignées qui enchevêtrent les cerveaux.

Mais Pierre Janet a horreur des fous complets ; ceux-là à son avis, sont irrémédiablement « foutus ». Ils sont bons pour l'Asile, cette « garderie de vieux débris ». C'est avant qu'ils en soient là qu'il faut agir, les soigner avant le définitif désastre mental. Et il y a beaucoup à faire pour enrayer la folie à son début. C'est à ce moment que le Dr Janet se présente et, persuasif, insinuant, doucement volontaire, entreprend la cure.

Le docteur-philosophe traite ceux qui ne sont pas tout à fait déments, ceux que les médecins officiels ne reconnaissent pas pour fous — sans quoi ils les enfermeraient — mais ne jugent pas non plus susceptibles d'être considérés comme des malades. Bref, il soigne le maboulisme officieux... Et combien de gens qui avaient cru « perdre leur personnalité » ont pu, grâce à ses bons soins, la retrouver parce qu'il l'avait recherchée avec eux !

Et, peu à peu, le Dr Janet dut passer davantage de la théorie à la pratique, les malades l'accaparant. Cependant il n'abandonnait pas ses travaux puisque, ayant fondé en 1889, avec le professeur Raymond, le laboratoire de psychologie pathologique de la clinique de la Salpêtrière, puis nommé suppléant au Collège de France, puis chargé de cours à la Sorbonne, il transportait le champ de ses expériences au Collège de France où il prenait, en 1902, la chaire de psychologie expérimentale et comparée.

Sa thèse de philosophie sur l'*Automatisme psychologique*, mentionnée plus haut, était, en réalité, une suite d'études sur le somnambulisme, la catalepsie, la suggestion, le dédoublement de la personnalité, l'écriture des spirites et les autres phénomènes où se manifeste l'activité automatique de l'esprit. D'ailleurs, le Dr Janet avait toujours été très mêlé à toutes les questions se rapprochant de l'hystérie. Il s'était beaucoup occupé d'occultisme ; ses premiers travaux, sous l'influence de Charcot et de Richet, portaient sur la suggestion mentale et les faits attribués aux anciens magnétiseurs n'avaient plus de secrets pour lui, depuis que le Dr Gibert du Hâvre les lui avait révélés. Ces recherches aboutirent à un volume remarquable, *Etat mental des hystériques*, où il étudiait la mentalité spéciale de ces névrosés, donnant une conception originale do l'hystérie au point de vue psychologique.

Ce volume a été traduit en anglais ; d'ailleurs la renommée de Pierre Janet l'emmena par delà les mers : il représenta la France au Congrès de Saint-Louis, fut appelé à l'Université d'Harvard où il enseigna pendant trois mois la psychologie pathologique.

Le Dr Janet est, du reste, un travailleur infatigable, collaborateur assidu de la *Revue philosophique*, des *Archives de Neurologie*, fondateur et directeur du *Journal de psychologie normale et pathologique*, contribuant au *Dictionnaire de Physiologie* de Richet, fortifiant ses théories sur des observations médico-historiques sur Malebranche et les esprits animaux, Bacon et les alchimistes, le spiritisme contemporain. Il eut maille à partir avec les spirites : ceux-ci, n'aiment pas beaucoup, en effet, qu'on mette le nez dans leurs affaires et le Dr Janet. toujours curieux, brûlait d'étudier les mouvements inconscients des « sujets » ; ils étaient donc destinés à ne pas s'entendre.

En 1898, il commençait à publier les travaux du laboratoire de la Salpêtrière, où il continua l'œuvre féconde de Charcot auquel il apporta un fort appui au moment de sa querelle avec Bernheim. Il publia ses recherches en plusieurs séries. Ce furent d'abord les *Névroses et Idées fixes*, études expérimentales des troubles de la volonté, de la mémoire, établissant une thérapeutique des troubles mentaux. Puis des observations sur les obsessions, sur la psychasténie, prises en collaboration avec le Pr Raymond. Enfin des études cliniques et expérimentales sur les impulsions, les manies, les tics, etc., études qui sont contenues dans les deux gros volumes sur les « *Obsessions et la Psychasténie* ». L'ensemble des travaux sur les névropathes a été résumé dans un volume : les *Névroses*, d'abord plus facile pour les non-initiés. Et, actuellement, le Dr Janet prépare une *Introduction à la Psychotérapie*, où il recherche les fondements psychologiques des différentes méthodes pour traiter les maladies nerveuses.

Mais, à fréquenter tous ces gens mal équilibrés, le Pr Janet n'a pas perdu son bon sens et il reste courtois, amène, d'une activité débordante. Il vous reçoit avec grâce, mais sans inutiles bavardages, net, précis et rapide. Et l'on sort de chez lui tout étonné de n'être resté que quelques minutes en sa compagnie et d'en avoir appris tant, presque sans s'en douter.

Le Sondeur.

***

Qu'est-ce que le « RICTUS » ?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui, depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesse réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement, s'y abonner, en envoyant au Rictus, 4, rue Malebranche, Paris, la somme de trois francs (quatre pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, à ce jour, les albums parus ou à paraître :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.

Tome II (1907-08), 51 portraits et biographies.

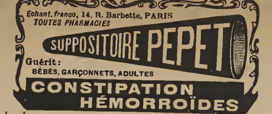
Tome III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

Tome IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse)*.

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de quatre francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, comme prime gratuite, un de ces albums à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'**une** spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.



UNE DRÔLE DE MALADIE

Tacoignières est furieux. Il n'aime pas qu'on se paye sa tête, et, quand il s'en aperçoit, il le fait savoir.

Il est venu m'attendre à la sortie, exprès pour épancher sa bile. — « Figure-toi, m'a-t-il dit, qu'un sale type est entré hier à la boîte, pour me demander une consultation. Son visage m'a déplu tout de suite. Mais ça n'a été qu'une impression rapide et fugitive. S'il fallait que tous nos clients aient les agréments de nos jolies actrices, nous n'aurions pas besoin d'aller au théâtre pour nous divertir. Mon individu me raconte donc que ça n'allait pas, qu'il avait quelque chose qui montait, qui descendait de la gorge au bas ventre, pour remonter du bas-ventre à la gorge, et qui, sans le faire souffrir horriblement, lui produisait une gêne pénible. » — « Vous avez peut-être un ascenseur dans l'estomac, » lui dis-je, pour paraître aimable. — « Ah! monsieur, fit-il, vous n'y êtes pas. C'est pas plus gros qu'une grenouille et ça monte, ça descend. » Alors, je coupe court, je prends mon air grave et je lui dis : — « C'est bien, vous allez prendre demain matin une purgation et vous prendrez ensuite un de ces cachets avant chaque repas. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus ». Je ne chasse pas sur les terres du médecin. Pour un cas qui paraît bénin au client, celui-ci ne veut pas aller chez le docteur et je peux en tirer un profit légitime. Le voilà donc parti. Mais cet après-midi, je revois encore sa binette. Cette fois, il m'a défrisé. Je le regarde plus attentivement, pour savoir ce qui ne me revenait pas chez lui. Etait-ce la rondeur du visage, l'expression indéfinissable du regard à la fois idiot et malin, la coupe des cheveux qu'il avait mal peignés, je n'en sais, ma foi, rien. Mais ce que je sais bien, c'est que mes nerfs se crispaient involontairement quand je levais les yeux sur lui. Alors, il commence par me dire qu'il a pris la purgation, mais qu'il pense que ça ne lui fera rien, parce que ça continue, ça monte, ça descend ; que ce n'est pas des cachets qu'il lui faut, parce que ça monte, ça descend ; qu'il voudrait bien savoir ce qui monte et qui descend. Pour le coup, j'ouvre les yeux. Ce qui m'agaçait en lui, et que je n'avais pas de suite deviné nettement, c'était l'intuition que le gars voulait se payer ma fiole. Pardieu, c'était bien cela! Maintenant, je la voyais, sa pensée. Il jubilait intérieurement quand il construisait ses phrases, de façon à placer continuellement ses « ça monte, ça descend » qui m'énervaient. Aussi, content d'avoir assis mon jugement, je le regarde bien en face et je lui dis : — « Je vois ce que c'est, vous avez le pet baladeur indécis ». — « Qu'est-ce que c'est? Est-ce bien grave? » fait mon bonhomme, comme s'il avait l'air de penser que j'avais découvert une maladie qu'il ne croyait pas avoir. — « Le pet baladeur indécis, appuyais-je. C'est un pet qui se balade, parce qu'il ne sait pas, comme à l'ordinaire, trouver sa porte de sortie, vous comprenez? Il monte, il descend, indécis s'il doit sortir par en bas ou par en haut, car vous avez une tête de... » Et je t'y ai lâché le mot en trois lettres. »

Tacoignères est furieux.

G. Laxacus,

(*Epargne pharmaceutique.*)

* * *

* * *





— « Docteur, vous êtes un ange. — Grâce à vos soins, me voici légère comme une plume. »

— « Ma chère belle... l'HUNYADI JANOS a toutes les vertus !... Prenez-en, et vous serez toujours souple comme une sylphide. »

Tout prêt !

Dans une Exposition locale d'articles d'hygiène, à Munich, on pouvait apercevoir, dans un coin, un W.-C. qui, au premier coup d'œil, ne présentait rien de particulier : s'approchait-on, on découvrait un petit écriteau portant cette inscription : *Tout prêt !* Un de nos abonnés, M. Zarn, ayant eu la curiosité de s'informer, il lui fut montré un appareil, qu'il nous décrit en ces termes : « par un petit rail latéral, on fait glisser dans le siège un arrangement spécial; après quoi, on ouvre un robinet, qui communique avec un réservoir d'eau; puis, on tourne une manivelle, qui met en rotation un disque, rempli de *petites brosses très douces.* On se livre à cette manœuvre complexe, non pas en rentrant dans le *buen-retiro*, mais un peu avant d'en sortir. »

Si l'invention « prend », il est à craindre que l'industrie des papiers dits hygiéniques en subisse le contre-coup.

(Chronique médicale.)

***

La Bourse ou la Vie...

— Les tribunaux de Bordeaux viennent d'avoir à connaître d'une espèce peu banale. Jugez-en plutôt :

Certain cryptorchide se lamentait de la vacuité de son scrotum. Son indigence n'était pourtant que relative, car il n'en demeurait pas moins apte à remplir convenablement ses devoirs, *tous* ses devoirs. Mais cela ne lui suffisait pas. Il possédait bien, en effet, la puissance génératrice des suprêmes voluptés; mais la fécondation procréatrice lui faisait défaut, et il s'humiliait de ne pouvoir, quand il s'embarquait pour Cythère, mettre toutes voiles dehors. Il voulait que la rigidité et la fermeté de ses principes s'appuyassent sur des témoins tangibles et palpables.

Il alla donc prier un chirurgien de fouiller d'une main experte les arcanes de ses canaux inguinaux et d'en déloger les testicules trop haut perchés.

L'opérateur en fut pour ses frais : si haut qu'il explorât, il ne trouva rien, rien, rien. Ne voulant pas en avoir le démenti, et sachant que c'est l'illusion qui fait le bonheur, il profita de la narcose de son client pour inclure dans le scrotum d'icelui deux organes postiches.

A son réveil, le client se montra tout heureux du résultat. Jamais il n'avait eu la bourse si bien garnie ! Riche désormais d'un appareil génital complet, il pourrait, tout comme un autre, faire des largesses opportunes et ériger sa virilité triomphante sur un piédestal géminé confortablement établi.

Hélas ! son bonheur fut de courte durée. Une indiscrétion l'ayant mis au courant de la fraude commise à son insu, il se refusa à jouer plus longtemps le rôle de geai paré des plumes du paon, et il exigea que son chirurgien remît toutes... choses en état, en même temps qu'il lui intentait une action en dommages-intérêts. Deux juridictions successives lui ont donné tort. Et ce fut justice. De quoi se plaignait-il en effet ? Sa bourse était sans doute pleine de fausse monnaie, mais ne lui reste-il pas... la vie ! !

(Le Moniteur Médical).

***

Sonnet au Chien mort

Tes grands yeux noirs vitreux semblent encor me voir,
Mais tes muscles roidis, mignonne créature,
Et ce rictus amer qui déjà défigure
Ton gracieux museau, détruisent tout espoir.

Ta dépouille n'est plus, sur son froid reposoir,
Qu'un cadavre au teint vert, que cendre et pourriture.
Ton néant a vécu ; la mort te dénature,
La terre offre son cœur pour te mieux recevoir.

Peut-être direz-vous : — « En pleurant une bête,
Vous faites de la Muse un abus déshonnête. »
Si vous me procurez un plus sincère ami,

Un pareil gardien, fidèle à la détresse,
Dans l'entier dévouement aussi bien affermi,
Vous aurez droit alors de railler ma tendresse.

Dr Henry Labonne.

***

Ceux de nos lecteurs (de France ou des colonies seulement) qui désirent conserver, dans un état de propreté et à l'abri des accidents, *le Rictus* peuvent faire prendre, aux Bureaux du "Rictus", 4, rue Malebranche, Paris, un carton solide, en moleskine, à coins en cuivre, semblable à ceux des périodiques en lecture dans les établissements publics.

Ce carton leur est offert *gracieusement.*

Pour recevoir ledit carton à domicile, prière de joindre à la demande **0 fr. 70**, en timbres pour frais d'envoi.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD   Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Juin
1912

EMONDY
1911



18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA
LE HAMMAM
BAINS TURCO-ROMAINS
SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.
BAIN DES DAMES 47, B^RD HAUSSMANN



tous vos livres sous la main
avec la
bibliothèque
tournante
TERQUEM
PARIS
31 bis Boul^d Haussmann
angle de la rue Scribe.
Envoi franco du Catalogue sur demande



S^T RAPHAËL
QUINQUINA
ROUGE

8e Année. — N° 6. Juin 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

La Maison du Médecin

CONFÉRENCE DE M. LE Dr TRIBOULET A LA SOCIÉTÉ DE L'INTERNAT DES HÔPITAUX DE PARIS
(23 Mai 1912)

Envisagée, il y a 50 ans, par Orfila, comme une œuvre philanthropique très indiquée, la fondation d'une maison de retraite pour les vieux médecins apparut à Courtault comme une nécessité de l'heure présente, et le succès de la Maison du Médecin a bien justifié cette manière de voir.

De nos jours, la pléthore médicale réelle, l'exploitation fréquente du médecin par les collectivités, et, d'autre part, la vie plus chère, sont deux causes qui engendrent plus de malaise, et parfois la misère.

Victimes d'une naturelle insouciance, ou d'un trop généreux optimisme ; victimes quelques-uns de notre ingrat labeur, ou de la Société qui les a exploités ; voués toute leur vie à la misère morale et matérielle, il en est parmi nous qui n'ont jamais rien pu distraire, pour assurer leur avenir, des ressources indispensables au pénible pain quotidien.

Or, bon gré, mal gré, à présent, il n'est plus permis à aucun de nous d'être imprévoyant, et chacun doit recourir à nos divers modes d'assurances professionnelles, contre la maladie, ou même contre les risques corporatifs.

Mais, si nombreux que soient nos Associations, nos mutualités, nos groupements, ils n'ont pas encore *tout* prévu.

Il advient que *rien* n'existe pour un certain nombre des nôtres, et que tout peut manquer à quelques-uns qui seront malheureux, misérables, pendant de longues et cruelles années, parce qu'ils sont vieux, et qu'à cause de cette seule vieillesse, ils ont perdu leur gagne-pain, la clientèle.

A ces infortunés s'ouvre la Maison du Médecin, aux statuts remarquablement élaborés, pour prévoir la gratuité absolue, le cas échéant, ou des prix de pension proportionnés au dénûment de nos confrères. Ainsi se trouvent sauvegardés les intérêts matériels de l'œuvre, dans une certaine mesure. et la dignité des pensionnaires de la Maison du Médecin.

Celle-ci, sous forme d'une jolie propriété de campagne sise à Brézolles (Eure-et-Loir), a déjà hébergé, en un an, 8 à 10 de nos confrères, et donne actuellement l'hospitalité à 6 d'entre eux.

Les prévisions actuelles permettent de penser qu'une création de même importance deviendra sous peu nécessaire, et que, vraisemblablement, il y aura lieu de répéter à quatre ou cinq exemplaires la Maison du Médecin, pour satisfaire aux demandes, tant en faveur de nos confrères que de leurs femmes ou de leurs veuves.

Comme notre plus cher désir à tous est de voir notre vieille famille médicale, non seulement à l'abri. mais entouré du confort le meilleur — *Otium cum dignitate* — il va sans dire que là, comme ailleurs, le succès est une question de fonds et de bonne gestion.

Autour d'un Président, d'un Secrétaire-Général, et d'un Trésorier au-dessus de tous éloges, groupons-nous aussi nombreux que possible, suivant nos moyens personnels, comme simples adhérents, comme membres titulaires, (12 francs) comme donateurs, comme membres perpétuels (200 francs — rachat de la cotisation), comme fondateurs, comme bienfaiteurs.

La Reconnaissance d'Utilité Publique, que nous devons à l'activité inlassable de Reynier, de Nass, de Schmitt, de M. de Leymarie, notre dévoué conseil juridique, autorise désormais toutes les générosités — telles celles qui nous ont valu ces deux dons compatissants, grandioses, de 40.000 et de 50.000 francs, auxquels l'Anonymat confère vraiment un caractère sublime.

Peut-être, un jour, le Grand Public, après avoir offert son obole aux artistes qui l'ont diverti, se souviendra-t-il des Médecins qui l'ont soigné, guéri ou consolé ?

N'en doutons pas, la faveur publique viendra à nous d'autant plus que nous aurons déjà pleinement réussi. Aide-toi, le ciel t'aidera !

Ne t'attends qu'à toi seul. *Medice cura te ipsum*, suivant la devise du Président-Fondateur.

Dédé (Lit nº 3) à Madame l'Interne[1]

Air : *Petite brunette aux yeux doux.*

Altière, intrépide, ô dorée !
De tout le service adorée,
Dites-le moi, que cherchez-vous,
Madame l'Interne aux yeux doux ?
Est-ce le frisson du pubère?
Est-ce la croix pour votre père?
Et n'avez-vous pas peur du... loup,
Madame l'Interne aux yeux doux?

Ecoutez la naïve histoire
D'un pauvre gosse à la Gringoire,
Qui ne rêve plus que de vous,
Madame l'Interne aux yeux doux.
Du tréfonds de mes chairs imberbes
S'élancent des désirs superbes,
Lorsque j'entends votre froufrou,
Madame l'Interne aux yeux doux.

Et si votre main qui caresse
Effleure la joue de Nénesse,
De Jean, de Victor, de Loulou,
Madame l'Interne aux yeux doux,
Vous n'avez pas vu ma colère :
Mon pauvre cœur se désespère
Et je me sens devenir fou,
Madame l'Interne aux yeux doux.

Je voudrais, tout comme Polyte,
Avoir aussi l'appendicite ;
Ou tout au moins mal aux genoux,
Madame l'Interne aux yeux doux ;
Pour que, palpant ma chair dolente,
Votre main désirée ressente
Que mes « moyens » ne sont pas mous, (2)
Madame l'Interne aux yeux doux.

(1) Poésie trouvée en 1906-1907, dans la case de l'Econome, à l'Hôpital des Enfants-Malades ; auteur anonyme inconnu.

(2) Variante :
Que mon cœur ne bat que pour vous,

***

***

L'Anthologie se continue... Messieurs !

La Souscription au Tome II est ouverte

Devant le succès remporté par l'*Anthologie hospitalière et latinesque* (1) — dont la mise à jour fut si longue, mais le contenu si copieux, — nous avons, ainsi que les derniers numéros du *Rictus* l'annonçaient, décidé de donner une suite à ce premier volume.

Nous faisons donc savoir ici à nos amis que seront les bienvenues toutes pièces : chansons, sonnets, monologues, etc., dont ils pourraient avoir constaté l'absence dans notre premier-né et qu'ils seraient à même de nous fournir, sans préjudice des matériaux que nous-même possédons à l'heure actuelle (près de trois cents pages, dont une grande partie due à l'amabilité de certains de nos lecteurs que notre dernier numéro a réveillés).

La souscription à ce Tome II de l'*Anthologie* est ouverte depuis le 1er Juin. Le manuscrit sera remis à l'imprimeur dans quelques jours et la *gestation* du volume sera, affirmons-le ici, moins longue que celle du Tome I.

A l'encontre de ce qui se passa pour le premier volume, nous ne demandons *pas de « souscriptions de principe, à confirmer par la suite »*. Étant d'ores et déjà fixé nous-même sur la « dimension » de notre futur *enfant*, nous annonçons formellement ici que *seules seront prises en considération les souscriptions accompagnées du montant du volume choisi*, c'est-à-dire :

Vingt francs, sur papier vergé ;

Trente francs, sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ainsi que fut le cas pour le tome I..., et puis, ma foi, inutile de toujours nous répéter : chacun sait fort bien que l'*Anthologie* ne peut-être mise dans le commerce et que, pour être vraiment certain d'en avoir un exemplaire, il faut souscrire d'avance.

Nous recommandons donc à nos amis de se faire inscrire au plus vite, en se conformant aux conditions énoncées plus haut. Ceux qui ont eu plusieurs exemplaires du tome I peuvent également nous adresser leur souscription à plusieurs exemplaires du tome II, toujours en respectant la formalité du règlement préalable.

Quant au premier volume de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, il en reste encore quelques exemplaires disponibles aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, vingt-cinq francs ;

Sur Hollande (numérotés), quarante francs.

Vu le nombre restreint de ces exemplaires, nous nous réservons d'augmenter ces prix ultérieurement.

***

(1) Anthologie hospitalière et latinesques. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entre-lardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *ouvrage édité par souscription*).

« Pauló majora canamus »

ONDÉE DE MAI

Sur le jardin la pluie est descendue ;
Elle a lavé la feuille et le bourgeon
Puis déposé, comme gemme appendue,
Ses perles d'or aux plumes du Pigeon.

Sur le coteau se déplisse la feuille,
Au creux du val susurre le ruisseau
Subitement grossi des pleurs qu'il cueille
Aux verts sujets de la nymphe de l'eau.

Avec glouglous, la terre qui déguste
En Sybarite, absorbe sa boisson ;
Son sein fumant auréole l'arbuste
Et du printemps active la chanson.

Mais l'arc-en-ciel, avec ses vives franges,
Vient annoncer la victoire au soleil
Et des oiseaux les nombreuses phalanges
Volent alors dans un joyeux réveil.

Des coins plus bleus s'entrouvent sous les voiles
Des cumulus et l'odorant jasmin
Semble rideau, tout parsemé d'étoiles,
Tendu sur nous pour border le chemin.

Dr Henry LABONNE.

Vision Printanière.

***

La Maison Ch. SACHET, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des FEUILLES D'ANALYSES (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces FEUILLES D'ANALYSES seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

67. — **Docteur** prendrait (Paris de préférence) cabinet voies urinaires; paierait comptant.

68. — **Docteur** cherche client. sérieuse, Paris ou petite banlieue; donnerait 1/2 compt. et garanties.

69. — **Docteur** jeune, très au courant de la clientèle, ferait remplacements n'importe où.

70. — **Docteur** cherche à Paris client. exclusivement de consultations ; maladies de l'estomac de préférence.

112. — **Paris.** — Maison de santé sérieuse et ancienne; bénéf. nets 55.000, en progression; à céder en totalité ou en associat. pour la moitié; prix à débatt. selon comptant.

115. — **Paris Ve.** — Client. a céd. ; rec. 20.000; pour une annuité dont 15.000 compt. ; présentat. à volonté.

117. — **Seine-et-Oise.** — Anc. client. entièrem. transmiss. ; rec. 22.000 ; indemn. à débat. selon compt.

119. — **Est.** — Chef-lieu cant. ; rec. 11.000 ; 4.000 de fixes; transmiss. ; indemn. à déb.

120. — **Centre.** — 2 heures de Paris ; méd. seul; fait pharmac. ; rec. 23.000 en progress. ; indemn. à déb.

121. — **Jolie banlieue de Paris.** — A céder maison de santé, cures et régimes ; rec. 40.000 en progression ; prix à débattre.

122. — **Paris.** — Part de clin., mal. des jambes ; bénéf. nets 3.000 ; deux jours par sem., de 2 à 4 h. ; peu exigeant ; *Pressé.*

123. — **Normandie.** — A céder anc. et sér. client. ; rec. 27.000 en progression ; indemn. à déb.

124. — **Nord-Est.** — Méd. seul ; pas de pharmacien ; rec. 15 à 16.000 ; indemn. à débattre.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886

47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**

Docteur Adolphe JALAGUIER



LE NOUVEL HABIT

— « On aurait au moins pu le faire à ma taille. »

Biographie du Docteur Adolphe JALAGUIER

— « Bonjou, Mesieu Jalaguier, donne-moi un sou », crie, de toutes ses forces, un pauvre petiot, suspendu au tablier du patron qui entre dans la salle, aux Assistés.

C'est ainsi que j'ai vu, pour la première fois, celui que, d'habitude, on nomme familièrement « le Grand Sympathique » (après avoir été, durant son internat, « le Vaste Interne »).

Rarement, en effet, homme fut plus sympathique: grand, droit, la tête haute, le regard clair, il attire de suite l'attention et s'impose. Si vous l'approchez, il se montre affable, accueillant, il descend du haut de lui-même et vous êtes tout étonné, surpris et charmé à la fois, de le sentir adapté à votre propre niveau.

Aussi, à l'hôpital, et ce n'est pas là un de ses moindres titres de gloire, tous les malades venus de

l'extérieur veulent le voir lui-même : externes, internes, assistant même, ont beau examiner, diagnostiquer et traiter, la mère de famille sort par une porte, rentre par l'autre, et finalement ne s'arrête que quand elle a présenté au maître lui-même l'enfant à raccommoder.

Le Dr Adolphe Jalaguier est, en effet, surtout et avant tout, un chirurgien d'enfants. Chirurgien des Hôpitaux depuis 1884 et agrégé depuis 1886, après avoir remplacé successivement Verneuil et Tillaux, dans leur enseignement à la Pitié (où, soit dit en passant, il opéra le premier avec des gants, en France), il s'est entièrement consacré aux Enfants, tant à Trousseau qu'aux Enfants-Assistés, où il est depuis 1897.

Son procédé de traitement du bec-de-lièvre est une merveille. Sa minutie, sa patience, sa conscience même, pourrait-on dire, ont trouvé là une pâture digne d'elles. Il faut voir le soin avec lequel sont passés les fils, et coaptées les surfaces! Et malheur à l'aide qui ne fera pas le nœud droit, car lorsqu'il s'agit de l'intérêt du malade, le Dr Jalaguier ne tolère aucune faute, si légère soit-elle.

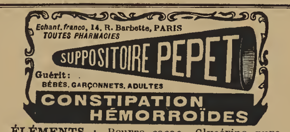
Ses travaux sont innombrables : depuis la lymphangite aigüe gangréneuse (thèse de doctorat) et l'arthrotomie (thèse d'agrégation) qui sont, encore aujourd'hui, restées classiques ; depuis ses recherches expérimentales sur les compresses et éponges abandonnées dans la cavité péritonéale, (en collaboration avec P. Mauclaire) ; après avoir décrit de façon magistrale les contusions abdominales, les occlusions intestinales, les péritonites, etc., etc., il étudia, sous toutes ses formes, la question si complexe de l'appendicite. Il a été l'un des premiers, sinon le premier, à l'observer, la décrire et la traiter chirurgicalement en France. Puis, ayant ainsi sauvé des malades, il se passionna pour cette question, posa les indications opératoires avec la plus grande netteté et fit, entre autres, un rapport sur ce sujet, au XIIIe Congrès international de Médecine, qui reste, actuellement, le meilleur document que nous possédions pour nous guider.

Sa haute compétence lui a valu, sinon les plus grands honneurs, il ne les a pas voulus, du moins une suprématie incontestée. On peut dire qu'aucun médecin ne fait opérer un de ses enfants, sans avoir pris son avis. Si les opinions sont partagées, vite on a recours à lui comme arbitre : mais, en revanche, quel tribut de reconnaissance ne lui doit-on pas? Et quelle satisfaction ce dût être pour lui, quand, l'année dernière, il fut élu, par ses pairs, président de la Société de Chirurgie, *à l'unanimité*.

Cette année, l'Académie de médecine lui ouvre toutes grandes ses portes. C'est le digne couronnement d'une belle vie... et cependant, il aurait préféré attendre encore ce suprême hommage ; il aurait voulu voir nommer, avant lui, son ami Nélaton, son fidèle frère d'armes.

Car le Dr Jalaguier est le type de l'homme dévoué : dévoué à ses malades, il ne quitte Paris, pour prendre un repos bien mérité, que lorsque son dernier opéré est lui-même sur pied ; dévoué à ses amis, jamais aucun d'eux n'a fait appel à lui, sans trouver le bras secourable et la parole réconfortante ; dévoué à ses élèves, il n'en existe pas de semblable, et l'un d'eux vient, tout récemment encore, d'apprécier le poids de son amitié. C'est un brave homme qui met son intelligence, son habileté et son cœur au service de tous ceux qui l'approchent.

Mais je m'aperçois que j'ai oublié une des vertus qu'il pratique le plus hautement : j'aurais dû commencer par dire qu'il est très modeste... et m'en tenir là, car il a horreur du bruit fait autour de son nom, et, pour être agréable à ses lecteurs, *Rictus* va se faire honnir. Ma foi, tant pis, et, pour corser la chose, nous ajouterons que le Dr Jalaguier est officier de la Légion d'honneur. Cette ultime divulgation faite, taisons-nous et allons nous cacher.



Docteur Victor VEAU



RIZ DE VEAU

Mieulx est de *riz* que de larmes escrire,
Puisque le *riz* est le propre de *notre* homme.

Biographie du Docteur Victor VEAU

Il y a quelques mois, une diphtérie maligne mit le Dr Veau à deux doigts de la mort. Quand il fut guérit. on le combla d'honneurs, les journaux à court de copie (c'était avant les élections municipales), chantèrent ses louanges ; dans les grands illustrés, on a vu sa tête entre celle de Carouy et du capitaine du *Titanic*. Bref, Veau était l'homme du jour : pendant une semaine il dégota Doyen.

Victor Veau est né le 8 décembre 1871. L'Histoire ne dit pas encore s'il a bu du bon vin en suçant le lait de sa nourrice ; mais c'est bien possible, car il naquit au milieu des vignes, à Auxey, près Meursault (Côte-d'Or), et il a conservé de son origine l'amour du bourgogne.

Il fut élevé chez les Jésuites, à Dijon, et il en a gardé l'empreinte, car il est resté « bien pensant » : Cela a failli lui coûter cher quand on a voulu le décorer. Au Collège, Veau était un élève bien sage ; mais il n'avait pas de chance : dans sa classe il était toujours plus près de la queue que de la tête. Il ne savait pas l'ortographe et cela



lui est resté. Quand les parents se désolent des échecs de leurs fils, Veau leur dit, d'un air bonhomme : — « Ne vous tracassez pas ; j'ai été refusé quatre fois à la réthorique. »

Après avoir commencé ses études médicales à Dijon, il vient à Paris « tout nu », ne connaissant personne. Comme tout le monde, il se présente à l'externat ; à son grand ébahissement il est reçu premier, lui qui n'avait jamais eu de prix. Il dit que ce fut la plus grande joie de son existence.

Nous l'avons connu quand il préparait l'internat : grand, long, le dos voûté, le nez en avant, avec des pantalons trop courts, un col trop large, des cheveux hirsutes, une barbe mal peignée, toujours pressé, toujours courant : il ne pensait qu'à travailler. C'est comme cela qu'il fut premier à l'internat, en 1896 ; l'année suivante, il était encore premier à l'adjuvat ; trois ans après, il était prosecteur et médaille d'or. Que ceux qui critiquent les concours méditent cet exemple ; sans eux, Veau serait maintenant un petit médecin dans un petit village de Bourgogne.

Malgré tous ses succès, Veau était resté simple, bon enfant, franc bourguignon. Quand on le félicitait, il disait « que le hasard avait fait sortir la bonne question, qu'il avait toujours eu de la chance ».

Personne ne savait, comme lui, emballer ses juges, en faisant la question « chic », en disant ce qu'il fallait dire, sans pédantisme, sans fausse érudition. A ses élèves d'internat, il disait toujours : — « Faites une question simple ; pensez que vos juges ne savent rien. » C'est peut-être vrai, puisqu'il a réussi : mais, maintenant qu'il est juge lui-même, s'il ne sait rien c'est qu'il a oublié.

Ses brillantes qualités le firent rechercher par les candidats. Avec son ami Castaigne, il eut la conférence la plus suivie. Un de ses élèves nous disait qu'il n'avait pas son pareil pour eng... le pauvre type qui venait de lire sa copie. Mais il le faisait toujours si justement, si gentiment, avec un si bon sourire !... Il savait si bien consoler, réconforter, encourager après avoir frappé, que les plus sévèrement argumentés devenaient ses meilleurs amis.

Au pavillon, comme prosecteur, Veau apportait le même esprit. Il était toujours là, prêt à donner un conseil, à provoquer une explication ; il était un camarade pour tous : à cause de lui, nous trouvions l'Anatomie attrayante. Quand on devait faire un chahut à Poirier, il en était le premier averti ; il riait avec nous des bateaux que nous montions. Quand on lui racontait une farce un peu raide, il se tournait, en souriant, vers la table voisine ; une des élèves l'avait surnommé « l'ascète » ! Dans ma promotion, il était très populaire ; on le voyait arriver à l'Ecole, conduisant sa vieille Panhard bruyante, son caniche noir campé à ses côtés.

De ses travaux je voudrais ne pas dire grand'chose, car je ne les connais plus guère et Veau n'aime pas à en parler. Dans sa jeunesse, il fit, avec Cunéo, des travaux théoriques qui ont rendu son nom classique dans leur génération (*Physiologie des articulations du poignet ; Aponévroses péri-vésicales ; Pathogénie de la grenouillette, des tumeurs mixtes para-buccales*). Mais Veau est un homme de bon sens, pratique ; dès qu'il put, il abandonna la théorie pour la vraie chirurgie qui est la clinique, la technique.

Dans sa thèse (1901), il a débrouillé les *tumeurs du cou* mal classées ; il a même créé pour elles le terme de « branchiome ». Plus tard, il a étudié les *tumeurs*, les *malformations du cou*. Dans la collection des prosecteurs, il a écrit la *Pratique courante et chirurgie d'urgence*. C'est un livre qui est entre toutes les mains ; il a été tiré à plus de 12.000 exemplaires et est traduit en hollandais. Personne ne saura jamais les services que ce petit livre a rendus au médecin... et au malade.

Avec son maître Brun, il a écrit, dans le *Traité des Maladies de l'Enfance*, les chapitres des *Tumeurs congénitales* et de l'*Appendicite* Aux côtés de son autre maître, Jalaguier, il ne peut se désintéresser de cette maladie qui est le pain du chirurgien.

Victor Veau s'intéresse beaucoup au bec-de-lièvre et à la paralysie infantile ; mais c'est le thymus qui est son principal titre de gloire chirurgicale. Le premier en France, il a enlevé la glande hypertrophiée. Il précisa la technique de cette intervention et la rendit facile, il s'est efforcé d'en bien poser les indications. Avec sa grande expérience (il en a enlevé 14, et en a vu plus de 50), il est le grand spécialiste. Je suis convaincu qu'il a rendu là un très grand service et que bien des enfants lui devront la vie.

Veau est un homme de bon sens ; il a compris que, pour réussir, il faut de la continuité dans les idées. A un âge ou beaucoup d'autres ne pensent pas à chercher leur voie, il avait trouvé la sienne : il ferait de la chirurgie infantile. Interne de M. Brun en 1897, il devint son assistant dès qu'il eut quitté l'internat ; il a conservé un attachement filial pour ce maître austère, consciencieux et profondément bon. Après sa nomination aux Hôpitaux, en 1906, il entra dans le service de M. Jalaguier et il a chaque jour pour modèle cet homme qui représente l'idéal de la profession.

On sent que Veau est, là, à sa place, quand on le voit à sa consultation ; car personne ne sait, comme lui, accueillir les pauvres petits tout tremblants et faire naître un sourire derrière les larmes. Il sait compatir à la peine des petits et même à celle des parents. C'est avec une bienveillante commisération qu'il dit à ces derniers que leur enfant a une coxalgie ou un Mal de Pott, qu'il les avertit de la longueur du traitement, qu'il les plaint, les encourage, les réconforte. S'il était des consolations, dans ces drames de chaque jour, on les trouverait à l'Hospice des Enfants-Assistés.

C'est là qu'il a pris la diphtérie. Castaigne sut l'en tirer ; mais, quelques jours après, il mourait d'insuffisance surrénale. Quelques grammes de glande surrénale le rendirent à la vie. Puis ce fut la paralysie lente, progressive. Heureusement elle s'arrêtait à temps et Veau était complètement guéri quand les journaux s'occupèrent de lui. Je sais qu'il ressentit une certaine irritation de tous ces articles emphatiques, dithyrambiques, qui ont eu au moins l'utilité de montrer au public que le médecin ne défend pas sa peau contre... son malade.

***

Docteur Albert DEHENNE



L'ŒIL DE LA POLICE

Dame Thémis : — « Docteur, j'ai toujours confiance en vous pour maintenir en bon état l'œil de ma collaboratrice. »

Biographie du Docteur Albert DEHENNE

Bien que né dans le Nord, le 5 juin 1852, le Dr Albert Dehenne a toute la vivacité méridionale. Une petite barbiche en pointe, à peine grisonnante, souligne son visage d'un trait énergique. Très actif, le Dr Dehenne n'aime pas le supplice de la chaise ; on croit le tenir, il est dans une autre pièce, il va, vient, mettant la gaîté rouge de sa figure aux pommettes colorées et de sa boutonnière rosettée d'Honneur sur le blanc immaculé de sa clinique oculistique. Il sème l'encouragement sur son passage et ses malades vont déjà mieux rien que de l'avoir vu : c'est le bon guérisseur.

Le Dr Dehenne fut d'abord médecin militaire: mais n'ayant pu suivre les cours de l'Ecole de Strasbourg, alors investi, il fit deux années de sérieuses études à

Rochefort, à l'Ecole des Médecins de la Marine. En 1873, il entre au Val-de-Grâce, dont il est lauréat, se classe le premier à l'Ecole de Santé militaire, devient chef de clinique des Maladies des Yeux au Val-de-Grâce (1875-76), en même temps que Préparateur d'Anatomie et de Médecine opératoire; puis Médecin aide-major à l'hôpital militaire de Versailles (1877-78). Enfin il rentre dans le civil.

Le Dr Dehenne a toujours été séduit par les yeux. Mais il les veut jolis, en bon état, et tout ce qui lui paraît *louche*, il le happe au passage — c'est un redresseur de *tors*. Sa première opération fut dans ce domaine du strabisme. La seconde concernait la cataracte. S'il n'arrêta pas celle du Niagara, on peut dire qu'il sauva de bien des *chutes* ses semblables. Il soutint brillamment une thèse sur les maladies des voies lacrymales, ces voies d'eau ; puis l'action des sérums contre les affections oculaires et contre les suppurations pathologiques ou opératoires fait l'objet de ses recherches ; enfin, dès qu'une rétine se décolle, il se présente avec de la seccotine pour réparer le dommage.

Très dévoué, il ne quitte sa clinique et ses malades que pour courir dans quelque établissement où il en soulage encore d'autres. Sociétés, collèges, associations, théâtres, partout il jette le coup d'œil du Maître. Qu'un journaliste, en pondant son article, se fourre le doigt dans l'œil, qu'un membre de la Société des Gens de Lettres fournisse de la copie à l'œil, c'est au Dr Dehenne qu'on a recours pour examiner le cas. Il ne perd pas une occasion de se rincer l'œil, tant comme médecin de l'Association des Artistes dramatiques que comme oculiste des théâtres subventionnés ; il est amené, par la force des choses — et la faiblesse des yeux —, à fréquenter un grand nombre de belles madames, et l'on peut dire de lui qu'il a l'œil en coulisse !

Il est tout particulièrement occupé comme médecin oculiste du réseau de l'Etat, car, depuis que l'Ouest a été racheté, le nombre des voyageurs circulant à l'œil a singulièrement augmenté. Quant à la Société des Wagons-Lits, elle l'a chargé de vérifier si les amoureux en voyage de noces, se regardent réellement dans le blanc des yeux.

Mais un des titres auxquels le Dr Dehenne tient le plus, c'est à celui de Médecin-oculiste de la Préfecture de Police. Ce n'est d'ailleurs pas une sinécure, puisqu'il doit examiner tous les candidats-agents et contrôler s'ils ont, en plus de bon pied, bon œil. Grâce à lui, la police y voit clair. Aussi, on pourrait croire qu'il a amassé beaucoup *de haine* contre lui, parmi les apaches et les bandits. Pas du tout, car, pour ses soins, ces malades des Etablissements pénitentiaires de la Seine lui ont toujours témoigné de la reconnaissance. Le Dr Dehenne soigne le pour et le contre : œil pour œil !

Sa grande compétence lui mérita l'honneur d'être nommé expert près le Tribunal de 1re instance de la Seine (il est le doyen de la fonction pour l'ophtalmologie), puis Arbitre-Rapporteur près le Tribunal de Commerce. Il ne cesse, d'ailleurs, de publier ou de communiquer les observations qu'il note sur ses malades et on suit assidûment ses travaux, dans la presse comme dans les Sociétés Savantes. Le Dr Dehenne est un grand travailleur, un curieux de progrès et il n'est pas rare de le surprendre en train de boucler sa valise pour courir aux quatre coins de l'Europe et voir ce qui se passe dans les cliniques étrangères. Rapides voyages d'études, mais pleins de profit ; car le Dr Dehenne s'en va solitaire, travailleur discret et sérieux, laissant aux médecins de congrès le soin d'épiloguer sur leurs travaux. Et, comme il a beaucoup vu, il a beaucoup retenu et il classe ses observations avec une sûre méthode.

On peut même ajouter que c'est un homme d'ordre, car il en possède un grand nombre, de tous les pays, depuis le Christ de Portugal jusqu'au Soleil de Perse, en passant par Saint-Sylvestre, le double dragon de Chine, l'Annam, le Cambodge, la Serbie, etc.. sans oublier le Mérite Agricole ni les médailles d'argent de la Mutualité et de l'Assistance publique et d'honneur de la Préfecture de Police. Il est officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Le Dr Dehenne ignore le revers de ces médailles, puisque tout le monde est heureux de reconnaître son mérite ; et puis, comme sa bonté s'étend sur toute la nature souffrante, il est très aimé de tous, malades ou aides... et on ne le quitte qu'avec gratitude et émotion, la larme à l'œil.

Le Sondeur.

LES AGENTS THÉRAPEUTIQUES

Air : *En r'venant d' la R'vue.*

Depuis quelque temps M'sieu Lépine
Fait suivre très régulièr'ment
Les cours d'la Faculté d' Méd'cine
Par des cipaux et des agents ;
Comm' ce sont d'excellents élèves
Qui ne fréquent'nt pas les brass'ries,
Entre eux ils se poussent sans trève
Des colles sur la pathologie :
Ils parlent d'emphysème,
De cancer, d'érythème ;
Ils voient des maladies partout,
Ils percutent, ils auscultent tout ;
Un poivrot sympathique
Pour eux est « éthylique »,
Et s'il chante un' romance
Ça d'vient du « delirium trem...ance. »
Depuis c'temps-là,
Plus d'passages à tabac,
Car les apaches serv'nt à
Des chos's épiques :
Dans les violons,
On fait d'la dissection,
Puisqu'il faut des sections
D'travaux pratiques.

On a changé leur uniforme,
Ils ont un grand tablier blanc
Avec un flacon d'chloroforme
Et tout c'qu'il faut pour les pansements ;
Au lieu du sabre d'ordonnance,
Un bistouri bien affilé ;
Et de l'autre côté d'la panse
Un forceps en métal nick'lé ;
Au lieu du p'tit bâton
Un gros paquet d'coton,
Un rouleau d'diachylon gommé,
Une ou deux gouges pour trépaner,
Un petit thermomètre
Qu'ils veulent toujours vous mettre ;
Au lieu d'chiens policiers
Un lot d'cobayes immunisés.
Et l'bon bourgeois
Qui s'écrie, plein d'émoi :
— « Je suis blessé ; à moi !
On m'assassine. »
Grâce aux agents
Connaîtra sur-le-champ
L'pouvoir phagocytant
D'ses opsonines.

Quand un tramway, par trop rapide,
Écrase un prom'neur imprudent,
L'agent voit d'un regard placide
Cette expérience de sectionnement ;
Ensuite, armé du stéthoscope,
Il examin' le malheureux
Et conclut à une syncope
Suivie d'un état comateux.
Aussi, dans son rapport,
Il note que la mort
Est dûe presque certainement
A un traumatisme violent ;
Et quand il a fini,
Contemplant les débris,
Il dit : — « C'est le moment
De faire un puzzle étourdissant. »
Sur la chaussée,
Il commence à ranger
Les débris, les quartiers
De la victime ;
Soudain grognon,
Il s'écrie : — « Nom de nom
Il manque l'épiploon
Et l'épendyme ! »

Un bon rentier, la nuit dernière,
Passait dans la rue d'la Goutt' d'Or,
Lorsque deux rôdeurs de barrière
Lui mirent les boyaux dehors ;
Le pauvre homme était très malade
Et tournait d'l'œil d'puis un moment,
Lorsqu'un brave agent en ballade
S'approche de c'cas intéressant,
Et s'écrie : -- « Mes amis !
Quelle laparatomie !
On lui voit le duodenum,
Le colon et le jejunum ;
La rate, le pancréas
Lui sortent d'la carcasse,
Mais c'est pas dans les formes
Puisqu'il n'est pas sous le chloroformo.
Son compte est bon,
Ce bourgeois rubicond
Va claquer d'infection :
(Cause indirecte)
Car les apaches,
Négligent, les ganaches,
De flamber leurs eustaches
Et ça s'infecte. »

LES AGENTS THERAPEUTIQUES *(suite)*

Puis, souvent, sur la voie publique,
Arrivent de ces accidents
Où les nouveaux talents des flics
S'exercent très utilement :
Toujours prêts à rendre service
Dans toutes les éventualités.
Ils remplaceraient les nourrices
S'ils pouvaient donner à têter.
Quand en f'sant son marché
Une dam' très étoffée
S'écrie tout à coup : — « Oh ! j'ai mal ! »
On la porte au poste central ;
L'brigadier averti
Prépare ses outils
Et dit : — « Ne r'muez pas tant,
Sinon je n'réponds pas d'l'enfant ! »
Sans hésiter,
Les manches retroussées,
Les bras stérilisés
Et très à l'aise,
L'agent tripote,
Soupèse et emmaillotte
Le poupon qui chevrotte
La Marseillaise !

Y avait déjà l'agent cycliste,
Y avait aussi l'agent fluvial,
L'agent polyglotte « speak english »
Et maintenant l'agent médical ;
Si d'Annunzio se met en grève
On aura l'agent inspiré ;
Quant à Mauric' Rostand, s'il crève,
Quel cipal pourra l'remplacer ? ? ?
Car Lépine, sans repos,
Créera des corps nouveaux :
L'agent chauffeur, l'agent trottin,
L'agent professeur de patin ;
Et le bon contribuable
Dira : — « C'est admirable !
Mais c'qu'est pas rigolo
C'est les apaches et leurs couteaux ! »
En cherchant bien
Lépine, toujours malin,
Trouv'ra le bon moyen
Que ça finisse :
Ce s'ra d'créer
Des corps d'agents armés
Et ceux-là s'ront chargés.....
D'faire la police !

L. Kannapell (1911.)

Qu'est-ce que le "RICTUS"?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui, depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesses réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement, s'y abonner, en envoyant au Rictus, 4, rue Malebranche, Paris, la somme de trois francs (quatre pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, à ce jour, les albums parus ou à paraître :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.

Tome II (1907-08), 51 portraits et biographies.

Tome III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

Tome IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse).*

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de quatre francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, comme prime gratuite, un de ces albums à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Juillet
1912

EMONDY
1911



8e Année. — N° 7. JUILLET 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

UNE BONNE FARCE

C'était par une chaude journée du mois de juin 19... Le soleil dardait ses brûlants rayons à travers les fenêtres poussiéreuses, largement ouvertes d'un laboratoire de la Faculté de médecine de Paris. Devant les tables maculées d'encre et sculptées grossièrement par les générations successives, des étudiants se balançaient nonchalamment sur leurs chaises dépaillées. La Faculté n'est pas riche... Devant chacun d'eux, un microscope d'origine... — nous n'oserons dire antédiluvienne, — étalait son cuivre terni et ses lentilles troublées. Au bout de la salle, le préparateur (ne le nommons pas, son signalement suffira) bestialement affalé sur son siège, derrière un bureau surchargé de flacons, vêtu d'une blouse écrue tachée de vert et de rouge, se tordait paresseusement la barbe et grattait son crâne poli et frileux (par 40 ° !) qu'il cachait sous une épaisse calotte de drap.

Il faisait chaud.

Les étudiants sommeillaient presque, en rêvant à leurs examens prochains... ou à tout autre chose. Parmi eux, sans doute pour faire mentir l'ancienne définition qui voulait que l'étudiant fut « un animal sans femelle », on distinguait quelques corsages de dentelles et quelques chevelures postiches. C'étaient de charmantes étudiantes ; celles-ci ne dormaient pas : dans une langue émigrée des rives de la Volga ou du Dnieper elles discutaient... chiffons ? oh ! que non, politique ! et pour venir d'un pays où la neige couvre la terre de son linceul blanc pendant plusieurs mois elles étaient rudement éveillées par ce jour d'été.

Étudiants, mâles et femelles, étaient donc loin d'exécuter la besogne qui leur avait été donnée. Au commencement de la séance, à 1 h. 1/2 en effet, le préparateur avait dit de sa voix caverneuse et monotone : « Messieurs. — Quel impoli — il y a des dames, et des plus distinguées. — Vous allez faire aujourd'hui un grattage de langue. Vous prendrez une lamelle... »

Oui, les pauvres médecins font leurs études sur eux-mêmes ; ils n'hésitent pas — on a vu avec quelle ardeur — à se dépouiller la langue pour en observer les débris épars, à se saigner quatre veines — une suffit largement et au-delà — pour examiner les globules sanguins. Quoiqu'il en soit, dans un des coins les plus poussiéreux et les plus minables du laboratoire, une jeune étudiante avait résolu de travailler, par esprit de contradiction peut-être, les femmes sont si bizarres. Elle avait saisi délicatement, entre son pouce oblong et son index délié, une mince lamelle de verre, puis, tirant une langue qui n'avait rien à envier à celle des chiens de chasse après une journée fatigante, elle l'avait compendieusement grattée et consciencieusement écorchée. Dès lors fixation, coloration, ne furent qu'un jeu : elle avait hâte de voir à travers son objectif le résultat de tant de soins et de tant de dextérité. Mais hélas ! soit mise au point fâcheux, soit éclairage mauvais, elle ne vit rien, alors qu'elle espérait tant voir. Dépitée, elle se retourna et se précipita vers le groupe féminin dont les éclats de voix contenus et les frémissements de pieds se laissaient entendre d'un bout à l'autre du laboratoire.

La méchanceté humaine n'a pas de bornes, surtout en France si l'on en croit l'avis intéressé des étrangers. Un jeune homme, qui d'une marche lente et difficile arpentait le parquet, avait saisi, sans beaucoup y prêter attention, tous les détails de cette mimique tour à tour pleine d'ardeur, d'espoir, d'étonnement, de dépit. Il avait vu la retraite de la jeune fille avec une joie qu'il n'essaya même pas de dissimuler : une idée lui était venue. Dans une de ses campagnes amoureuses, il avait essuyé quelques blessures, blessures amères, blessures brûlantes. Aussi, pénétré de l'injustice du sort qui lui faisait payer en larmes douloureuses les instants de volupté qu'il avait ravis à la nature, il allait essayer de se venger du cruel et méchant sexe, cause de tous ses maux. Saisissant une lame de verre, il quitta sournoisement la salle et prit le chemin d'un endroit écarté. Arrivé là, il se mit en devoir d'étaler sur sa lame un peu de ce qu'il maudissait tant, de ce qui le faisait tant souffrir. Puis glorieux, triomphant, il revint dans le laboratoire et se mit à colorer, à préparer avec une ardeur qui, il faut les dire, sembla bien étrange à ses amis. Le tout accompli, il alla, san bruit et surtout sans mot dire, substituer son propre travail à celui de sa camarade.

Il était temps. Après une dernière plaisanterie ou une dernière malédiction au tzar, leur père — on ne sait trop, c'est si difficile le russe — les jeunes filles se séparaient. Chacune revenait à sa place, pour au moins avoir l'air de travailler. Notre héroïne, comme les autres, avait, en regagnant sa place, repris sa lame et l'examinait sous le microscope. Mais au lieu de cellules roses et violettes. il n'y avait plus (ô Neisser) que de gros grains polyédriques accolés. Surprise, étonnée, elle demanda de l'aider à son voisin qui fut aussi étonné qu'elle... et pour cause. Aux grands maux, les grands remèdes ; elle appela le préparateur qui, traînant ses savates, arriva en maugréant. Il n'eut pas plutôt vu la préparation qu'il sursauta, qu'il se retourna : son élève était derrière lui, naïve et candide autant que confiante.

— « Pourtant » ! se dit-il, et il regarda de nouveau. Mais il n'y avait aucun doute et, se levant, il déclara d'un ton péremptoire :

— « Mademoiselle, vous n'auriez pas cela sur la langue, si vous n'aviez jamais sucé que du sucre d'orge !... »

CH. GRANDVAL.

***

? ? ?

Nos lecteurs peuvent-ils nous renseigner sur le Pr Félix LEGUEN récemment *découvert* par LE JOURNAL (27 juin 1912) et auquel notre confrère attribue tous les titres et travaux du Pr Félix LEGUEU ?

Une photographie accompagnait bien la biographie ; mais elle était si « flou» que nous n'avons pu discerner si c'était là les traits du Pr LEGUEU ou ceux du nouvellement découvert, Pr LEGUEN.

E. D. B.

Qu'est-ce que le "RICTUS"?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui, depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française, quelquefois même de la Médecine étrangère.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesses réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement, s'y abonner, en envoyant au Rictus, 4, rue Malebranche, Paris, la somme de trois francs (quatre pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, à ce jour, les albums parus ou à paraître, dont détail plus loin :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.

Tome II (1907-08), 51 portraits et biographies.

Tome III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

Tome IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse).*

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de quatre francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, comme prime gratuite, un de ces albums à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'**une** spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

Le Second Volume de l'Anthologie

Devant le succès remporté par l'*Anthologie hospitalière et latinesque* (1) — dont la mise à jour fut si longue, mais le contenu si copieux, — nous avons, ainsi que les derniers numéros du *Rictus* l'annonçaient, décidé de donner une suite à ce premier volume.

Nous faisons donc savoir ici à nos amis que seront les bienvenues toutes pièces : chansons, sonnets, monologues, etc., dont ils pourraient avoir constaté l'absence dans notre premier-né et qu'ils seraient à même de nous fournir, sans préjudice des matériaux que nous-même possédons à l'heure actuelle (PLUS DE TROIS CENTS PAGES, dont une grande partie due à l'amabilité de certains de nos lecteurs que notre dernier numéro a réveillés).

La souscription à ce Tome II de l'*Anthologie* est ouverte depuis le 1er Juin. Le manuscrit sera remis à l'imprimeur dans quelques jours et la *gestation* du volume sera, affirmons-le ici, moins longue que celle du Tome I.

A l'encontre de ce qui se passa pour le premier volume, nous ne demandons *pas de « souscriptions de principe, à confirmer par la suite »*. Étant d'ores et déjà fixé nous-même sur la « dimension » de notre futur *enfant*, nous annonçons formellement ici que *seules seront prises en considération les souscriptions accompagnées du montant du volume choisi*, c'est-à-dire :

VINGT FRANCS, sur papier vergé ;

TRENTE FRANCS, sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ainsi que fut le cas pour le tome I..., et puis, ma foi, inutile de toujours nous répéter : chacun sait fort bien que l'*Anthologie* ne peut-être mise dans le commerce et que, pour être vraiment certain d'en avoir un exemplaire, il faut souscrire d'avance.

Nous recommandons donc à nos amis de se faire inscrire au plus vite, en se conformant aux conditions énoncées plus haut. Ceux qui ont eu plusieurs exemplaires du tome I peuvent également nous adresser leur souscription à plusieurs exemplaires du tome II, toujours en respectant la formalité du règlement préalable.

Quant au premier volume de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, il en reste encore quelques exemplaires disponibles aux conditions suivantes :

Sur papier vergé, VINGT-CINQ francs ;

Sur Hollande (numérotés), QUARANTE francs.

Vu le nombre restreint de ces exemplaires, nous nous réservons d'augmenter ces prix ultérieurement.

* * *

(1) ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entre-lardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription; ne se trouve pas dans le commerce)*.

Chansons à compléter

1° Nos lecteurs ont-ils connaissance de — et peuvent-ils nous procurer — l'HYMNE A LAENNEC, composée par le Dr Doris, pour les fêtes de l'inauguration de la salle de garde de Laënnec, en 1885... ?

2° Voici un couplet de la CHANSON DE LAENNEC (paroles de DUBOIS-DORIS, musique de COURTADE), chanson que nous cherchons également à compléter :

Laënnec est notre hôpital;
C'est le traditionnel asile
De celui qu'un chronique mal
A tout travail rend inhabile.
Tout un étage est aux gâteux,
Cardiaques et tuberculeux.
En bas, le malade, plus vite,
Vers Morgagni se précipite.
Mais la véritable raison
Qui nous fait aimer la maison,
C'est notre amour démocratique
Pour la laïque.

. . . .
. . . .

Avis aux âmes charitables et compatissantes, et merci.

Il faut rendre à César...

Sous le titre : Un souvenir de jeunesse du Dr Carrel, le *Gaulois* raconte l'anecdote suivante :

« Avant de devenir célèbre en tant que savant audacieux, le Dr Carrel, dont les journaux des deux mondes nous ont entretenus ces jours derniers, fut, dit-on, un joyeux étudiant, et il aime à se rappeler les farces amusantes, les blagues légendaires qui ont égayé ses vingt ans.

« A-t-il oublié cette anecdote, qui vient de nous être rappelée par un de ses anciens camarades ?

« Il devait, un jour, étant interne, faire visiter son service, en l'absence de son chef, à deux médecins étrangers des plus réputés. Se gardant bien de dire qu'il n'est pas le *patron*, il fait la visite de ses malades le plus gravement du monde, comme s'il était le maître, et stupéfie bientôt les étrangers, par son érudition véritablement remarquable et la hardiesse de ses conceptions.

« La visite achevée, alors que les docteurs étrangers, charmés de leur matinée, ne tarissent pas d'éloges sur un si haut savoir, l'interne quitte brusquement ses hôtes, expliquant : « Je suis absolument débordé, je n'ai que le temps de voler à une consultation où je suis attendu ». Puis, sous l'œil ahuri de ses visiteurs, il enfourche la rampe de l'escalier et se laisse glisser jusqu'en bas. »

Peut-être y a-t-il confusion dans les méninges du *Rictus*; mais ce dernier croit pourtant bien se rappeler que la fameuse *Chevauchée de la Rampe* fut exécutée, jadis, par le regretté Pr Brissaud ? Qui a raison ? Est-ce notre aimable confrère ? ou bien est-ce le *Rictus*, que certains ont taxé de *Super-Gaulois* ? Quant au Dr Carrel, qui fut, il y a dix ans, à Lyon, l'interne *fort sérieux*, du Pr Poncet, si ses travaux dénotent une certaine *originalité*, ce n'est pas une raison pour lui attribuer une *originalité humoristique* à laquelle son caractère, froid et posé de savant de laboratoire ne lui donne aucun titre.

E. D. B.

Vacances Médicales

OFFRES ET DEMANDES

67. — **Docteur** prendrait (Paris de préférence) cabinet voies urinaires; paierait comptant.

68. — **Docteur** cherche client. sérieuse, Paris ou petite banlieue; donnerait 1/2 compt. et garanties.

69. — **Docteur** jeune, très au courant de la clientèle, ferait remplacements n'importe où.

70. — **Docteur** cherche à Paris client. exclusivement de consultations; maladies de l'estomac de préférence.

115. — **Paris Ve**. — Client. a céd. ; rec. 20.000; pour une annuité dont 15.000 compt. ; présentat. à volonté.

117. — **Seine-et-Oise.** — Anc. client. entièrem. transmiss. ; rec. 22.000 ; indemn. à débat. selon compt.

121. — **Jolie banlieue de Paris.** — A céder maison de santé, cures et régimes ; rec. 40.000 en progression ; prix à débattre.

125. — **Sud-Ouest.** — Dans ville d'eau, jolie situat. offerte gratuitement, logement y compris, à *ex-interne de Paris* ; rec. 12 à 14.000, à développer.

126. — **Vendée.** — Méd. seul. faisant pharm., rec. 18 à 20.000 touchés ; indemn. 6.000 ; compt. à déb.

127. — **Seine-et-Marne.** — Chef-lieu de canton ; rec. 12 à 14.000 touchés ; indemn. 7.000 ; 1/2 compt. à déb.

128. — **Paris 8e.** — Ancienne client. ; rec. 16 à 18.000 touchés; à céder pour une annuité; 1/2 compt.

129. — **Ouest.** — Client. anc. et sérieuse ; rec. 18 à 20.000 ; indemn. à déb. ; peu exigeant.

S'adresser **CABINET GALLET** Fondé en 1886

47, Bould Saint-Michel, PARIS. Tél. : **824-81**

Professeur Paul RECLUS



L'ÉCORCHÉ (*s'il pouvait parler*) : — « Faudra qu'on me débaptise : avec cette teinture d'iode, dans deux jours je serai « LE CICATRISÉ » ! ».

Biographie du Professeur Paul RECLUS

Le métier de *Sondeur* n'est pas ce qu'un vain peuple pense ; s'il consistait seulement à demander à chacune des victimes quelques précisions sur leur état-civil, ce serait un jeu. Le délicat, c'est de faire parler la *Grande Muette*, je veux dire la Faculté retranchée dans la modestie.

Parmi les membres de cette Confrérie du Silence, la première place revient, sans conteste, à l'éminent Pr Paul Reclus. Lorsque, le crâne encore ébouillanté par la chaleur

torride du dehors, vous pénétrez chez lui, une pérégrination à travers antichambre et couloir vous conduit à un salon où il fait frais, délicieusement frais, dans la pénombre d'un jour savamment tamisé par de hautes persiennes intérieures. Et vous attendez, un peu ému, d'être en présence du Maître dont on vous a vanté l'exquise urbanité.

Une porte s'ouvre et vous éprouvez tout de suite l'impression qu'on ne vous a pas trompé : de petite taille, le visage enfoui sous une barbe serrée, binocle en bataille, vous regardant de son « bas », dans un geste d'accueil, il dresse devant vous une silhouette amène. Mais, hélas ! vous cherchez en vain à obtenir autre chose qu'une aimable courtoisie : le professeur vit en *reclus*, ce qui veut dire en savant, en homme sage qui redoute le trouble anonyme du passant ignoré. Et moi, sondeur inconnu, c'est à peine si j'ai le temps, me glissant entre deux portes, de constater la parfaite bonhomie de ce muet par discrétion qui vous reçoit si aimablement et vous conduit si délicatement vers l'autre porte qu'on n'a pu que constater tout le charme perdu en ne forçant pas son silence. Ah ! que ne suis-je un de ses malades, pour qu'il soit obligé de me parler !

Je redescendais, respectueux de ce volontaire oubli de soi, de cet effacement modeste ; c'était toujours le même soleil et j'avais encore plus chaud en me demandant comment je pourrais rapporter ce que mes yeux n'avaient point vu, ce que mes oreilles n'avaient point entendu, me creusant la tête pour savoir ce que je pourrais dire.

Heureusement, un mien ami, docteur savant et fort élégant, d'une blancheur de cheveux si jeune que vous l'avez teus reconnu, prit mes méninges en pitié. Et voici qu'il me dit que le Pr Reclus était un savant qui ne dédaignait pas d'avoir de l'esprit et un homme spirituel qui ne renonçait pas à être scientifique.

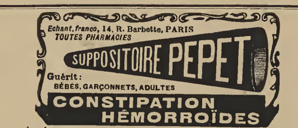
Et les souvenirs me revenant, je me rappelai qu'en 1847, à Orthez (Basses-Pyrénées), la sainte famille d'un pasteur protestant, suivant les préceptes de l'Evangile, se multipliait : à Elie, à Elisée, à Onésime, à Armand, se joignit un Paul. Ce fut le dernier-né des Reclus et, comme ses frères, il contribua à en illustrer le nom, mais autrement qu'en géographie. Dès qu'il fut en état de le faire, il entra au collège de Sainte-Foy-la-Grande, humble ville girondine, peut-être, mais lieu de naissance d'autres chirurgiens célèbres : il y a des régions prédestinées et propices à des cultures spéciales...

Le voici externe (1868), puis interne des Hôpitaux (1871), aide d'anatomie à la Faculté de Médecine, docteur en 1876, premier de la promotion comme chirurgien des hôpitaux (1879), puis comme professeur agrégé (1880), secrétaire général puis président de la Société de chirurgie (1900), membre de l'Académie de Médecine (1895), professeur à la Faculté (1904), à la chaire de médecine opératoire, puis de clinique chirurgicale ; son mérite se signalait dès ses premières études par des mentions, des prix aux concours de l'externat et de l'internat, une médaille d'argent de la Faculté, prix des thèses en 1876 ; puis l'Institut lui décernait les prix Godard (1882) et Montyon (1900). Il affirmait son enseignement dans de nombreux cours : de pathologie externe, de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, à Broussais, à la Pitié.

Le Pr Reclus s'est surtout fait l'apôtre de l'anesthésie localisée, le défenseur de la « chirurgie conservatrice ». Ce n'est pas le chirurgien coupe-toujours ! Et, grâce à lui, des maris qui ne savaient plus à quel *sein* se vouer ont gardé leur femme complète, puisqu'il n'éprouvait pas la manie opératoire et classait dans les affections bénignes et guérissables sans intervention la maladie kystique de la mamelle, dénommée par reconnaissance *maladie de Reclus*. Enfin, un de ses titres de gloire, est la réhabilitation de la teinture d'iode. *Tout le monde petit nègre*, tel est le principe. Mais que de beaux yeux pleureraient à la pensée de se badigeonner en femmes-sandwich ! Tant pis, puisque l'iode guérit mieux ! Quel poète chantera la glorification iodique, dans des *Iodes et ballades*...

Je sens mon sacrilège. Puisse le Pr Reclus me conserver mon cerveau en le pansant de son indulgence ! Ce sera pour moi un motif de plus de lui savoir gré de son accueil si courtoisement rapide, pendant lequel je pus constater qu'il ne portait pas la rosette d'officier de la Légion d'Honneur à laquelle il a droit pourtant, comme à d'autres décorations venues même de Perse ou de Portugal, du temps où la royauté portugaise existait puisque la plus jeune des républiques ne décore plus. Le Pr Reclus n'en a cure, il est assez alerte pour en conquérir d'autres, qu'il aura eues sans les chercher, ce qui est plus rare qu'on ne croit.

LE SONDEUR.



Docteur Pierre NOBÉCOURT

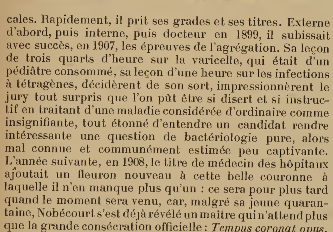


LE PORTEUR DE " LOLO "

Biographie du Docteur Pierre NOBÉCOURT

Parmi les pédiâtres francais de la jeune génération, le Dr Nobécourt (Pierre-André-Alexandre) se place au premier rang.

Il est Parisien de naisssance, puisqu'il vit le jour en la capitale, le 28 décembre 1871. Physiquement, il rappelle plutôt le type de l'homme du Nord, dont il a le calme, le flegme, la sérénité et l'endurance au travail. Après de solides humanités, il se sentit attiré vers les études médi-



cales. Rapidement, il prit ses grades et ses titres. Externe d'abord, puis interne, puis docteur en 1899, il subissait avec succès, en 1907, les épreuves de l'agrégation. Sa leçon de trois quarts d'heure sur la varicelle, qui était d'un pédiâtre consommé, sa leçon d'une heure sur les infections à tétragènes, décidèrent de son sort, impressionnèrent le jury tout surpris que l'on pût être si disert et si instructif en traitant d'une maladie considérée d'ordinaire comme insignifiante, tout étonné d'entendre un candidat rendre intéressante une question de bactériologie pure, alors mal connue et communément estimée peu captivante. L'année suivante, en 1908, le titre de médecin des hôpitaux ajoutait un fleuron nouveau à cette belle couronne à laquelle il n'en manque plus qu'un : ce sera pour plus tard quand le moment sera venu, car, malgré sa jeune quarantaine, Nobécourt s'est déjà révélé un maître qui n'attend plus que la grande consécration officielle : *Tempus coronat opus.*

Pendant son externat et son internat, Nobécourt eut pour maîtres Bouchard, Charrin, Vaquez, Teissier, Widal, Potain et enfin Hutinel. Près d'eux, il a pris le goût de l'observation clinique et des recherches de laboratoire. Attaché au Pr Hutinel, à sa sortie de l'Internat, d'abord comme chef de laboratoire aux Enfants-Assistés, puis comme agrégé à la Clinique des maladies infantiles, il s'est appliqué à associer constamment ces deux procédés d'étude dans les questions de médecine et d'hygiène de l'enfant. Faut-il s'étonner alors de voir Nobécourt fécond en travaux originaux sur la pathologie cardiaque infantile, recherches de clinique pure et d'observation sagace. La bactériologie lui doit, en particulier, ses intéressantes recherches sur les gastro-entérites infantiles. Les grandes questions de physiologie pathologique lui sont redevables de plus d'une mise au point fertile en déductions diététiques, thérapeutiques et prophylactiques, surtout relativement aux néphrites de l'enfance.

Beaucoup de travaux de Nobécourt furent faits en collaboration avec les élèves de l'école Hutinel. Ceci n'a rien qui doive surprendre, pour qui connaît l'esprit du jeune maître. Plusque tout autre moyen, la collaboration permet l'échange des idées, le contrôle réciproque, la rigueur scientifique poussée à son maximum possible. Nobécourt, en effet, est, avant tout, un consciencieux. Sans parti-pris, sans vue préalable, il étudie une question, accumule les documents, les compulse, les épluche et en tire les conclusions vraies qui en découlent.

Voilà pour son côté personnel. Mais, de plus, il est doué d'un grand esprit d'assimilation qui sait rendre clairs et limpides les sujets parfois les plus ardus. Médicalement parlant, son domaine est avant tout la pédiâtrie. La question si intéressante des tout petits ne l'a pas laissé indifférent. La Société des crèches parisiennes a su se l'attacher et en a fait son conférencier le plus suivi. Depuis, peu nous devons à Nobécourt une « Alimentation des nourrissons », qui sera bientôt dans toutes les mains. De lui aussi, cet excellent « Précis de médecine infantile », d'utile secours pour le praticien. Et d'autres traités viendront encore ; car, à ce travailleur qui sait qu'à chaque jour suffit sa tâche, on peut appliquer le qualificatif dont ses camarades ornait l'Aigle de Meaux : *Bos suetus aratro.*

Ajoutons qu'à l'heure actuelle, où tous, médecins hygiénistes, sociologues, se préoccupent de la question si importante de la tuberculose, Nobécourt est bien placé pour en suivre les progrès, puisqu'il est rédacteur en chef de la *Revue de la tuberculose.*

De l'homme privé, nous ne voulons rien dire ; car les qualificatifs justes et nécessaires heurteraient trop violemment une modestie trop grande. Rappelons cependant un signe distinctif : Nobécourt professeur-agrégé, médecin des hôpitaux est..... officier d'académie !

***

Docteur Paul DALCHÉ



— « Encore quelques soins, et ces fleurs s'épanouiront dans toute leur fraîcheur. »

Biographie du Docteur Paul DALCHÉ

Parce que le Dr Paul Dalché a écrit une thèse sur l'ovarite, parce qu'il s'est occupé plus spécialement des maladies féminines, il ne faudrait pas croire qu'en allant le voir, on rapportera de cette visite des histoires de femmes. C'est en vain que vous voudriez le conduire sur cette pente; il ne vous y suivra pas, opposant à votre curiosité le sourire qui refuse, avec la courtoisie délicate de l'homme poli mais bien décidé à ne pas trahir le secret professionnel. Le sourire du Dr Dalché est plein de choses ; mais il est si discret que l'on n'ose plus essayer de savoir ce qu'il veut cacher.

Et, d'ailleurs, le Dr Dalché se défend d'être uniquement gynécologue : pour lui, le scientifique ne se borne pas à savoir à fond une seule chose; mais à connaître un peu de tout, en approfondissant davantage le tout de peu. C'est en suivant cette méthode qu'il s'est révélé plus spécialement expert en gynécologie. Deux ouvrages en font foi : la *Gynécologie Médicale*, qu'il écrivit en collaboration avec le Pr Albert Robin, puis la *Puberté chez la Femme*. Mais, s'il n'y avait que leur auteur pour nous renseigner, nous serions les plus ignorants des hommes, car il est trop modeste

pour parler de lui; il faut, avec une patience inlassable de sa part, lui faire subir un interrogatoire en règle, lui arracher presque, quoique sans douleur, les détails de sa biographie.

Qui se douterait, par exemple, à l'entendre, avec sa voix posée, sans inflexions bruyantes, qu'il est né dans le Lot-et-Garonne, à Sainte-Livrade, le 4 juillet 1858? A peine un léger roulement rappelle-t-il parfois le souvenir de l'**R** natal. D'ailleurs, depuis 1875, cet ancien élève du lycée d'Agen s'est parisianisé, en étudiant la médecine avec Albert Robin, de Saint-Germain, Richet, Gouraud, Empis, Gallard dont l'heureuse influence fut de longue durée puisque ce dernier devint le beau-père du Dr Dalché. C'est dans son service qu'il avait passé sa thèse et, particularité rare, vingt-cinq ans après, dans le même service, à l'Hôtel-Dieu, il rentrait en maître.

Dans l'intervalle, il avait produit: il publiait divers mémoires sur les maladies des femmes, spécialement attiré par la pathologie de l'ovaire, ne laissant pas au chirurgien le monopole de l'intervention dans les cas de gynécologie. Des publications dans les journaux, des leçons suivies données, pendant l'hiver, à la Pitié, puis à l'Hôtel-Dieu, le signalèrent plus particulièrement à l'attention et à l'estime de ses collègues: ancien président de la Société Médicale du Louvre, il devenait bientôt président de la Société de Thérapeutique. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Tout son mérite lui semble inutile à rappeler: on dirait presque qu'on le fait souffrir à lui en parler. Pourtant, on peut voir tout d'un coup son visage s'animer, on a touché sa corde sensible: on a mis la conversation sur ses belles collections. Mais, là encore, le Dr Dalché a le même principe qu'en médecine: pas de spécialisation; et il le met en pratique avec le même scrupule, car on passe d'une collection d'éventails à une collection de verres, non sans avoir remarqué quelques faïences. Et c'est, dans un arrangement pittoresque et attachant, une série de curieux éventails; à côté, un buste, fort rare, d'une République de 1848. Ailleurs — car le Dr Dalché est éclectique, l'éclectisme étant la courtoisie du cerveau — c'est un prie-Dieu fort bien conservé, malgré que les bonnes sœurs d'un couvent de Villeneuve-sur-Lot, n'aient peut-être pas su, avant de le lui vendre, tout le respect que l'on doit à un meuble Renaissance. Voilà encore des verres de Venise, élancés comme des tiges; des faïences, entre autres une assiette à reflets, dont se servait un prince italien; une pierre de Beauvais, originale et bien travaillée...; et puis, dans une éprouvette, une pièce, presque introuvable aujourd'hui: une cartouche telle qu'en avaient les grenadiers de l'Empire... Puis, pendu au mur, un Christ, moulé sur un primitif; et puis... et puis, il faudrait tout citer.

Mais, surtout, ce qu'il faut dire — tant pis si sa modestie en souffre — c'est l'accueil charmant, le geste avenant, la voix courtoise, l'affabilité de la réception du Dr Dalché. Il cause avec vous avec autant d'amabilité que s'il vous connaissait depuis longtemps; d'abord un peu froid, il ne se livre pas instantanément; mais, plus la conversation se prolonge, plus on se sent le désir de ne pas la terminer, cependant que, doucement, sans faire de bruit, le Dr Dalché glisse dans son bureau, la tête un peu penchée, maniant légèrement ses chers bibelots qu'il a été chercher un peu partout, grand chasseur devant l'Éternel, au propre et au figuré; car il n'est pas à l'affût des belles pièces seulement chez l'antiquaire, et il n'est pas toujours « bon pour les animaux! » Mais c'est là péché véniel et il lui est beaucoup pardonné, puisqu'il met surtout ses soins à guérir la femme, ce joli petit animal et ce fin bibelot dont nous avons fait la meilleure moitié de nous-même.

LE SONDEUR.

Docteur Francis REDER (de St-Louis, U. S. A.)



MODERN SHYLOCK

— « What a fine tennis ball this would make ! »



Biographie du Docteur Francis REDER (de Saint-Louis, États-Unis)

Adorning one of the walls in *Le Rictus*'s offices can be seen a splendid photographical picture of the Surgeons' Congress held in Paris in October 1910. On the first row, seated as gently as boys at school, we notice Professors Guyon, Segond, Lucas-Championnière, Monod, Doctors Monprofit, Bazy, Debayle, etc., all of them, as also the crowd of others standing behind them, celebrities of French surgery. On the back of this group, next to the statue of Brouardel (this photo being taken in the Faculty's courtyard), stands aright a tall, slender, nice looking man, with a smooth-shaved face and curly hair, a chrysanthemum in his button-hole. He is, by several inches, the taller of this crowd, and the look in his eyes seems like wondering how he happens to be there. But a smile informs the curious that the possessor of the chrysanthemum will, when returned in America, be pleased to say to his friends: — « I too was in Gay Paree and I enjoyed it. »

That man, so well surrounded, is Dr Francis Reder, of Saint-Louis (Mo), U. S., surgeon of some renown in his country who, having been invited to the above mentioned Congress, accepted the courtesy to see what our celebrated French surgeons had lately brought to light in the way of inventions and improvements. I daresay he did not lose his time.

Le Rictus, coming into contact with an american surgeon of Reder's importance, could'nt do otherwise than snapshot him instantly, in view of introducing him later on to his readers, and this is what he does, to-day, with the greatest pleasure.

Francis Reder, surgeon-graduated from Saint-Louis medical college in 1884, was house-surgeon in the Saint-Louis City Hospital from 1884 to 1885; he filled the same place in the Saint-Louis Female Hospital from 1885 to 1886, in the German Hospital of New-York from 1886 to 1888. After visiting the medical schools and clinics of Europe, he engaged himself in surgical practice in Saint-Louis, where, for 12 years, he was chief of clinic of surgical diseases of the rectum in the medical department of Washington University.

Francis Reder is consulting surgeon for the Wabash R. R. system, of the C. B. et Q. Railroad System, visiting surgeon to the Saint-Louis City Hospital and of the Missouri Baptist sanitorium. He is member of Saint-Louis Medical Society; Saint-Louis Obstetrical and Gynecological Society; Verein Deutscher Arzte; Medical Society of City Hospital Alumni, American medical association; Missouri state medical association; Saint-Louis surgical club; American obstetrical and gynecological association; Southern surgical and gynecological association; and Association of Military Surgeons. He is also first lieutenant medical reserve corps of the U. S. A.

Among Reder's works and papers can be noticed:

The surgeon and his work (Oration); — *The rubber bulb in intestinal surgery* (Price essay); — *Vesico-vaginal fistula,* (*Technique of Freund*); — *The menstrual function, its influence upon chronic inflammatory conditions of the appendix*; — *Trivial pathologic conditions of the uterus and adnexa considered as causes of severe gastric disturbances*; — *Successful obliteration of an hemangioma cavernosum of upper lip and inner side of left cheek*; — *Cervical myoma*; — etc...

But our friend Reder is not only a *good* surgeon; he is also a *good* fellow who, when at leisure, knows how to enjoy life so as to take the best of it. He is exceedingly fond of outdoor sports; for a number of years he held the championship of his city in swimming; his shooting is good and his fencing not bad. He is, over all, very fond of water and his stronger wish, not yet realized, is to have a goelet of his own; we hope he'll get it some day. In the meantime he is satisfied with having a splendid horse which he rides very often. And, to crown all these outdoor sports, we must not forget to say that Reder's tennis playing was at a time very much taken notice of.

When we shall have said that, in days gone by, where practice, and therefore money, was scarce, the now surgeon made up the deficiency by being an actor and that Shakespeare appealed to him very strongly, we shall have told our readers all we know about the party we introduce to them to-day.

Utilizing all the above details our artist brought us, to accompany this biography, a picture where Francis Reder is shown at the same time as a surgeon, as an actor and as a man of outdoor sport: dressed in the garb of Shylock, one of Shakespeare's heroes, he has just taken off a fibroma, or excised a lump of fat from a patient (operation which he did considerably of late and with great success; radical and splendid cure for a fat belly). And, his work over, he instantly thinks of the use he could bring that fibroma or that lump of fat to: a tennis ball... We hope he wins the game by P + Q scores to love.

Talking about « love », we must not forget to say that if this little God were to disappear from the face of the earth we could still find him in Francis Reder's home: his wife, — to whom he reads the letters from dear and true friends, — his boy and daughters, all of them do their best to brighten the life of their husband and father and to make him, in the peace of « Home », forget the trials of « Work ». But is'nt « *Home, sweet Home* » a national song across the pond...

E. D. B.

***

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.
Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.
Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.
Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.
Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.
Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.
Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.
Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.
Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.
Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.
Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.
Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.
Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Août
1912

EMONDY 1911

8e Année. — N° 8 Aout 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Il n'y a plus de Pyrénées !...

Puisque le *Rictus* se fait un devoir, le sourire aux lèvres, le cœur joyeux et l'esprit cependant sérieux, de publier l'iconographie humoristique en même temps que la biographie documentée des principales figures du monde médical français contemporain, il se doit à l'occasion, pour être complet, de signaler les principales initiatives sorties du cerveau de ses portraicturés passés, présents et futurs, surtout lorsque ces *portraicturés passés* lui font l'honneur de bien daigner être, de temps en temps, ses *collaborateurs amicaux*. A ce titre, il ne saurait passer sous silence, dans l'immense activité qui pousse les esprits et les entreprises vers les Républiques Sud-Américaines, la féconde idée qu'a eue le Dr Dartigues, en fondant, avec un plein et légitime succès, l'Union Médicale Franco-Ibéro-Américaine, autrement dit l'UMFIA, qui réunit déjà *tous les médecins* qui, à Paris et en France, *parlent l'espagnol*. A tous ces médecins se joignent de très nombreux adhérents des contrées de langue espagnole et portugaise et qui sont des sommités dans leurs pays. Un comité d'honneur comprend tous les noms du monde diplomatique du monde latin qui protègent et favorisent cette œuvre grandiose. Parmi les maîtres de Paris faisant partie de l'UMFIA nous signalerons les professeurs Marie, Segond, Widal, J.-L. Faure, Pierre Bazy, Doléris, etc.

Pour réussir cet énorme groupement, il fallait un homme qui réalisât des qualités bien diverses et qui, à la surface offerte par son beau talent d'écrivain et d'orateur, joignît une honorabilité parfaite, un sérieux éprouvé et un caractère éminemment sympathique.

Il y a tellement réussi que déjà ont surgi ces corbeaux des champs de bataille des idées, rapaces de médisance et de jalousie qui font les chipeurs d'idées, là où les autres ont pensé, peiné, réfléchi et se sont longuement préparés pour mettre une belle œuvre au jour. C'est là un bon signe de victoire !

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en publiant ci-dessous le vibrant et splendide discours du Dr Dartigues, prononcé par lui à l'assemblée de fondation de l'UMFIA.

E. D. B.

Mes chers collègues,

Vous pourriez vous attendre, puisque nous sommes réunis ici dans un but de fondation de Société dont la raison d'être et le moyen d'action sont de parler l'espagnol, à ce que je vous fasse une petite allocution d'accueil et un exposé de notre projet, dans la pure langue castillane.

Mais, tout d'abord, je ne voudrais pas choquer l'oreille de nos collègues d'origine espagnole par un accent qui ne fût pas la perfection, et ensuite j'espère pouvoir vous dire en français des choses à la fois très espagnoles et très françaises, très latines en un mot.

L'extraordinaire développement des Républiques centro et sud-américaines, leur avènement à la grande civilisation moderne et leur essor splendide et nouveau qui permet toutes les espérances, de même aussi que le puissant réveil de la pensée, de l'énergie et de la force latines, ne pouvaient manquer de frapper les esprits dans toutes les sphères de l'activité humaine.

M'inspirant de l'idée très haute que je me fais de son idéal, de son influence sociale et de son rôle civilisateur, je considère le médecin moderne comme le premier pionnier, le premier missionnaire dans le monde, de la science, de la vérité et des vertus morales d'abnégation, de dévouement et de sacrifice sans lesquelles rien de grand et de beau ne s'est fait dans l'évolution humaine. Oui ! il y a toujours à la base de tout progrès humain des sacrifices, des dévouements, des abnégations. L'homme marche à sa propre conquête et à celle du monde dans une voie sublime de martyrologe.

J'ai donc pensé que nous ne pouvions rester étrangers, nous, médecins, à ces puissants courants d'intellectualité, de mentalité et de moralité, à ce formidable mouvement de labeur, de création et de richesse qui anime le Nouveau Monde dans sa genèse nouvelle et éclatante.

C'est pourquoi je projetai une union à Paris, sous forme d'association amicale, des forces que notre milieu médical peut réunir en groupant tous ceux qui, parmi nous, parlent la langue espagnole.

Je m'ouvris de ce projet à mon ami, le Dr Gaullieur l'Hardy, et tous deux nous prîmes l'initiative de l'Association que nous venons vous proposer. J'écrivis une lettre-circulaire, que la plupart d'entre vous ont reçue, à un groupe important d'amis dont j'avais recueilli les noms. Helme a bien voulu donner spontanément à cette lettre, où le projet était exposé, l'appui de son grand talent ainsi que tout le retentissement dont elle était susceptible, dans la *Revue Moderne de Médecine et de Chirurgie*.

Avant tout, je remercie donc Gaullieur l'Hardy et Helme de leur précieuse collaboration, à laquelle ont bien voulu se joindre le Dr Manrique, ancien ministre plénipotentiaire de Colombie, le Dr Bandelac y Pariente, médecin de l'ambassade d'Espagne, et les Drs Mazeran et Kolbé, avec lesquels nous avons constitué le comité provisoire qui se présente devant vous.

Le succès de notre initiative a été tel que l'on nous a demandé de toutes parts d'adjoindre la province à Paris, et le Portugal et le Brésil aux pays du Centre et du Sud-Amérique espagnols, de telle sorte, qu'à peine éclose, notre idée prenait tout à coup ce développement que nous ne pouvons nous empêcher, par analogie, de comparer à ces exubérantes poussées de sève et de végétations tropicales du Nouveau Monde où nous voulons précisément étendre la gloire de la pensée, de la mentalité et de la cordialité latines.

C'est ainsi que nous venons vous demander, à vous tous qui avez bien voulu venir ce soir ou vous faire représenter, de fonder l'Union Médicale Franco-Ibéro-Américaine.

Vous ne soupçonniez peut-être pas, mes chers collègues, que nous étions, dans cette immense ville de Paris et en France, tant de confrères à parler l'espagnol et par conséquent à avoir un même fonds de culture générale, scientifique et littéraire, un même ensemble de goûts nous attachant à ces sœurs latines que sont l'Espagne et l'Amérique originelle hispano-portugaise. Mais il y a à Paris une telle diversité d'éléments d'intelligence et de savoir, que je l'avais pressenti.

Le milieu médical, nous pouvons le dire avec le seul orgueil que nous nous permettons, devant les sarcasmes des ignorants et des sceptiques et les attaques injustifiées des jaloux, est un des plus sérieusement, profondément et diversement instruits du corps social : il porte en lui tant d'aptitudes, d'expériences et de savoir variés qu'il représente une véritable encyclopédie humaine vivante et un des plus vastes et des plus riches claviers d'intellectualité.

Permetez cette comparaison humoristique : de même que Pompée n'avait besoin que de frapper la terre pour en faire surgir des légions armées, de même je n'ai eu qu'à prendre une bonne plume, trempée à l'espagnole, une bonne plume de Tolède, si vous voulez, pour faire se lever à mon appel et pour faire se nommer tous ceux d'entre nous pour qui la langue de Cervantès, de Lope de Vega et de Perez Galdos peut se mettre au service des belles idées modernes et latines de solidarité, d'amitié, de travail et d'échange d'idées qui nous sont chères.

Vous savez, mes chers amis, notre but et notre programme, que je vous ai exposés déjà dans ma lettre-circulaire et que je vous résume :

De faire se connaître les docteurs, médecins, chirurgiens spécialistes, installés à Paris et en France, et qu'unit déjà psychiquement ce lien commun d'une langue qui leur est suffisamment familière : l'espagnol ou le portugais.

De créer un centre, un office de renseignements pour les médecins de langue espagnole et portugaise venant à Paris pour s'instruire et se perfectionner.

L'organisation de notre Société, par un bureau permanent, permettrait de les guider, de les conseiller, de leur faciliter leurs travaux et leurs recherches, en même temps que de leur faire connaître notre progrès scientifique, nos inventions, nos perfectionnements, nos méthodes, nos outillages instrumentaux. Nous organiserons des cours, des conférences, des réunions, des fêtes, des congrès.

Messieurs, est-il utile de vous dire que ce n'est que dans le désintéressement et par le désintéressement que se font les grandes choses ? Les intérêts particuliers sont satisfaits alors par surcroît et d'une façon certaine. Le foyer scientifique de la France a un rayonnement mondial. Nous sommes de ceux qui voulons en entretenir la brillante et chaude flamme.

Quand on songe qu'au delà de certaines frontières, dans des pays certainement instruits mais aveuglés par un immense et obscur orgueil, on tait systématiquement les noms scientifiques les plus glorieux de la terre, on organise la conspiration mesquine du silence autour des plus hautes puretés cérébrales qui ont contribué au triomphe de l'humanité sur le globe, au-dessus des pays, des frontières; des peuples et des races et qui, par consé-

---

quent, ont conquis cette sublime gloire de ne pas appartenir à une seule nationalité mais au monde où ils ont exalté l'humanité grandissante par eux, nous avons le devoir sacré et le devoir filialement impérieux de faire résonner la grande voix de la justice.

En face de tels procédés, me revient à la mémoire la frémissante parole de Michelet :

« Si l'on voulait entasser ce que chaque nation a dépensé de sang et d'or et d'efforts de toutes sortes pour des *choses désintéressées qui ne devaient profiter qu'au monde*, la pyramide de la France irait montant jusqu'au ciel ! »

Eh bien ! permettez-moi de dire, puisqu'il le faut en face de ce silence, de cette conspiration, de ce systématisme ingrats et injustes, autorisez-moi à affirmer bien haut dans une revendication légitime de mémoire, ce que fut devant l'histoire l'action latine :

N'oublions pas que ce sont les blanches caravelles des Espagnols et des Portugais et leurs armes, que ce sont les compagnons de voyage et d'aventure colonisatrice de Jacques Cartier au Canada et nos armes françaises, qui ont découvert et conquis les Trois Amériques : du Sud, du Centre, du Nord.

Oui ! la découverte et la conquête de la Triple Amérique sont une découverte et une conquête purement latines.

N'oublions pas que ce sont les peuples de civilisation méditerranéenne qui ont pressenti, deviné et précisé les Nouvelles Terres du Monde et ont apporté dans ces continents inconnus et vierges l'antique flambeau de la civilisation. De la très vieille mer d'azur, de la Méditerranée maternelle et de ses rives, où fleurirent magnifiquement tous les arts, toutes les sciences et toutes les beautés, de ce lac enchanté et doucement sonore environné au loin des forêts impénétrées ou des terres désolées de la barbarie des races dans l'enfance, les latins se sont élancés sur l'immensité ignorée des Océans éternels et, au lever des lumineuses aurores, ont aperçu de leurs yeux de prophètes, de visionnaires, de guerriers et d'artistes, le Nouveau-Monde souhaité par l'ardeur de leur courage et la méditation rêveuse de leur pensée.

C'est par l'Amérique latine du Sud, c'est par la France latine que l'infini des cieux nous appartient désormais et que l'aviation étend l'envergure de ses ailes rapides.

L'homme, au sommet zoologique de la création, en est véritablement le roi puisqu'il est maintenant le maître des trois règnes du globe : de la terre, de la mer et du ciel !

Et c'est par les latins que l'homme remporte la troisième et définitive victoire qui lui assure la domination du monde dans la civilisation, la richesse et la paix.

C'est par la péninsule italique que la Rome républicaine et césarienne, que la race latine, a refoulé et maintenu le monde barbare et conquis l'empire de la terre.

C'est par la péninsule ibérique hispano-portugaise que la race latine a conquis l'empire de la mer où sommeillaient les mondes inconnus depuis les origines.

C'est par la terre de France, nourrie du sang des batailles héroïques préparatrices de la civilisation, c'est de sa double rive atlantique et méditerranéenne et de sa muraille montagneuse des Alpes que s'est fait le triple envol conquérant des airs et que la race latine a conquis l'empire du ciel.

Nous avons donc le droit de par notre rêve, de par notre désir formulé, de par la pensée précise et claire, de par l'intervention des merveilles, de par l'effort, le courage et la volonté de notre ancestralité latine, d'être fiers de ce que nous avons fait pour l'humanité puisque nous lui avons successivement conquis, matériellement, intellectuellement et moralement, les trois empires du monde.

Par notre entremise, par notre généreux don civilisateur, d'autres races sont venues à la conscience du progrès, au développement national à leur tour, et souvent ont répondu dignement à l'appel puissant du souffle créateur et civilisateur venu de nous. D'autres peuples ont, de leurs forces nouvelles et juvéniles, ravivé parfois le flambeau en élargissant et en haussant sa flamme, mais c'est nous, peuples latins, qui avons allumé et tenu le flambeau dès les origines antiques et c'est nous qui restons, malgré et envers tous, les *initiateurs*, les *inventeurs*, les *créateurs* dont la force psychique d'imagination rêve sans cesse l'élévation des hommes dans la beauté, la santé, la pensée et la joie, et dont le courage énergique s'est toujours appliqué sans relâche à sa réalisation splendide et incessée.

Il était bon, mes chers collègues, que ces choses-là fussent dites en protestation de la méconnaissance injuste et du silence calomnieux, et afin que vous vous pénétriez mieux de l'utilité et de l'intérêt de notre effort en créant à nous tous l'*Union médicale franco-ibéro-américaine.*

Nous avons là une manière et une occasion d'affirmer, médecins, notre participation à l'effort civilisateur; et, ayant pensé et agi dans ce sens par la collaboration unanime de nos idées, de nos travaux, de notre activité multipliée, de notre solidarité et de notre amitié mutuelles ainsi fortifiées, nous avons, en même temps que servi notre cause professionnelle, mérité de nos nationalités respectives et de notre âme latine commune génératrice de progrès infini.

Mes chers collègues, avant de commencer nos travaux, laissez-moi terminer par une devise que je vous propose, car il faut bien ici prononcer quelques paroles espagnoles : « Progreso y solidaridad por las razas Latinas hermanas. »

Dr DARTIGUES,

Ancien chef de clinique de la Faculté.

A-propos du Tome II de l'Anthologie [1]

Eh bien, oui ! nous donnons une suite à l'*Anthologie hospitalière et latinesque* et, si nous en croyons les réponses et les souscriptions qui nous sont parvenues depuis quelques jours, en agissant ainsi nous ne faisons qu'exaucer les vœux de nos nombreux amis.

Ce que le Tome II contiendra ? — Là réside la *surprise*... Certains pouvaient croire, étant donné le copieux contenu du Tome I, que nous serions à court de matériaux pour continuer notre œuvre. Loin de là !... grâce à une collaboration intense, à des documents reçus des quatre coins de notre beau pays gaulois, nous sommes à même d'affirmer hautement que le Tome II, non seulement égalera son aîné, mais encore le surpassera en valeur, contenu, quantité et qualité.

Vous donner un aperçu de la table des matières de l'ouvrage ? — A quoi bon ! Que vous servirait-il de savoir autre chose que ceci :

En dehors de chansons et de pièces de nature légère, dans le genre de celles qui firent *se bidonner* (le mot est d'un de nos amis) les lecteurs du Tome I, le Tome II en contiendra un grand nombre, jusqu'alors introuvables et considérées comme perdues, *purement médicales*, toutes extrêmement amusantes et dont la lecture *rajeunira* les contemporains de ceux dont il y est fait mention... et peut-être ceux-ci aussi.

Mais il nous semble, en soulevant ainsi, quoique légèrement, le voile, que nous déflorons notre œuvre. Arrêtons donc notre *laïus* et contentons-nous de dire à nos amis :

— « Vous nous avez accordé confiance pour le premier volume, *sans savoir quel en serait le contenu*, et vous n'avez pas été désappointés ; qu'il en soit de même pour celui actuellement en préparation. Les candidats qui sollicitent vos suffrages au Parlement vous font miroiter monts et merveilles *d'abord*, pour ne rien vous donner *après* ; pour nous, il nous suffit de vous affirmer que le Tome II vous *plaira*, vous **étonnera**, vous **ÉPATERA**. Un point. c'est tout. »

Les **quatre cents pages** qui constituent le Tome II de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* partent à l'impression aujourd'hui, et nous espérons (du reste, nous avons pris nos mesures pour) que la gestation en sera moins longue que celle du Tome I.

Relativement aux **souscriptions**, *nous n'accepterons que celles qui seront accompagnées du montant du volume choisi, c'est-à-dire :*

Vingt francs sur papier vergé ; **trente francs** sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ceux de nos amis qui ont eu plusieurs exemplaires du Tome I peuvent également souscrire à un nombre plural du Tome II, toujours en respectant la formalité du règlement préalable.

Les exemplaires disponibles après l'apparition du volume seront mis en vente comme le furent ceux du Tome I, c'est-à-dire avec une majoration de prix immédiate.

Il reste encore, en effet, quelques exemplaires du Tome I de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, que nous pouvons céder aux prix de :

Vingt-cinq francs, sur papier vergé ; **quarante francs**, sur Hollande (numérotés).

Le nombre de ces exemplaires diminuant chaque jour, nous nous réservons de leur faire subir une nouvelle hausse, le moment venu.

(1). Anthologie hospitalière et latinesque. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription ; ne se trouve pas dans le commerce).*

Docteur Paul LECÈNE



LE COSTAUD DE BICHAT ou
NOUVEAU PROCÉDÉ POUR "ENDORMIR"

Biographie du Docteur Paul LECÈNE

Regardez cette figure! Que voyez-vous?

Un homme puissant, un géant presque, en tenue de boxeur et envoyant « *un magnifique direct du droit au cœur* » à un homme bien chétif, à un malade qui semble devoir en mourir. Vous me direz que c'est là un bien cruel et ironique symbole, car ce boxeur est un chirurgien dont précisément le rôle n'est pas d'expédier les pauvres hères dans l'autre monde.

Mais, voilà! par la loi des contrastes, ce chirurgien, représenté dans un acte de violence d'autant plus méprisable que les chances sont bien inégales, est, en même temps qu'un homme de puissance (et surtout peut-être à cause de cela), un homme de bonté, de douceur, de science attentive, habile et secourable : c'est Lecène, une des nouvelles et grandes étoiles (je ne fais pas allusion à sa haute taille) du monde sidéral de la chirurgie française actuelle.

Je ne dirais pas, selon l'expression toute faite et banale, qu'il est appelé au plus grand avenir. Non, car il est déjà, et très rapidement, arrivé à la période de réalisation de l'homme qui a poursuivi un noble but intelligent, et parce que le plus bel avenir n'est pas celui qu'on entrevoit généralement dans l'époque lointaine de la vie d'un homme

qui a donné toute sa mesure, au seuil d'une vieillesse décadente comblée de hochets honorifiques, mais hochets cependant; car alors, il ne peut, comme les enfants, jouir que de cela. Le réel avenir est celui qu'on détient déjà par l'actuelle force intelligente en exercice, par la présente activité, par l'immédiat savoir étendu, par le visible et tangible potentiel d'une virilité dans la plénitude de ses dons merveilleux de jeunesse physique et intellectuelle.

Je ne dirai pas qu'il *fera* le plus grand honneur au corps des chirurgiens et à la Faculté : Lecène est un homme dont je ne veux pas parler au futur, et c'est pourquoi j'affirme qu'il fait le plus grand honneur à la Chirurgie de notre pays.

La renommée de Lecène n'est pas faite dans les salons, les coulisses et les boudoirs, ou par les multiples petits actes roublards et diplomatiformes de la petite vie sociale courante, où bien des gens se dépensent pour donner l'illusion du grand talent, alors qu'ils ne sont que de faux grands hommes sans originalité profonde.

Elle est de bon aloi et repose sur le plus étendu des savoirs. sur une habileté certaine d'elle-même qui ne se refuse pas aux tâches chirurgicales les plus difficiles et les plus ingrates où la grande responsabilité des hommes forts s'engage à la fois avec la sérénité de l'accomplissement du devoir et la compassion de ceux qui veulent sauver la vie humaine la plus compromise.

Alors, chers amis, que ce dessin humoristique, figurant un homme dans une attitude du sport le plus rude, et peut-être le plus complet, que les Anglais, hommes de dignité et de quant-à-soi cependant, appellent le « noble sport », ne soit pas à vos yeux la représentation d'une légende de brute. Jeux de mains, n'est pas, comme on disait en France, autrefois, « jeux de vilains ». En sachant se servir de ses mains intelligemment, l'homme s'honore, s'élève et s'anoblit. Faut-il rappeler, comme l'a bien montré le Profr Forgue, de Montpellier, dans une étude récente si parfaite et si admirablement écrite comme toujours, qu'il fut un temps où la chirurgie était considérée comme un acte de « vilain » ? Le médecin, pur casuiste et scolastique métaphysicien, ne devait pas faire acte manuel sans déchoir et devait laisser cette indignité à de pauvres diables qui, lentement, dans une montée séculaire, la plus glorieuse de toutes peut-être, sont arrivés à constituer une science mondiale où ceux qui la pratiquent s'honorent de communier, non seulement par l'intelligence et le savoir issu du livre, du laboratoire, de l'expérience pratique et de la contingence de la réalité clinique, mais par l'acte des mains habiles qui savent où elles vont, ce qu'elles font, ce qu'elles réalisent. L'homme qui n'a pas son cerveau prolongé dans sa main consciente et adéquate, forte, souple, délicate et preste, n'est pas complet. L'homme qui n'a qu'un cerveau cultivé, n'est qu'une lumière nébuleuse sans force de rayonnement, ou qu'une sonorité harmonieuse dans l'immense vibration humaine; il n'est que le poète encourageant de la science, l'aède ou musicien du combat, mais il ne réalise pas la suprême conception hellénique qui n'a jamais été dépassée : il n'est pas le héros, car le héros agit; il n'est pas une force, car la réelle force suppose à la fois le bras et la pensée qui le guident et l'animent.

Paul Lecène est né à Paris, en 1878. Son père était normalien et universitaire parisien, ce qui aide singulièrement à comprendre la haute mentalité intellectuelle dont le fils a hérité. Il a fait ses études au Lycée Charlemagne. Il fut nommé interne en 1900 et a été successivement interne de Peyrot, Quénu, Terrier, et principalement de son excellent maître Hartmann. Il fut également préparateur d'anatomie de Farabeuf. Il est chirurgien des hôpitaux et agrégé depuis 1907.

Parmi ses nombreux travaux, je citerai de préférence son *Mémoire sur les tumeurs du rein et des capsules surrénales*, qui obtint le prix Civiale en 1903; — celui *Sur les tumeurs malignes de l'intestin grêle* (médaille d'or 1904), — différents mémoires sur des points d'anatomie pathologique chirurgicale (*kystes congénitaux du cou, tumeurs mixtes du sein*); — un volume du *Manuel de Pathologie chirurgicale* où se trouve exposée toute l'anatomie pathologique des tumeurs ; à ce propos il a publié, en 1903, le résultat de ses expériences, tout à fait nouvelles alors, dans la *reproduction des tératomes par greffes de tissus d'embryon* chez des cobayes adultes; – des articles importants dans le « Journal de Chirurgie » sur l'*Occlusion duodénale post-opératoire*, sur *l'opération de Wertheim*, sur les *phlegmons des gaînes du poignet traités par l'incision totale des gaînes*; etc.

Physiquement, Lecène est un homme magnifique dont les grands yeux bleus sont profondément intelligents et doux. Le dessinateur lui a fait ici une tête toute chargée de brutalité crispée. mais c'est pour le besoin de la démonstration humoristique : au contraire, le visage de Lecène est juvénile et sympathique. Et puis, quand on délivre un « punch » sérieux qui envoie anesthésiquement, comme disent les boxeurs, « *au pays des rêves* » ou aux jardins enchantés de l'oubli des tracas et des chimères du monde, on a plutôt l'air agressif ! A ce propos. je verrais très volontiers dans le *Knock-out* un moyen anesthésique de première valeur. fort utilisable dans bien des cas. Je le signale à l'ami Lecène, car, qui mieux que lui pourrait appliquer cette méthode nouvelle ? Ne savez-vous pas que cet excellent chirurgien tiendrait très honorablement tête aux grands champions *poids lourds* de l'univers : Jack Johnson, Tommy Burns, Sam Mac Vea, Sam Langford, Joe Jeannette, Jim Barry, etc. ?

Lecène est aussi un bon escrimeur et un très bon « *fusil* ». Mais les coups de fusil, il ne les utilise qu'en chasse parachirurgicale.

Artiste avec cela, amateur de belles gravures, polyglotte, il écrit couramment l'allemand et l'anglais, a une immense lecture et, scientifiquement, le microscope n'a pas pour lui plus de secrets que le bistouri.

Il est donc un homme complet : c'est un calme et non un trémulent névropathique bourdonnant et criard comme nous en avons vu dans les générations qui s'assoupissent pour laisser place à des hommes répondant à une nouvelle formule plus équilibrée. Il réalise déjà le prototype chirurgical comme je me propose un jour de le décrire et d'en édifier l'idéal. Le chirurgien doit être, en effet, un athlète, car le cerveau sans base physique est aussi *inapte* qu'est *inepte* le physique sans le cerveau.

Lecène continue la belle lignée représentée par des hommes tels que mon maître aimé le Profr Segond et mon excellent ami le très grand chirurgien J.-L. Faure qui sont bien des *surhommes* si l'on veut donner ce nom à ceux qui, par leur talent, leur force, leur habileté et leur bonté, en un mot leur ensemble de qualités à la fois physiques, intellectuelles et mentales, se dressent bien au-dessus de la commune envergure, de la foule des *fausses-couches* cérébrales sans imagination et sans idée personnelles, et des amorphiques dont le corps n'a connu aucune culture et qui soufflent comme des bœufs, sibilent comme des efflanqués ou pépient comme des oiselets.

Dr Dartigues.

Docteur Paul FAREZ



MANE, THECEL, FAREZ

Biographie du Docteur Paul FAREZ

C'est à Blécourt, près de Cambrai, que le Dr Paul Farez vit le jour, le 7 août 1868. Il a gardé de son origine nordique le calme persuasif qui enveloppe l'interlocuteur d'un faisceau de bonnes raisons : il ajoute, à sa parole aux inflexions chantantes, l'ampleur d'un geste brachial qui semble caresser en dominant. En chaire, quand il professe, soit à l'Ecole de Psychologie, soit à la Faculté de Médecine, où il fait un cours libre sur la psycho-pathologie du tube digestif, il a l'air d'être à la tribune : il y a là, sans doute, un cas d'atavisme, puisque deux de ses ancêtres représentèrent le Nord, l'un, Maximilien Farez, au Corps législatif en 1806 ; l'autre, Fénelon Farez, à la Constituante en 1848.

Paul Farez n'est pas du tout un médecin comme tout le monde. Avant de s'intéresser à l'humanité, il a fait beaucoup d'humanités. Ses deux bachots enlevés en 1887, en sortant du collège de Cambrai, il arrive au lycée Louis-le-Grand, gagne sa licence ès-lettres après une rhétorique et une philosophie supérieures, prépare l'agrégation de philosophie, publie les leçons de M. Boutroux sur l'*Idée de loi naturelle dans la science et la philosophie contemporaines*. Quand on se livre à de pareilles études, il en reste toujours quelque chose. Paul Farez rompait son cerveau à toutes les ...

tés, à toute l'acuité de l'observation et du jugement. Il se faisait lui-même et il découvrait, dans la psychologie pathologique, des ressources nouvelles pour son esprit curieux et chercheur. Si bien qu'en 1896, une thèse sur la *Dyshidrose* transformait le philosophe en docteur en médecine.

Le bon docteur, — on peut l'appeler ainsi puisque ses malades l'ont surnommé, lui aussi, *le grand sympathique*,— considère ceux-ci comme des bibelots précieux : il les prend un à un, les étudie, les contemple, les étiquette et chacun prend sa place dans l' « étagère » cérébrale où il classe ses objets d'art, autrement dit ses nerveux. Le Dr Farez entreprend la cure éducative de ses sujets : il voudrait surtout être le médecin préservant ; d'après lui, on devrait venir chez son médecin comme on va chez son dentiste, avant d'avoir mal (il est vrai qu'on n'y va pas toujours !) ; on se maintiendrait ainsi en bon état et le docteur ne serait plus que le contrôleur de santé. Le Dr Farez, qui n'est pas ennemi du paradoxe et cultive l'ironie avec finesse, déclare qu'il faut soigner les bien portants. Il enseigne l'art de se passer de la médecine et de se préserver... du médecin. Ce n'est pas banal de la part d'un praticien.

Mais il a une façon de convaincre ses protégés si pleine de douceur, de patience, de bonté qu'ils le quittent persuadés que le médecin est inutile... et pourtant ils reviennent, conquis à force de confiance, d'attachement : il est pour eux le veilleur de nuit et de jour, l'ange gardien protecteur qui apprend les moyens de ne pas devenir malade ou plus malade. « Toute maladie est un pêché », dit-il; le docteur est donc un confesseur qui absout à l'aide de drogues... ou de bons conseils, car c'est surtout le cerveau qu'il faut souvent guérir. La santé n'est pas un droit, c'est une récompense; il faut la mériter. Pour cela, écoutez Paul Farez, il vous enseigne l'Evangile du malade qui veut se passer de médecin : avoir une hygiène physique et morale, faire ou refaire son éducation alimentaire, tels sont les commandements les plus importants.

Il a d'ailleurs publié toute une série d'études sur la psychologie alimentaire : c'est une de ses *marottes*, selon son propre mot. La façon de manger vaut mieux que ce qu'on mange, et Farez nous trace en quelques leçons la conduite à suivre pour se bien tenir à table, ce qui ne consiste pas, comme de vains dîneurs le pensent, en certains soins extérieurs qui indiquent les gens bien élevés. Il y a, en effet, des individus qui ont reçu la meilleure éducation et qui ne savent pas se tenir à table, médicalement parlant. La civilité puérile et honnête défend certains gestes peu ragoûtants ou trop familiers : doigts dans le nez, coudes sur la table, pieds sur ceux de sa voisine, etc., etc. Mais quel convive passera pour un goujat, parce qu'il ne triture pas suffisamment ses aliments ou les avale trop vite, mal mâchés ? C'est là que le Dr Farez se montre, et, insinuant pour le bon motif, éclaire ses malades, ses mauvais mangeurs, les rappelle à l'ordre, souligne leurs erreurs, les convainc de ce qu'ils doivent faire et surtout ne pas faire. Et peu à peu, comme il est clair et ardent dans ses explications, il obtient, grâce à l'eudipsie et l'euphagie, des résultats remarquables.

Ce n'est pas tout de bien digérer, il faut encore dormir selon la bonne méthode et, pour la créer, le Dr Farez s'est livré à toute une série d'observations sur le sommeil, principalement sur le sommeil pathologique ; il s'est occupé des dormeurs phénomènes, des « cas » de San-Remo, de Thenelles, de Grambke, de Villacienzo. Et il a eu le mérite, en établissant une nouvelle méthode de réveil des léthargiques, de tirer de son sommeil la fameuse dormeuse d'Alençon, après quarante jours de léthargie, « résultat tout à fait remarquable et unique dans l'histoire des sommeils léthargiques », dit le Pr Cruchet (de Bordeaux). Depuis douze ans, il s'occupe de ces sujets à son cours de Psychopathologie de l'École de psychologie et il a passé des nuits sans dormir, pour observer le sommeil des autres. Il a étendu les procédés et le domaine de la psychothérapie par deux nouveaux moyens d'intervention : la suggestion somnique et la suggestion éthyl-méthylique.

On voit, par cette biographie variée, que le Dr Farez ne cesse de chercher, de trouver : rédacteur en chef de *la Revue de Psychothérapie*, secrétaire-général-adjoint de la Sté de Psychothérapie, membre de nombreuses sociétés savantes de Paris et de l'étranger, il se révèle producteur très actif, dans les journaux, les revues, les congrès. Professeur très écouté, conférencier très applaudi, il s'est signalé, principalement dans les universités populaires, par ses leçons ou conférences sur l'alcoolisme, la psychologie pratique, l'hygiène physique et morale, la puériculture, l'éducation, l'influence réciproque du moral et du physique, la puissance thérapeutique de la volonté. Tout ce qu'il écrit ou dit est clair, simple, facile à saisir et cela vient surtout de ce qu'il a la volonté de vaincre le mal, l'espoir de guérir les victimes, grâce à sa foi inébranlable en la thérapeutique. C'est un optimiste, envers et contre tout, et il cherche à faire passer sa conviction dans l'esprit des autres. — « *Mane, Thecel, Farez...* » dit-il à ceux qui ne l'écoutent pas. Mais qui donc refuserait de l'entendre, lui qui verse de l'espoir au cœur des malheureux ?

Le Sondeur.

Dernière Heure. — Le Docteur Paul Farez, déjà officier de l'Instruction publique, vient, pendant la mise sous presse de notre numéro, d'être décoré chevalier de la Légion d'honneur.

***

Docteur LÉOPOLD-LÉVI

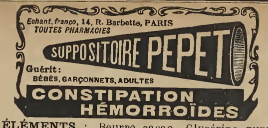


LA THYROÏDILIENNE

Ronde dansée par les Neuro-Arthritiques.

Biographie du Docteur LÉOPOLD-LÉVI

Le 3 juin 1868, il fallut bien se rendre à l'évidence, le Dr LÉOPOLD-LÉVI était né. Il grandit en sagesse sinon en taille et, désireux de pousser sérieusement ses études, il fit Charlemagne.... en qualité d'élève. Il travailla vite et bien et la médecine le tenta : un peu ému d'entrer dans la grande corporation médicale, il prit un jour son courage à deux mains et, fort de cet appui, se précipita à l'hôpital Saint-Antoine. Le Dr Hanot lui offrit son service : le jeune futur médecin, tout de suite conquis par le maître, s'enchaîna à cet *Hanot*, chef d'école anti-hépatique : comme les autres, il eut sa crise de *foie*. Comme il avait aussi du cœur, il fut, par la suite, l'externe de Merklen.



Le bon résultat de son travail acharné fut d'interner, si j'ose dire, le Dr Léopold-Lévi, à l'âge de vingt-deux ans, chez Charcot. Mais la destinée, fatale à ses maîtres, lui enleva ce dernier après les deux autres et il s'en fut à la Salpêtrière, interne de Raymond. Très « bûcheur », il communiquait aux Sociétés ou dans les périodiques le fruit de ses observations. Il s'orientait vers les nerveux et, en 1893, il rendait hommage à son premier maître, en publiant sa thèse sur les *Troubles nerveux d'origine hépatique*. Elle fut couronnée par la Faculté, utilisée par le Profr Pinard; à la fin de son internat, le Dr Lévi était lauréat au concours pour la médaille d'or.

Premier de sa promotion, comme admissible, au concours des Hôpitaux en 1900, malgré son jeune âge, il eut pu entrer brillamment dans la carrière officielle, sans la mort de ses chefs. Pourtant, chef de laboratoire, à titre officieux, du Profr Achard, puis assistant du Dr Mathieu, il « potassait », il mettait en lumière le sérum de Trunecek, étudiait, le premier, la prophylaxie urinaire de la fièvre typhoïde, précisait la fonction myotonique, etc.

Pour le Dr Léopold-Lévi, un chercheur, le malade est un champ d'observations à sillons multiples ; il s'avance vers lui, sympathique et doux ; l'allure un peu ramassée, le geste familier d'ancien timide consistant à tirailler parfois les fils de sa barbe, la physionomie dont les jeux sont bienveillants, dirigés par des yeux que tant de souffrances humaines ont attendri, c'est un ami qui cause et non plus un médecin en face d'un patient. Et ce fut en observant minutieusement ses malades, en les traitant, non par le mépris, mais par une thérapeutique soigneuse et attentive qu'il put enfin un jour — en 1905 — pousser son chant de triomphe : *Thyroïdilaïtou*.

Car, s'il n'a pas créé la thyroïde, il a su du moins découvrir l'esprit de corps... thyroïdien. Et c'est depuis cette époque qu'il s'est spécialement attaché à l'application très délicate du traitement susnommé. Avec un souci d'analyse remarquable, le Dr Léopold-Lévi a établi, d'une façon *stable*, la théorie de l'*instabilité* thyroïdienne. Pour lui, les glandes sont sujettes à des « sautes » qui expliquent les manifestations du neuro-arthritisme, des migraines, de l'asthme, etc. En somme, le système glandulaire est comme un vaste clavier dont les fausses notes sont nos malaises. Le Dr Léopold-Lévi en est le précieux accordeur, par le système de l'*endocrinologie*, dont il est le créateur.

Sans doute il a eu d'abord contre lui bien des incroyants, des sceptiques; mais c'est un patient, un acharné qui, ayant pris à pleins bras le corps thyroïdien, ne le lâche pas : trois fois par semaine à la Policlinique H. de Rosthschild, il met en scène — on est chez un auteur dramatique ! — ses observations, et nombre de ses confrères suivent assidument ses démonstrations cliniciennes, dont la sûreté a pu être comparée recemment, par le Dr Siredey, à celle des Laënnec et des Charcot. De là, il court à l'Hôtel-Dieu, à Saint-Louis, à Beaujon, ou à la Préfecture de la Seine ou au Refuge-Ouvroir de l'avenue du Maine, et partout il accomplit méthodiquement, discrètement, sa besogne de sauveteur. Le Dr Lévi est toujours pressé : ses malades font des petits, la bonne renommée engendrant la clientèle ; mais, s'il court toujours, il ne fait pas des mesures pour rien et chacun de ses pas amène une observation que son fidèle petit calepin enregistre. Il écrit tout et de toutes ces notules éparses, il a pu faire deux forts bouquins en attendant le troisième.

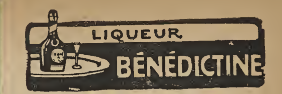
Mais... il y a un mais... le Dr Léopold-Lévi a une passion fort bien asssortie à sa finesse de clinicien : il joue aux échecs. Il n'est pas rare de le surprendre au Café de la Régence, grand échecodrome de France, penché sur le complet à carreaux où se décide le sort du *Roi*. Et le voilà, suivant le cavalier servant qui mene la Reine à sa Tour, censeur averti d'une armée de pions et cherchant la raison des déplacements d'un fou.

Laissons-le à ses complots contre la sûreté du Roi, puisque nous le retrouverons demain à son poste, vaillant et actif, pour faire échec à la glande, cette petite folle, dont il instruit le procès avec *glandiloquence*, pour le plus grand bien de ses victimes.

Le Sondeur.

***

***



Dangereuse Enigme

C'est chez M. le Dr R... La salle d'opérations, blanche, éclairée par le soleil déjà chaud de mai qui filtre à travers les baies, est remplie d'animation. Les infirmiers vont et viennent d'un pas affairé, apportant de longues boîtes d'acier, brillantes et sonores, à l'intérieur desquelles grincent les bistouris et les pinces. Les panseurs sont réunis autour de la table d'opérations où déjà une jeune femme est étendue et tremble de tous ses membres en atttendant le moment fatal. Près d'elle, un étudiant, déjà muni du casque d'anesthésie, se prépare à commencer et, adressant à la patiente quelques brèves paroles, finit par lui demander : « — Madame, avez-vous des fausses dents? » Avec un haut-le-corps et un petit cri d'indignation, la petite dame proteste, tandis que son visage se couvre de rougeur et que son regard prend une fixité étrange. L'ordre est venu de commencer : le masque est appliqué et, tandis que la pauvre femme se débat de tous ses nerfs tendus et surexcités contre les vapeurs suffocantes, le chirurgien et son aide, dans un coin de la salle, se lavent les mains, en racontant mille histoires dont le comique est indubitable, à voir les francs éclats de rire qu'ils laissent fuser.

L'anesthésiste continue son œuvre ; il vérifie l'effet du chloroforme sur l'œil droit de la patiente et voit, à l'absence de réaction, qu'un Morphée artificiel a étendu et refermé ses bras pour l'entraîner au loin. Tout est bien. Les chirurgiens, tout de blanc vêtus, de blanc coiffés, de blanc masqués, de caoutchouc gantés, s'approchent et le bistouri bientôt s'enfonce adroitement dans les chairs.....palpitantes encore.

— « Nom de D..., elle ne dort pas ! »

En effet, le corps vient de se tordre, sous la contraction éperdue des muscles et ce ne sont plus que sauts et que contorsions irrégulières autant qu'intempestives. — « Du chloroforme ! » — « Eh oui ! du chloroforme, je te vas en f..., se dit le malheureux carabin, augmentant la dose d'anesthésie, mais gare la syncope : il n'y a plus de réflexe ! » Les contractions s'apaisent comme si les jurons et les cris avaient quelque action calmante, mais, au nouvel attouchement de l'homicide acier que le traître (?) veut plonger dans son sein, la malade répond par de nouveaux cris, et de nouvelles gambades, contenues il est vrai par des liens énergiques. — « Qu'est-ce que cela veut dire ? Il n'y a pourtant plus de réflexe ! Marchons sur le chloro !... » Et allez donc ; la dose augmente si bien que tout s'apaise enfin : l'opération commence et suit son cours. Le carabin regarde de temps en temps l'œil droit ainsi qu'il a toujours vu faire et ainsi qu'on lui a appris. Rien d'anormal : tout va bien. Hélas non ! Tout ne va pas bien. Regarde donc le sang noir qui coule de la plaie, regarde la face de ta malade devenir violette et sombre, écoute le rhythme irrégulier de la respiration et alors tu te convaincras, disciple d'Hippocrate, que tout au contraire va mal, très mal. — « Pourtant, l'œil est bon : le globe est un peu dur, mais il n'y a pas à dire, l'œil est bon. »

Mais la syncope, la fatale syncope s'installe. L'opération est arrêtée ; le chirurgien crie, jure, tempête. Les aides courent à droite et à gauche chercher les instruments nécessaires pour remédier à cette mauvaise affaire. Tous agissent avec sang-froid, seul, le seul étudiant sue à grosses gouttes et haletant se demande toujours : — « Comment que ça se fait ? »

. . . .

La dame est morte avant qu'il ait compris. D'ailleurs, bien fin qui eût pu le deviner : la patiente avait, du côté droit, un superbe œil de verre.

Ch. GRANDVAL.

***

***

***

Par Wassermann... malédiction !

A chaque vacance de septembre, j'ai l'habitude de passer quelques jours chez un confrère de mon âge, élevé dans le même collège.

Fort intelligent, mon ami resta célibataire jusqu'à l'âge de cinquante ans, heureux de faire le bien autour de lui, et n'ayant d'autre souci favori que l'horticulture, dont il était fanatique. Greffer les unes sur les autres des euphorbiacées au lait blanc et pur, mais distillant la vie ou la mort, était le but insatiable de sa curiosité botanique. Quelles belles journées, quelles chasses, quelles causeries quand nous étions réunis !

Malheureusement, une voisine, de tenue très modeste, tenant ses yeux fixés à terre, portant une robe blanche avec des épaules nues resplendissantes comme l'éclat de la neige, vraie déesse de jeunesse, d'innocence sans appui, orpheline, vint, un matin que j'étais là, demander une consultation à mon ami.

Il en résulta un mariage, puis un bébé un an après.

Je les revis : lui, très heureux il est vrai ; mais elle me déplut souverainement, quand elle profita d'un moment où nous étions seuls pour me dire :

— « Comme mon époux est devenu vieux et épais ! Son nez s'est coloré, bourgeonne et sa personne tourne ridiculement à l'obésité. Il boit, vous savez. N'avez-vous pas senti comme il répand une abominable odeur de vin, de tabac et de liqueur ? »

J'étais fixé. Mon malheureux camarade, charmant, gai, sobre quoique amateur à juste titre d'une fine bouteille, avait lié son existence à une infidèle de la pire espèce. Le moment était venu où il allait payer la trop folle joie d'avoir, lui, vieux barbon, possédé une jeunesse dans sa prime fleur.

Le temps marcha encore.

Mon ami m'écrivait : — « Ma femme est insupportable, je pense à m'en séparer mais je n'ose quitter mon fils, ce cher Victor, ma joie, mon espérance, ma vie, mon orgueil ! »

Il n'y a plus de doute, pensai-je, cette méchante femme le trompe.

Un soir, la porte de mon cabinet de consultations s'ouvrit avec fracas. Mon infirmière, connaissant notre intimité, avait laissé entrer directement mon ami. Ses vêtements étaient en désordre, ses yeux injectés de sang ; ses cheveux, pour le peu qui lui en restait, étaient tout hérissés. Je le crus ivre, tant il est vrai que la suggestion de la calomnie est prenante.

— « Mon Dieu ! lui dis-je, quelle est la cause de cette physionomie toute décomposée ? Quoi vous amène si tard ? Comment votre femme vous a-t-elle laissé partir ainsi seul ? »

— « Ma femme ! reprit-il avec un rire sauvage, damnation sur elle ! Sans notre amitié, je me serais déjà tué avec de la morphine, après avoir coupé la gorge de cette atroce gueuse ! »

Alors il me dépeignit, au milieu de l'agitation la plus vive, ses doutes et le portrait de l'amant de sa femme, un riche viveur.

Je me sentis profondément touché.

Et puis... *in cauda venenum* :

— « Tenez — avec un rire amer — mon fils n'est pas de moi ».

— « Comment vous laissez-vous envahir par ce doute cruel ? »

— « Ce n'est pas un doute, c'est une certitude. Cet enfant est avarié, hérédo-syphilitique manifeste. Son Wassermann est positif, tandis que ma femme et moi avons la réaction négative ! »

D[r] Henry Labonne,
Licencié ès-sciences, adhérent, à la Société des Gens de lettres.

Qu'est-ce que le "RICTUS"

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical, — qui, depuis environ huit années, a le privilège de faire *rire*, une fois par mois, les doctes *panseurs* de notre belle France.

Chaque numéro de ce journal vient mettre sous les yeux de ses lecteurs les caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française, quelquefois même de la Médecine étrangère.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* contient également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique. C'est pourquoi on le lit, du reste : pareil en cela au papillon, sa légèreté fait sa qualité.

Après la lecture du *Rictus* qui l'a distrait, le praticien affronte à nouveau les tristesses réelles de la vie, et le chirurgien manie avec plus de dextérité l'acier bienfaisant qui doit divorcer le client d'avec son mal.

Pour le recevoir régulièrement, s'y abonner, en envoyant au Rictus, 4, rue Malebranche, Paris, la somme de trois francs (quatre pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment parus dans le journal.

Voici, à ce jour, les albums parus ou à paraître, dont détail plus loin :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.

Tome II (1907-08), 51 portraits et biographies.

Tome III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

Tome IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies. — *(Sous presse).*

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de quatre francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, comme prime gratuite, un de ces albums à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée ; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A.-Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Le Gérant : Edmond D.-BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Septembre
1912




18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA
LE HAMMAM
BAINS TURCO-ROMAINS
SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.
BAIN DES DAMES 47, B^RD HAUSSMANN


tous vos livres sous la main
avec la
bibliothèque
tournante
TERQUEM
PARIS
31, Boul^d Haussmann
angle de la rue Scribe.
Envoi franco du Catalogue sur demande


S^T RAPHAËL
QUINQUINA
ROUGE

8e Année. — N° 9 Septembre 1912. Le Numéro, 0 fr. 25

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Le Directeur reçoit le mercredi matin, et tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

LE QUATRIÈME ALBUM DU " RICTUS "

C'est ce mois-ci que paraît le Tome IV des Albums du " Rictus ", renfermant les portraits et biographies parus dans notre journal, de Juillet 1910 à Décembre 1911. Et la collection de ces célébrités médicales va continuer à s'enrichir ! D'autres *fournées* de *victimes* attendent leur tour.

Sans vouloir faire parade de prétentions exagérées, nous osons dire ici que les membres du Corps médical seront nombreux encore à passer sous nos fourches caudines.

Caudines ? Non. — Car nous sommes loin de Caudium, et nos fourches sont prudemment cotonnées à leurs pointes, représentées, en l'espèce, par les stylos de nos biographes et les crayons de nos artistes. Aucun d'eux n'a la sévérité de Pontius Hérennius.

Comment pourrait-il en être autrement ? L'Administration et la Rédaction du « *Rictus* » ne sont-elles pas exclusivement composées de galants gentilshommes qui savent offrir les fleurs ? S'ils laissent quelques épines, ce ne sont point celles qui peuvent meurtrir.

A ce sujet, il y eut quelque chose de changé dans la façon de présenter ces documents « *historiques* » publiés chaque mois et réunis dans notre « Quatrième Album ». Il convient donc de nous montrer reconnaissant envers ceux qui ont bien voulu prêter leur plume à notre humble journal : au Dr Dartigues, qui, non content d'être un chirurgien très habile, démontra dans ses « biographies » qu'il sait être, à l'occasion, un poète délicat et tendre.

Au Dr Chapon, qui se refuse au panégyrique systématique. Nous savons cependant, et il ne s'en cache guère, qu'il aime les maîtres ! Pour lui, il n'existe pas de fossé entre les « praticiens » et les « officiels ». N'empêche qu'à ces derniers il en fout, révérence parler, pour leur grade.

Au Dr Hamaide, qui, sans doute parce qu'il est de Plombières, met quelques grains de plomb dans son oiseau imaginatif, afin que celui-ci ne prenne pas trop de libertés à l'égard du portrait exécuté.

Aux autres collaborateurs, dont la... collaboration fut moins active, mais aussi précieuse, merci également.

A tous, la tâche fut difficile de parler, parfois cavalièrement, de maîtres toujours respectés et souvent admirés. Ils s'en acquittèrent avec tact et habileté. C'est pourquoi notre gratitude est grande.

Espérons que les séries futures du « *Rictus* » continueront à être aussi passionnantes ! Pour l'instant, laissons au lecteur le doux plaisir de feuilleter notre « Quatrième Album »... en attendant.

E. D. B.

***

ALBUMS DU " RICTUS "

Tome IV (1910, 2e Semestre - 1911)

PRIX : 4 FRANCS

***

La Maison Ch. Sachet, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces Feuilles d'Analyses seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

***

COMMUNICATION PROFESSIONNELLE

Electropathe, grande expérience, recherche collaboration dans clinique achalandée ou association avec jeune confrère. — S'adresser au " *Rictus* ".

Echange de Bons Procédés

(*Épisode de Salle de Garde*)

— « Encore un verre de fine?

— Mais certainement, cher confrère.

— Ah! vous allez me permettre de vous offrir un de ces cigares, excellents, j'ose le dire, qui me furent rapportés du Mexique, il y a quelques semaines, par un client.

— Pauvre client! Lui en faisons-nous croire! Pas de bonne chère!!! Quel plaisir y aurait-il donc à vivre? La diathèse arthritique, quelle blague!

— Pourtant...

— Oh oui! le client, le client... Mais le médecin... La peur, c'est l'origine d'un tas de maladies. Si elles font maigrir le client, elles ont, du moins, l'appréciable avantage d'engraisser le médecin. La peur, c'est, de même, pour ce dernier, un puissant moyen de propagande autant qu'une inépuisable source de prestige et de considération.

— Farceur, va! »

C'est ainsi que, dans sa délicieuse salle à manger, tendue d'étoffes orientales et, pour ainsi dire, encombrée de meubles rares, le Dr V. Rolle écoutait les reparties édifiantes de son collègue et ami, le Pr E. Rectyl.

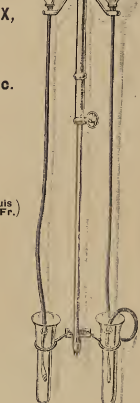
Puis, peu à peu, à mesure que la fumée des cigares se tordait en nuages de plus en plus épais, à mesure que la fine ingérée produisait son réchauffant effet, la conversation tournait à ce sujet toujours nouveau, toujours jeune, malgré les années accumulées : la période des études.

— « Ah! mon cher, déclara l'amphitryon, avez-vous été interne à la Poivrière?

— Oui. De 18... à 18...

— Alors, vous connaissez ce fameux groupe en stuc représentant une consultation de Galien (!). La salle de garde, au milieu de laquelle trônait cette statue, était bien misérable, si vous vous en souvenez. Une bibliothèque dont les vitres brisées laissaient entrevoir dans l'ombre des rayons poudreux quelques rares et antiques volumes, aux reliures de chagrin noir jauni lacérées et aux feuillets arrachés; la table, couverte d'un tapis vert maculé d'encre, effiloqué aux angles, avait vu tour à tour des noces pantagruéliques et de mémorables travaux. La poussière, accumulée dans les coins, sur le parquet défoncé, faisait de cette chambre un taudis presque infect où le jour, tamisé par les fenêtres grillagées, n'arrivait que péniblement, et où les quinquets, allumés dès midi en hiver, laissaient tomber, comme à regret, une lumière blafarde et crue. Seul, au milieu du désordre, Galien, l'Ancêtre, comme on l'appelait, était le sujet de soins fréquents et d'une admiration constante. Il n'était pas bien joli, pourtant; il n'avait rien de ce qui caractérise une œuvre d'art, pauvre élucubration d'un Montmartrois dans la dèche, achetée pour 4 fr. 50, sur un pont, un jour de neige, à un malheureux grelottant. D'ailleurs, le seul fait de sa présence en salle de garde indiquait sa médiocrité. Quoiqu'il en soit, notre admiration à tous était sans bornes. Pourquoi? Nul n'eut pu le dire, et, dans les autres hôpitaux, les internes nous enviaient l'Ancêtre, devant qui, chaque année, en cérémonie burlesque, nous faisions prêter serment aux *bizuths* du dernier concours.

L'Envie est mauvaise conseillère. Elle insuffla au cœur des internes de l'hôpital des Enfants-Mort-Nés une telle jalousie qu'ils résolurent d'agir. Coûte que coûte — et ils espéraient que le tour ne leur coûterait rien — ils auraient le Galien. C'est ainsi que, pendant l'hiver de 18.,., aux veillées bien closes, les mâtins, dûment calottés de velours noir, leur éternelle pipe aux dents, se réunissaient autour du plus ancien. Après avoir soigneusement fermé les portes, après avoir éloigné tout indiscret, ils cherchaient le moyen, à la fois le plus commode, le plus distingué, le moins coûteux, d'arriver à leurs fins : — « Car, disait l'un, c'est une





POSTURAS ACADÉMICAS

Par le Docteur Julio Cortiguera

1. — Dr Lucas-Championnière   2. — Pr Hayem   3. — Dr Roux

bonne blague (?) à faire entre collègues ; mais il faut que ce soit fait avec élégance. maëstria, sans aucune violence. Il faut, en quelque sorte, se faire remettre, par eux ou par un tiers, cet Ancêtre dont ils sont si enthousiasmés. Un de ces jours, qu'un de nous aille dîner à la Poivrière... Un petit coup de coude dans un coin du groupe est vite donné, comme par mégarde. Les quelques éclats qui manquent sont facilement réparables et, le lendemain, le Vandale à bon escient, accompagné d'un des propriétaires, va porter chez un réparateur d'objets d'art le précieux stuc endommagé, qui devra être remis à neuf et tenu prêt pour tel jour. La veille de la date convenue, notre compère passe chez le marchand, indique au besoin la raison de son avance, paye — quelques sous — et rapporte ici ce qui, désormais, nous appartiendra... car possession vaut titre. »

Ainsi dit, ainsi fait. Bons benêts, nous marchâmes à fond, et quand le moment fut venu de retirer des mains de l'ouvrier ce que nous avions confié à sa bonne garde, nous ne trouvâmes plus rien, sinon la certitude d'avoir été roulés.

Alors le travail de revanche commença à la Poivrière, comme le travail de décision avait eu lieu aux Enfants-Morts-Nés. Les avis les plus divers s'entremêlèrent. Les uns proposaient le plus simple des moyens : d'aller, en force, reprendre à la salle de garde recéleuse le butin dont on l'avait ornée. La plupart nous protestions, voulant infliger à nos voleurs — quel autre nom leur appliquer ? — un châtiment exemplaire et mémorable : la lice était ouverte et chacun était invité à faire connaître son idée.

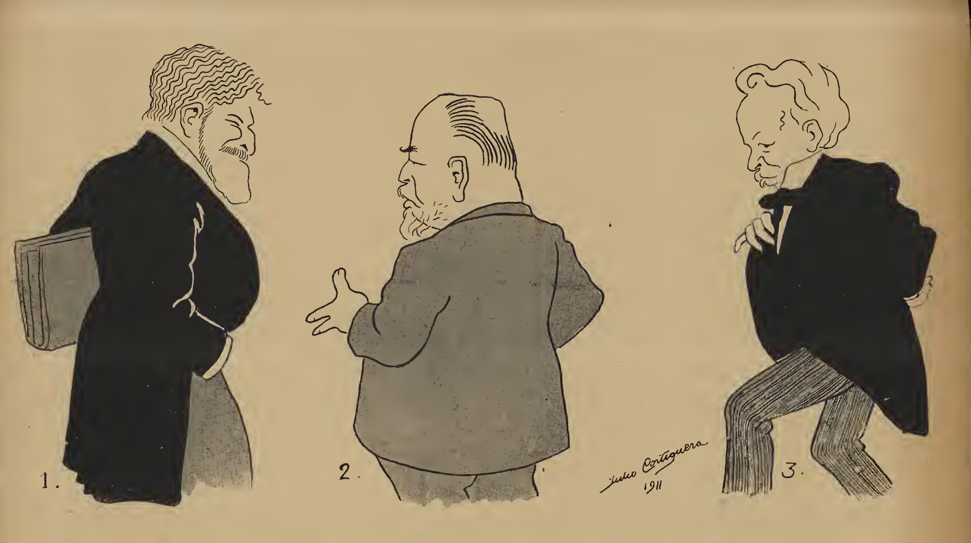
Ah ! mon cher, que d'esprit fut dépensé dans ces causeries, que d'ingénieuses et spirituelles reparties furent lancées, assaisonnées de ce sel mordant, et pourtant délicieux, qui fut autrefois le sel attique, mais qui maintenant n'est autre que le sel gaulois. Enfin, l'un de nous proposa ce moyen ; il avait au moins l'avantage d'humilier profondément nos adversaires : — « Qui nous empêcherait d'aller un beau jour, ou plutôt une belle nuit, nous emparer de l'interne de garde ? Nous l'amènerions ici, d'où, bien bouclé, il ne pourrait partir qu'en payant, de notre Ancêtre volé, sa rançon de voleur ». — « Accepté. » Et, quelques minutes plus tard, nous nous séparions, après avoir mis au point tous les détails de cet enlèvement digne des héros du capitaine Mayne-Reid ou de Fenimore Cooper.

Tout se passa comme nous l'avions décidé. Au nombre de quatre, nous nous présentâmes, à deux heures du matin, à la salle de garde des coupables : seul, l'interne de service dormait du plus profond sommeil. — Aux Enfants-Morts-Nés, les urgences sont rares. Il rêvait, sans doute, à son élévation prochaine au titre de docteur ; à la charmante maîtresse qu'il devrait quitter et qui, peut-être, le paierait en monnaie vitriolée de son lâche abandon ; à la pudique fiancée qu'il... pardon, que ses parents lui choisiraient... enfin à des sujets, comme on voit, tout à fait moraux et éducateurs. Ce que fut son réveil ? On le devine. Encore bouffi de sommeil, marmottant d'inintelligibles paroles, écoutant, sans les comprendre, les mots brefs qui s'échangeaient autour de lui, il fut enroulé et ficelé dans une couverture, avant même qu'il ait eu le temps d'esquisser le plus petit geste de résistance. Un fiacre attendait, il y fut jeté comme un vulgaire colis et allez donc... Fouette cocher ! pendant que l'un de nous remplaçait dans sa garde l'infortuné inopinément embarqué dans des aventures aussi inattendues que peu désirées.

Le lendemain, lorsque les internes arrivèrent aux Enfants-Morts-Nés et qu'ils y virent notre ami aux lieu et place du leur, ils cherchèrent, vainement d'ailleurs, dans leur cerveau médusé la raison d'une substitution si bizarre. Mais ils tombèrent littéralement des nues le plus haut situées dans l'éther, quand ils entendirent prononcer ces mots d'un ton ferme et sarcastique. — « A malin, malin et demi. Vous nous avez pris l'Ancêtre, nous vous prenons un camarade : nous ne vous le rendrons que lorsque, avec l'Ancêtre, vous nous apporterez vos plus plates excuses. » Et, sans attendre que l'effet de cette douche glacée se fût un peu calmé, il salua — le plus poliment qu'il put — et partit. Peu à peu, un à un, les malheureux sortirent de leur mutisme, pour proférer jurons et imprécations indiquant nettement le passage de l'ébahissement pur à l'ahurissement furieux. Mais après quelques minutes, quand ils

(Voir la fin plus loin.)

***



POSTURAS ACADÉMICAS

Par le Docteur Julio Cortiguera

1. — Dr Netter

2. — Dr Doléris

3. — Dr Porak



PROFILS

Instantanés,



PONTIFICAUX

par JACQUES SOURIAU



A-propos du Tome II de l'Anthologie (1)

Eh bien, oui ! nous donnons une suite à l'*Anthologie hospitalière et latinesque* et, si nous en croyons les souscriptions qui nous sont déjà parvenues, en agissant ainsi nous ne faisons qu'exaucer les vœux de nos nombreux amis.

Ce que le Tome II contiendra ? — Là réside la *surprise*... Certains pouvaient croire, étant donné le copieux contenu du Tome I, que nous serions à court de matériaux pour continuer notre œuvre. Loin de là !... grâce à une collaboration intense, à des documents reçus des quatre coins de notre beau pays gaulois, nous sommes à même d'affirmer hautement que le Tome II, non seulement égalera son aîné, mais encore le surpassera en valeur, contenu, quantité et qualité.

Vous donner un aperçu de la table des matières de l'ouvrage ? — A quoi bon ! Que vous servirait-il de savoir autre chose que ceci :

En dehors de chansons et de pièces de nature légère, dans le genre de celles qui firent *se bidonner* (le mot est d'un de nos amis) les lecteurs du Tome I, le Tome II en contiendra un grand nombre, jusqu'alors introuvables et considérées comme perdues, *exclusivement médicales*, toutes extrêmement amusantes et dont la lecture *rajeunira* les contemporains de ceux dont il y est fait mention... et peut-être ceux-ci aussi.

Mais il nous semble, en soulevant ainsi, quoique légèrement, le voile, que nous déflorons notre œuvre. Arrêtons donc notre *taïus* et contentons-nous de dire à nos amis : — « Vous nous avez accordé confiance pour le premier volume, *sans savoir quel en serait le contenu*, et vous n'avez pas été désappointés ; qu'il en soit de même pour celui actuellement en préparation. Les candidats qui sollicitent vos suffrages au Parlement vous font miroiter monts et merveilles *d'abord*, pour ne rien vous donner *après* ; pour nous, il nous suffit de vous affirmer que le Tome II vous *plaira*, vous **étonnera**, vous **ÉPATERA.** Un point, c'est tout. »

Les **quatre cents pages** qui constituent le Tome II de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* sont sous presse, et nous espérons (du reste, nous avons pris nos mesures pour) que la gestation en sera moins longue que celle du Tome I.

Relativement aux **souscriptions**, *nous n'accepterons que celles qui seront accompagnées du montant du volume choisi, c'est-à-dire :*

Vingt francs sur papier vergé ;

Trente francs sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ceux de nos amis qui ont eu plusieurs exemplaires du Tome I peuvent également souscrire à un nombre plural du Tome II, toujours avec règlement préalable.

Les exemplaires disponibles après l'apparition du volume seront mis en vente comme le furent ceux du Tome I, c'est-à-dire avec une majoration de prix immédiate.

Il reste encore quelques exemplaires du Tome I de l'*Anthotogie hospitalière et latinesque*, du prix de :

Vingt-cinq francs, sur papier vergé ;

Quarante francs, sur Hollande (numérotés).

Le nombre de ces exemplaires diminuant chaque jour, nous nous réservons de leur faire subir une nouvelle hausse, le moment venu.

(1). ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription ; ne se trouve pas dans le commerce).*



POSTURAS ACADÉMICAS

Par le Docteur JULIO CORTIGUERA

1. — Pr Pouchet 2. — Pr Gilbert 3. — Pr Fournier

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS (*Fin*)

furent bien remis, l'un d'eux : — « Mes vieux, ne vous tourmentez pas. Ils en auront vite assez ; ne nous affolons pas et surtout ne calons pas. »

Personne ne cala. A la Poivrière, la garde était doublée : garde de l'hôpital et garde du corps. Le malheureux détenu avait d'abord considéré philosophiquement son exil, espérant être promptement élargi. Mais, voyant de plus en plus fort et de plus en plus tenace l'entêtement de ses geôliers, en même temps que de jour en jour plus vigilants, les soins dont il était entouré, voyant enfin, avec dépit et tristesse, que ses amis se souciaient de lui, comme d'une guigne encore verte, il perdit toute contenance et accabla ses gardiens de menaces, puis de supplications. Rien n'y fit. En désespoir de cause, il écrivit à ses camarades une lettre pleine de fiel et de rancœur, à laquelle on répondit par de grands mots : solidarité, honneur, prestige, etc. Cependant l'époque de son dernier examen approchait, il fallait à tout prix que sa liberté lui fût rendue. Ses amis en furent avertis et, en vertu de la solidarité qu'ils prêchaient auparavant pour faire patienter leur collègue prisonnier, ils durent s'armer de courage, faire taire leur orgueil et maîtriser leurs nerfs. Les poings serrés, ils vinrent à la Poivrière rapporter l'Ancêtre volé et laissèrent tomber de leurs lèvres crispées de rage les excuses exigées. Immédiatement, le captif, accablé de politesses, fut amené à la porte qu'il s'empressa de franchir.

Ainsi finit l'histoire qui fit, cette année-là, dans le monde des hôpitaux, autant de bruit qu'une révolution. Toutes les salles de garde votèrent des félicitations aux internes qui s'étaient montrés si résolus. Les autres, les dindons de la farce, quoique penauds, firent bonne figure. Ils mêlèrent (non pas leurs félicitations, la chose eut paru, à bon droit, un peu exagérée) mais leurs sourires à ceux de leurs pareils. Un fin coloriste eut peut-être pu apprécier la teinte exacte de ce rire, pourtant, en apparence, bien frais et bien franc.

— A mon arrivée dans les hôpitaux, quelques années après, on en parlait encore, reprit le Profr E. Rectyl. En somme, vous aviez échangé des croûtes... Mais quel était donc celui qui, sans vergogne, avait été mis en parallèle avec ce stuc défloré ?

— Votre doyen actuel !!! »

Ch. Grandval.

***

***

Un Dessinateur du "Rictus" Grand Prix de Rome

Le Premier Grand-Prix de Rome (peinture) de cette année est M. Girodon, élève de Cormon. Ce nom n'est pas inconnu à nos lecteurs : en 1906 et 1907, M. Girodon était, en effet, dessinateur au *Rictus*. Il a fait son chemin, depuis ses portraits-charges de Berger, Socquet, Bérillon, Roux, Pouchet, Castex, Sapelier, Ed. Terrier, Ropiteau, Cornet, Gouël, Quidet et son hilarant « Bonhomme Rictus » qui orna, à un moment donné, la page de couverture de notre journal.

Les sus-mentionnées *victimes* du *Rictus* étaient loin de se douter, à cette époque, des honneurs auxquels atteindrait leur indiscret *bourreau*.

***

***

La Fosse commune

SONNET

Triste rassemblement de la misère humaine,
Fosse où vont s'engouffrer les plus sombres douleurs,
Livre affreux qui contient, en feuillets niveleurs,
Les comptes de la Mort, reine de ce domaine!

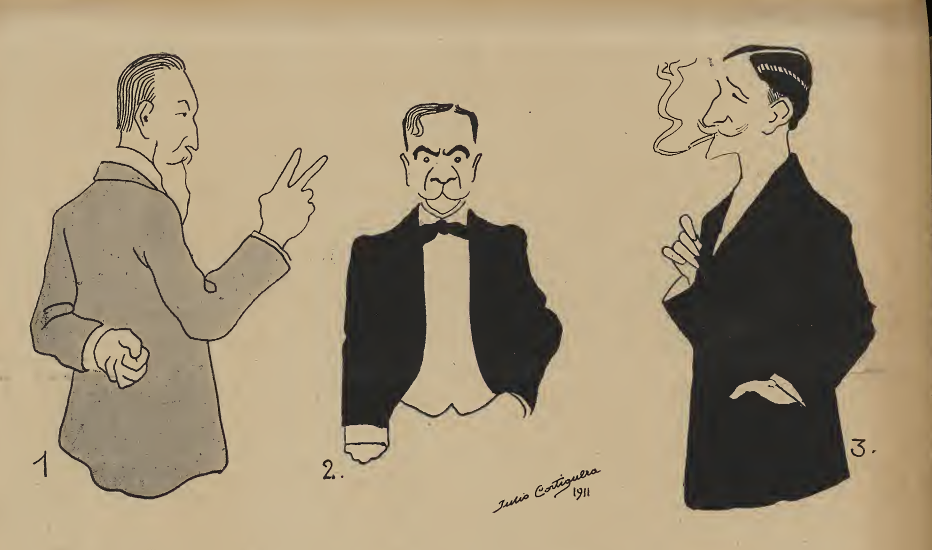
Si tu t'ouvrais devant ta voisine hautaine,
Rivale de ta nuit, tu ternirais ses fleurs,
Etalant à ses yeux les affres des malheurs :
Des enfants torturés, des martyrs à la chaîne,

Vierges au teint de lys, poètes morts de faim,
Amours vendus sanglants, suicidé citadin,
Tout ce qui gémissait, tout ce qui désespère!

Atroce chemin creux, bordé par des cercueils
Lugubrement serrés comme fils de vipère,
Tel est ce dépotoir, insultant même aux deuils.

Dr Henry Labonne.

***



POSTURAS ACADÉMICAS

Par le Docteur Jutio Cortiguera

1. — Pr Roger 2. — Dr Balzer 3. — Pr Pozzi

LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

— « Cocher, voulez-vous me conduire?
Je vais... chez le docteur Fournier.
Il demeure... où je vais vous dire.
Hé! n'allez pas vous emballer! »
On arrive dans l'antichambre
Où les victimes de l'Amour
Grognent en attendant leur tour.
Notre monsieur, fin comme l'ambre,
Avec une pièce d'argent,
Obtient d'un valet obligeant
De passer. — « Sortez votre membre,
Dit ce valet; monsieur Fournier
Veut que l'on soit prêt pour passer. »
Le monsieur, sans faire la mine,
Sortant le bijou de l'écrin,
Entre, tenant sa pièce en main.
Fournier la palpe, l'examine
De la racine jusqu'au bout
Et dit : — « Vous n'avez rien du tout. »
Le monsieur, rentrant sa boutique,
Reprit : — « Je le savais très bien,
Mais je n'avais que ce moyen
Pour vous voir, foin de la critique;
Je suis venu, tout simplement,
Pour avoir un renseignement
Sur votre dernier domestique. »

René DE R..L.

***

***

HISTOIRE DE CHASSE

Un fils unique tendrement chéri va partir au régiment.

— Soigne-toi bien. dit la mère, nous te donnerons tout l'argent qu'il te faudra; mais pour perfectionner encore tes habitudes d'ordre, aie simplement le soin de noter en détail toutes tes dépenses.

— Pour tes petites notes intimes, dit le père en prenant le conscrit à part, il te sera impossible de tout expliquer à cause de la maman, mais je sais ce que c'est; inscris seulement « *Chasse* » et je comprendrai.

La première note arrive et on y lit : « Chasse, 20 francs. » La seconde note porte au même article chasse « 40 francs » et la troisième 60. Sur la quatrième, rien; non plus que sur la cinquième; la chasse semblait rayée du programme. Le père se demande ce que cela signifie; la sixième note vient l'éclairer, on y lisait cette mention : « Fait réparer mon fusil : 100 francs. » *(Marseille Universitaire.)*

***

Qu'est-ce que le "RICTUS" ?

Le Rictus est un organe humoristique, — à l'usage exclusif du corps médical.

Chaque numéro du *Rictus* contient des caricatures et biographies de membres célèbres de la Médecine française, quelquefois même de la Médecine étrangère.

En outre de ces portraits et biographies, *le Rictus* publie également des *nouvelles* et *anecdotes* se rapportant à la *Médecine*, mais sans aucune prétention scientifique, de façon à conserver au journal sa note purement humoristique.

Pour recevoir *le Rictus* régulièrement, s'y abonner, en envoyant au RICTUS, 4, RUE MALEBRANCHE, PARIS, la somme de TROIS francs (QUATRE pour l'étranger), en un mandat-postal.

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment parus.

Voici, à ce jour, les albums parus, DONT DÉTAIL PLUS LOIN :

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.

TOME II (1907-08), 51 portraits et biographies.

TOME III (1909-1910, premier semestre), 48 portraits et biographies.

TOME IV (1910, deuxième semestre-1911), 43 portraits et biographies.

Chacun de ces albums est adressé, franco, contre la somme de QUATRE francs, envoyée au *Rictus*.

Mais, pour être agréable à nos abonnés et les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent, nous leur adresserons, COMME PRIME GRATUITE, UN DE CES ALBUMS à leur choix, au reçu de leur abonnement, à l'exception du Tome I qui devient rare.

Le Rictus est un journal absolument indépendant d'une spécialité pharmaceutique déterminée; il ne contient que la publicité nécessaire pour les exigences de la lutte pour la vie, et, par conséquent — n'ayant aucun motif d'être adressé gratuitement à l'un plus qu'à l'autre — peut se permettre d'avoir des *abonnés*... qu'il remercie d'avance.

***

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Pignet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidel.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— F. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Octobre
1912

EMONDY
1911





S^T RAPHAËL
QUINQUINA
ROUGE

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

8e Année. — No 10. | OCTOBRE 1912. | **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Étranger . . . . **4** fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Le Tome II de l'Anthologie (1)

Le Tome II de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* est sous presse et paraîtra prochainement.

Relativement aux **souscriptions**, *nous n'acceptons que celles accompagnées du montant du volume choisi, c'est-à-dire :*

Vingt francs sur papier vergé ;

Trente francs sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

Ceux de nos amis qui ont eu plusieurs exemplaires du Tome I peuvent également souscrire à un nombre plural du Tome II, toujours avec règlement préalable.

S'il reste des exemplaires disponibles après l'apparition du volume, ils seront mis en vente comme le furent ceux du Tome I, c'est-à-dire avec une majoration de prix.

Il reste encore quelques exemplaires du Tome I de l'*Anthotogie hospitatière et tatinesque*, du prix de :

Vingt-cinq francs, sur papier vergé ;

Quarante francs, sur Hollande (numérotés).

Le nombre de ces exemplaires diminuant chaque jour, nous nous réservons de leur faire subir une nouvelle hausse, le moment venu.

(1). ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription ; ne se trouve pas dans le commerce).*

VOIR PLUS LOIN :

LES MUSCLES, Pl. I

Nous commençons, dans ce numéro, la publication d'une série de dessins *humoristico-médicaux* sur les différents *muscles* de l'anatomie humaine.

Son auteur, M. LUCIEN LABY, est un jeune Étudiant en Médecine que la Patrie vient d'arracher à ses brillants travaux. Pendant son séjour sous les drapeaux, il est à souhaiter que notre charmant collaborateur ne perde pas tout contact ni avec la Médecine, ni avec les Arts, afin qu'il puisse, de retour dans ses foyers, s'illustrer de front dans ces deux branches.

***

La Maison Ch. SACHET, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des FEUILLES D'ANALYSES (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces FEUILLES D'ANALYSES seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

***

Pieux Mensonges

Parmi les lecteurs du joyeux *Rictus* en est-il beaucoup qui ne furent, peu ou prou, amants d'une femme mariée ? Ne répondez pas tous à la fois.

Or, quand vous avez interrogé ces dames qui vous ont tant fait souffrir de jalousie, ne vous ont-elles pas affirmé que : depuis... mettons deux ans, elles ne voient *Monsieur* qu'aux repas ; que leur chambre à coucher est un sanctuaire aussi impénétrable que celle d'une Vestale ; etc., etc.

— « Mais, pourquoi cela ? » avez-vous demandé.

— « Parce que Monsieur a toujours une santé délicate ; que dis-je délicate, détruite ; puis si, par hasard, une idée lui prend aux jours de fête ou d'anniversaire, après un dîner de gala, par exemple, c'est Mademoiselle X... qui en profite. Or, je ne veux pas, moi, des restes d'une fille. Enfin, ne vous ai-je pas, vous, mon amant adoré, et je ne saurais subir un odieux partage ».

Comme vous ne demandez qu'à être convaincu, vous redevenez heureux. Vous ne subissez plus ces alternatives de fureur et de désespoir qui vous déchiraient l'âme quand, par hasard, le soir, vous passiez sous les fenêtres de l'adorée.

Vous ne vous demandez plus, avec angoisse, si *On* est couché ; si *Elle* est dans ses bras ; *Elle* dans le lit commun ; *Elle* avec ce dernier vêtement si mince qui est la chemise, ou, pis encore, nue ! *Lui*, que vous haïssez tant ; *Lui*, que vous voudriez étrangler, jouissant, tableau affreux, en *beatus possidens*, de cet incomparable trésor, de cette chair parfumée !

Donc, quand on écoute ces dames, toutes les femmes mariées sont redevenues vierges et tous les maris impuissants.

Or, je connais deux hommes, — tous les deux mes bons camarades ; l'un se nomme Dufour, l'autre Leblanc, — qui se voient beaucoup dans le monde que nous fréquentons ensemble.

Ils sont mariés, situation qui n'a rien de particulièrement enviable, et chacune de leurs femmes se plaît à dénoncer son époux comme un homme fort abandonné de Vénus.

Dufour rit à gorge déployée et me chuchote à l'oreille : — « Ce pauvre Leblanc ! il paraît qu'il ne peut plus ; mais là, plus du tout, vous savez. » Un instant après, Leblanc, s'approchant de moi, me sussure :

— « Docteur, vous ne pourriez pas soigner l'impuissance de Dufour ? Sa pauvre femme m'a avoué qu'il ne l'a pas touchée depuis plus de quatre ans. » Si bien que ni l'un ni l'autre ne s'avise d'être jaloux, et ils vivent en paix, se tenant l'un l'autre en grande commisération, voire en dédaigneuse pitié.

Mais, un beau jour, Dufour et Mme Dufour vinrent me consulter pour une magnifique blennorrhagie. — « J'avais bu du champagne, me dit l'époux ; nous nous sommes amusés longtemps, — n'est-ce pas, Bichette ? — et, parbleu ! nous nou sommes échauffés. » — A quoi bon semer le trouble dans un ménage ? J'approuvai leur théorie ; mais Dufour étant venu seul à une visite, je lui dis : — « On a donc donné un coup de canif dans le contrat, camarade ? » Et il m'avoua que, en effet, il consolait la femme de cet impuissant Leblanc et que, douée d'un tempérament messalinien, c'était plutôt elle que Mme Dufour qui l'avait échauffé, sûrement ».

Ai-je besoin d'ajouter que, dès le lendemain, le ménage Leblanc jouait dans mon cabinet exactement le même lever de rideau ? Mais j'ai su, depuis, que ce satané Dufour, non content d'atteler à deux, avait, un jour, embauché une troisième monture : d'où le mal.

Chacun d'eux était l'amant de la femme de l'autre ; mais, par le récit que faisait chacune de ces dames de leur réciproque innocence, fraternelle autant que biblique, ils vivaient en paix et heureux, quand quelqu'un troubla la fête : fatal gonocoque !

Dr Henry Labonne.

***

Horrible Nouvelle !!

Un carabin vient de perdre la vie :
Trop peu sérieux pour la nécropsie,
De disséquer un mort, il se faisait un jeu.

MORALITÉ :

Ne jouez pas avec le feu !

Bistouri

Quelques extraits de l'"Anthologie", Tome II

(SOUS PRESSE ; VOIR L'ARTICLE SPÉCIAL)

Le Service de Robin

Air : *Le petit chaperon rouge.*

Auprès de la Halle aux Vins,
J'connais un servic' très chic... que ;
C'est celui d'Albert Robin,
Héros d'l'analys' chimique.
On y fait d'la thérapeutique en grand,
. . . . . . etc., etc. . . . . . .
. . . .

***

Les deux Cliniques

Y avait l'Professeur Tarnier,
Y avait l'Professeur Pinard.
L'un qu'avait pour agrégé Bar,
L'autre pour agrégé Varnier.
On ne voyait pas monsieur Bar,
Sans voir aussitôt M'sieur Tarnier.
. . . . . . etc., etc. . . . .
. . . .

***

Voies urinaires

Parodie médicale du monologue de Saint-Vallier

Vous m'avez fait venir, un jour, de Baudelocque,
Pour montrer mon canal, palais du gonocoque,
Et je vous ai béni, me disant, en effet,
Qu'on ne peut être mieux soigné que chez Janet.
. . . .
De peur que ce soit mon spectre qui, demain,
Ne vienne vous parler, ma prostate à la main.

***

Ana-Patho

Jeunes gens neurasthénisés,
Vous qu'ont, depuis longtemps, blasés
Les secrets d'Sylvestre et d'Catulle,
Je vous invite, un de ces jours,
A venir assister au cours
De l'excellent Monsieur Letulle.

Trois fois la semain'il nous fait
. . . . . etc., etc. . . . .
. . . .

***

Monologue

Juvara, vous pouvez aller vous reposer;
(Juvara sort)
J'ai besoin d'être seul, recueilli, pour penser.

Quarante ans dans deux jours !
Sur mon front, chaque année
. . . .
Pourtant, si j'avais là, sous la main, le coupable...
Eh parbleu ! C'est Rieffel ; lui seul en est capable ;
. . . .
Qui doit faire briller, dans l'Univers entier,
La science française et le nom de Poirier.

***

Pathologie interne

Air : *Les petits pavés.*

Mercredi de la s'maine dernière,
J'passais mon troisième examen
Avec le bon papa Potain,
Monsieur Gaucher, Monsieur Netter.
Ah ! le bon petit jury :
C'est du moins c'que Pupin m'a dit.

Vêtus de longues robes noires
. . . . . . etc , etc. . . . . .
. . . .

***

A Cochin

Ils m'font tous suer, tous vos Bérengers,
Ceuss'de la Ligu'de la licence :
Ceux-là qu'ont plus d'dents pour manger.
Au lieu d'la faire à l'innocence,
Et d'vouloir nous couper l'sifflet
Au plus bel endroit du couplet ;

C'est pas les gonzess'des rues
. . . . . etc., etc. . . .
. . . .

***

La Jeune École

Air : *L'Expulsion des Princes*, de MAC NAB.

Disciples du vieux Mauriceau.
Nous portons la bonne parole ;
Notre clinique est le berceau
Des fervents de la jeune école.
Nous défendons avec ardeur
La théorie de ce cénacle :
Pinard est notre conducteur } *bis*
Et Farabeuf est notre oracle. }

Au prix de labeurs infinis,
. . . . etc., etc.

Ceux de nos amis qui nous ont promis des matériaux pour le Tome II de l' " ANTHOLOGIE " *sont priés de nous les faire parvenir au plus tôt, car l'ouvrage s'imprime rapidement.*

Pour la même raison, les souscripteurs retardataires sont sollicités de nous adresser rapidement leur versement, s'ils ne veulent être surpris par l'apparition soudaine du volume et la hausse qui sera appliquée sitôt après.

SONNET CYNÉGÉTIQUE

à Edmond D. Bernard

Chasseurs, nous avions fait de la belle besogne :
Un cerf... — d'autre gibier que je ne nomme pas —
Sous nos fusils vainqueurs trouvèrent le trépas.
Le soir même, on fêta cet exploit : en Bourgogne.

Le cerf, presque à lui seul. fit les frais du repas :
Un cuisseau, tout entier, y passa sans vergogne,
Arrosé de vieux crus. S'ils rougissent la trogne,
Vivent nos vins ! Sans eux, la vie a moins d'appas.

Le cerf est un morceau friand, quoiqu'on en dise ;
En son honneur, chacun montra sa gourmandise :
La sauce était divine et le Pommard parfait.

Bénissons l'inventeur de l'Opothérapie !
Ta chair, vaillant Dix-cors, produisit son effet...

Morale

— « Sans doute..., j'ai rêvé ! » dit ma femme assoupie !

Pascalon

(Les Cent Sonnets, *sous presse*)

***

SONNET

à Irénée Mauget

Donc, nous voilà partis au bois... D'avoir Thérèse
A mon bras, j'étais fier... A quoi bon le nier !
Galant, je me chargeai de son petit panier :
Car c'était la saison où l'on cueille la fraise.

D'abord, on s'arrêta sous un vieux châtaignier :
(C'était, il m'en souvient, juste un vendredi treize !)
Le ciel était limpide et le soleil, de braise ;
De nos jours de vacances on touchait au dernier !

Elle a vingt ans ! moi trente !... Elle est blonde et jolie
Et douce. L'épouser ! ne serait point folie.
Et, dès longtemps, je l'aime en secret... Tout-a-coup !

Au moment où j'allais l'appeler : *ma promise*,
Sur ma tête, un oiseau chanta : « Coucou, Coucou ! »
J'y vis un noir présage... Et la chose est remise !

Pascalon

(Les Cent Sonnets, *sous presse*)

Septembre 1912

***

A UN MÉDECIN POÈTE

Ïambes consolatrices

Le public ne lit plus, l'éditeur te refuse :
Qu'importe à ta fécondité .
Que l'ignare sourie aux accents de ta muse,
Garde ta part de royauté.
Laisse le Philistin sous l'échelle des anges,
Ne cesse jamais d'y monter.
Chante pour toi tout seul, sans chercher les louanges ;
Chante par plaisir de chanter.
A qui songe aux lauriers tu peux nier le génie.
Oppose au profane troupeau
Tes plaisirs raffinés, toi qui bois l'ambroisie.
Agite au vent ton fier drapeau ;
Puis nargue la critique et la meute féroce
Des Zoïles, chétifs jaloux
Aboyant au talent avec envie atroce,
Hurlant à toi, comme des loups.
Va, va, garde ta flamme ardente et ton doux rêve.
Le Rossignol rit du passant
Quand sur les chênes verts il gazouille, sans trêve,
Son poème réjouissant.
Qui te pourrait ravir cette joie éternelle
De jeter aux puissants échos
Tes refrains joyeux ainsi que jouvencelle
Chantant gaiment à tout propos ?

Dr Henry Labonne

Docteur Émile SERGENT



— « Laissez venir à moi les petits "roupious". »

Biographie du Docteur Émile SERGENT

Bien que s'étant beaucoup promené cet été, *le Rictus* ne se trouve pas dépourvu quand l'hiver est venu. Le stylo et le crayon, ses armes offensives, sont prêts à empaler de nouvelles silhouettes.

« Sonde, sonde, sonde, joyeux coup d'crayon » fredonne le Sondeur, ami des à-peu-près. Et la revue d'hiver commence, par le Dr Emile SERGENT, dont il vérifie le paquetage.

Le Dr SERGENT a conquis brillamment ce grade, pistonné seulement par son propre travail. Externe en février 1890, interne deux ans après, docteur en 1895, il s'inscrivit successivement parmi les lauréats de la Faculté et de l'Académie de médecine de Paris. Entre la médaille d'or de médecine, reçue en 1895, et le prix SAINTOUR de 1908, pour ses travaux sur la syphilis et la tuberculose, il obtient une médaille d'argent pour sa thèse (1897), des mentions honorables dans la distribution du Prix CHATEAUVILLARD, du Prix SAINTOUR, du Prix CHEVALLIER ; il exerce son activité partout: moniteur au laboratoire d'anatomie pathologique (1897), assistant de consultation à l'hôpital Saint-Antoine (1899), médecin des hôpitaux en 1903, membre de la Société anatomique depuis 1894, médecin de la Charité en 1911.

Le Dr SERGENT s'est ému, dès ses premières années de médecine, de l'*insuffisance surrénale* et ses efforts pour compléter la dose des capsules lésées marquèrent ses débuts dans l'attribution du prix SAINTOUR, en 1902. Un des

premiers, il établit les rapports de cette insuffisance et des maladies infectieuses. Nombreux furent ses confrères qui n'y crurent pas d'abord et y puisent aujourd'hui une partie de leur science.

Le signe distinctif de cette calamité, le fameux signe de l'état... d'insuffisance, la *ligne blanche surrénale*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fit partir les polémiques. On sait l'importance révélatrice capitale de ce dessin : l'ongle traçant une ligne sur le corps d'un malade, celle-ci pâlit. Le patient n'y voit que du bleu ; mais la peau, plus blanche que la blanche hermine, trahit la pauvreté surrénale, symptôme très utile à connaître... C'est une ligne d'intérêt local... Un mot, je le marque ! Mais lutterai-je avec succès contre le Dr Sergent, spirituel praticien à tous points de vue ? Docteur, prends pitié ou je cesse d'écrire !

Rentrons sur le terrain médical et, suivant avec lui la voie que lui traçait Ferrier, la voie... Non, je n'ai pas le droit de prendre celui-là à mon compte... Constatons que le Dr Sergent, par un labeur acharné de tous les jours, même des jours... *ferriés...*, a très puissamment vulgarisé les idées de son prédécesseur sur l'évolution de la tuberculose ; il a spécialement attiré l'attention sur la *décalcification* de l'organisme, à l'origine de laquelle se retrouve l'insuffisance surrénale, ce leit-motiv des doctrines médicales du Dr Sergent ; comme un petit peu d'aide fait grand bien, c'est l'adrénaline qui fait l'office de grand secours. Ses recherches dans ce domaine, à la suite desquelles il entra à la Société d'Études scientifiques sur la tuberculose, l'amenèrent à étudier ses rapports avec la syphilis ; il fit paraître chez Masson une série importante de ses travaux.

Car le Dr Sergent ne garde pas pour lui le fruit de ses études : Se souvenant de la parole de l'Evangile, et voulant faire à autrui ce qu'il aurait voulu qu'on lui fît, il encourage les jeunes, les accueille comme des camarades, et, loin de les combattre et de se dresser contre eux, il leur prodigue les leçons et les conseils. Dans son service, il organise un cours complet de technique pour les jeunes débutants ; de 1897 à 1903, c'était des conférences au laboratoire d'anatomie pathologique de la Faculté de médecine, accompagnées de démonstrations pratiques au laboratoire de l'hôpital Saint-Antoine ; c'est également l'enseignement élémentaire qu'il développe, comblant une lacune de la Faculté. Ses collègues lui montrèrent l'estime qu'ils en avaient, en le nommant, en 1907, trésorier de l'Association d'enseignement médical des hôpitaux, qui se fondait sous la présidence de Lucas-Championnière.

Pris par tout ce labeur, le Dr Sergent n'a pas le temps de voler à ses occupations les minutes qu'il voudrait pour philosopher en compagnie des vieux auteurs : il aimerait s'étendre sur La Bruyère, avec Montaigne à ses côtés. Mais l'activité le réclame, et il sacrifie à la fièvre moderne : n'a-t-il pas l'air, avec son visage rasé, d'un Américain ?.. ou, dirais-je, d'un acteur, si je ne craignais de le chagriner puisqu'il n'aime pas les gens de théâtre ! (Il a tort !) Et, à vrai dire, c'est presque le masque de Mévisto sous le crâne de Pierre Wolff. Et, au coin de sa lèvre rasée, il semble qu'on découvre une sorte de nonchalance philosophique un peu désabusée... et l'on trouve à son visage une allure voltairienne !

Voilà bien des ressemblances, pensera-t-on. Mais, puisque le Dr Sergent rappelle, sans s'y méprendre, tant de gens, c'est qu'il a une personnalité bien marquée. Il est, avant tout, lui-même, et le portrait qui orne son salon, s'il le présente un peu plus dur d'aspect qu'il n'est en réalité, nous donne bien l'idée de l'homme, énergique et surtout volontaire, qui reste sur la brèche, par devoir, avec le secret désir de fuir... de réaliser son rêve : un petit coin de Provence, avec une petite voiture, attelée d'un petit âne, ni méchant, ni rapide, qu'il pourrait conduire d'une main, en tenant de l'autre le vieux bouquin philosophique cher à ses heures de liberté. Mais ce n'est qu'à cinquante cinq ans qu'il se permettra ce confort antique... Jusque-là, il continue sa vie d'hôpital, en suivant du regard la succession de ses livres amis... ou encore contemplant la bizarre et pittoresque petite statuette chinoise ornant sa bibliothèque et qui ressemble étrangement à quelqu'une de nos bonnes vieilles filles de province !... Cette ressemblance n'est pas garantie et j'en prends la responsabilité !

Pourvu qu'après ce crime de lèse-chinoiserie, le Dr Sergent ne me croie pas atteint d'insuffisance, qui, pour n'être pas surrénale, n'en serait pas moins désagréable, et ne trace pas sur mon crâne la *raie méningitique* ou la *ligne noire* de l'insuffisance intellectuelle ! Le Sondeur.

***

Docteur Fernand LALESQUE



Variante *d'un air connu :*

« Accours dans ma nacelle,
Dolente jouvencelle;
. . . .

(Guillaume Tell.)

Biographie du Docteur Fernand LALESQUE (d'Arcachon)

Il n'est pas exagéré de dire que le Dr Fernand Lalesque est le fondateur d'Arcachon : C'est dans cette région mi-maritime, mi-forestière, à la Teste-de-Buch, en Gironde, que, le 30 mars 1853, naquit, sixième ou septième rejeton en ligne directe d'une vieille famille médicale, le futur et célèbre promoteur des stations climatiques françaises. Il fut d'abord étudiant à l'Ecole de Bordeaux, lauréat brillant et interne, ainsi qu'à Paris où il passa sa thèse de doctorat. Il la prépara, avec succès, au Collège de France, dans le laboratoire des Prs Marey et François-Franck ; comme sujet,



la Circulation pulmonaire; comme résultat, le prix Godard à la Société de Biologie. Elle est restée classique et les générations de futurs docteurs la compulsent avec profit et usure, car l'exemplaire de la Bibliothèque de la Faculté se ressent fortement de cette documentation *cum libro*.

Et le Dr Lalesque retourna bien vite dans son cher pays : voilà trente ans qu'il exerce à Arcachon, ne le quittant que rarement pour apporter aux travaux dos congrès scientifiques l'appui de son autorité et de sa compétence, que viennent renforcer d'incessants articles et publications. C'est un grand travailleur, courant dans le jour vers ses malades, revenant chez lui et écrivant jusqu'à minuit : le Dr Lalesque subit le charme du papier blanc qui l'attire et le fascine jusqu'à ce qu'il l'ait noirci, consignant là ses observations, ses études, ses idées. C'est un batailleur pour la bonne cause et il a souventes fois rompu des lances — en l'occurrence des porte-plumes — pour défendre les stations climatiques françaises contre les attaques étrangères.

On peut d'ailleurs considérer lo Dr Lalesque comme le médecin français le plus justement qualifié en climatothérapie : de l'air, de l'air, voilà sa devise. Il a créé de toutes pièces la *cure libre* de la tuberculose pulmonaire, sauvant ainsi tant de malades que la cure fermée du sanatorium — à la mode allemande — prétendait seule guérir. Il a préconisé surtout Arcachon, dont il a fait la ville curative par excellence pour les affections des voies respiratoires. A côté des bienfaits de la forêt, il sut montrer l'appoint de la cure marine; il groupa ses arguments en un beau volume paru en 1897; ils furent convaincants, puisqu'il obtint avec eux le prix triennal Marie-Chevalier à l'Académie de médecine, dont il fut élu membre correspondant en 1900 Et, suprême précaution, il a su obliger les malades à faire désinfecter les villas où ils avaient passé ; alors que d'autres villes, réputées autrefois, n'ont pas su imposer cette sage mesure, le Dr Lalesque faisait régner le vacuum cleaner dans son domaine d'Arcachon.

On ne résiste pas à la volonté du Dr Lalesque, énergique et précis dans ses prescriptions : il a la plus grande et la plus heureuse influence sur ses malades, les menant avec l'autorité d'un militaire, dont il a du reste l'allure avec les moustaches conquérantes et la boutonnière rougie récemment — trop récemment pour ne pas regretter ce retard injustifié dû à son caractère ignorant des complaisances intéressées. Pendant dix mois de l'année, il se dévoue à ses fidèles. Mais pendant les deux autres mois, ni vu ni connu, le Dr Lalesque est au loin: il s'est embarqué pour des croisières extraordinaires, en Suède, en Norvège... à Claouey...

Et là, dans une maison basse, à la mode du pays, vivant en famille, se levant à trois heures du matin, grimpant dans une carriole à sable — encore une spécialité régionale — il traverse la forêt pour gagner l'océan et s'y livrer aux plaisirs de la chasse, capturant les rapaces les plus dangereux. Il va, vêtu en demi sauvage, enthousiaste et vibrant enfant du pays, marin autant que les plus vieux loups de mer. Un de ses amis ne le reconnut pas, un jour, lui, le brillant membre de l'Académie de médecine, le médecin toujours soigné et net de la ville élégante, dans cet accoutrement de Robinson... Le Dr Lalesque est à Claouey, et Claouey, c'est en face! Il n'y a qu'à traverser le bassin d'Arcachon sur une petite barque et, de chez lui, il peut suivre ses malades à la lorgnette: c'est une cure optique! sa Norvège, c'est Claouey ! Et le Dr Lalesque s'y souvient de ses ancêtres, tous dévoués à autrui, heureux d'oublier la lutte un instant, avec le seul regret de ne pas s'appeler, au lieu de Fernand, Marsillon, comme un de ses parents, qui, lui aussi, était né en mars.

Le Sondeur

***

Docteur Adolphe JAVAL



L'EXPERTISE DES CRUS NOUVEAUX

Biographie du Docteur Adolphe JAVAL

Le Docteur Adolphe Javal n'est pas un médecin comme les autres : il n'a pas passé de concours et il ne fait presque pas de clientèle ; mais, par ses recherches scientifiques, il fournit à ses confrères les moyens d'en avoir. C'est un médecin de laboratoire, soigneux, précis, fouilleur : il aurait pu, tel père tel fils, continuer la carrière du célèbre ophtalmologiste Javal, profiter de sa renommée ; il a préféré, touchant exemple de respect filial, laisser à son père toute la gloire que ce dernier s'était acquise dans ce domaine scientifique dont il devait si cruellement explorer, pour lui-même, tous

les recoins, étant devenu aveugle vers la fin de sa vie. Le Dr Javal père écrivit même un livre remarquable sur la *Physiologie de la lecture et de l'écriture* et aussi une sorte de guide, de manuel pour apprendre, à ceux qui avaient subi le même sort, l'art d'être aveugle.

C'est vers la chimie biologique que le Dr Adolphe Javal a tourné ses efforts : élève du Pr Armand Gautier, il est resté pendant deux ans avec lui à son laboratoire, acquérant les méthodes qu'il voulait appliquer à la clinique et préparant une thèse sur l'*Obésité* (*Connais-toi toi-même !...*), qui fut très remarquée. De là, il fut chez le Pr Widal dont il devint le fidèle collaborateur, étudiant avec lui les néphrites. Leurs noms sont indissolublement liés par leur travail sur la *Cure de déchloruration* qu'ils ont révélée. Du reste, le Dr Javal a beaucoup vu, beaucoup retenu et déjà beaucoup publié. Son champ d'expériences est le laboratoire de l'hôpital de Rothschild, installé avec tout le perfectionnement moderne et où il passe une partie de son existence, suivant, avec la plus grande attention et l'esprit scientifique le plus méthodique, ses travaux sur les hydropisies. Il vient de publier, de concert avec le Dr Mosny, une étude sur *l'Albumino-diagnostic des épanchements*.

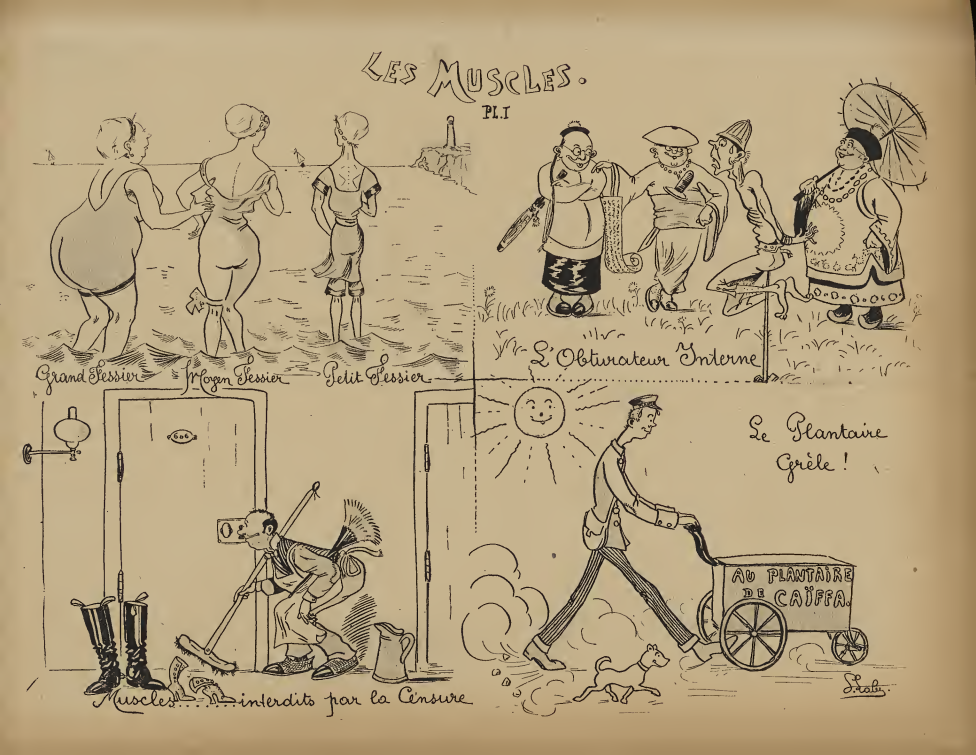
Toutes ces observations, qui lui valurent de nombreuses récompenses à l'Académie de médecine et à l'Institut, sont utilisés par tous les confrères du Dr Javal : il fait de la chimie biologique à la portée des médecins ; tous ses travaux tendent à un but pratique — qui est celui de la médecine — : soigner les malades ! Aussi, bien que les autres le jugent parfois un fantaisiste, parce qu'il a dédaigné la voie ordinaire des bêtes à concours, ils n'hésitent pas à se servir de toute sa science qu'il met généreusement à leur disposition, ayant beaucoup de temps pour se livrer à ces minutieuses et patientes recherches que ne peuvent faire ceux, moins heureux, qui ont besoin des malades pour gagner leur vie.

Le Dr Javal est donc un indépendant : il partage son existence entre sa famille et son laboratoire ; il aime à s'entourer des siens — les bustes et les portraits de parents ou de maîtres, au milieu desquels il vit, en sont la meilleure preuve. C'est le type — de plus en plus rare — de l'homme affable, sachant dépouiller le savant pour accueillir ses amis avec l'exquise urbanité qui est une des meilleures formes de la bienveillance. Tout jeune encore — il est né le 8 juin 1873 — il a déjà mérité la croix, bien qu'il ait toujours vécu à l'écart des coteries, malgré sa situation de médecin du Ministère de l'Intérieur.

Le trait particulier du Dr Javal — que j'ai gardé pour la fin — c'est d'être, à l'encontre de tant de provinciaux naturalisés parisiens, un parisien devenu provincial. Il est né à Paris, en effet, mais se proclame volontiers bourguignon. Il y a tous les droits, car, depuis près d'un siècle, ses ancêtres se sont fixés dans la région sénonaise, et même, par une succession curieuse, son grand-père, son père et son frère ont représenté leur département à la Chambre. Il se produit même souvent une confusion assez amusante. Son père était médecin et député, et nombreux sont les gens de la campagne qui continuent à croire que le médecin et le député ne font toujours qu'un. Ce n'est pas le Dr Javal qui est l'homme politique ; si ce n'est lui, c'est donc son frère ! Lui, il a pris sa part de l'atavisme en étant médecin comme son père et agriculteur comme son grand-père. Le Dr Javal est, en effet, un grand agriculteur devant l'Eternel : il ne quitte Paris et son laboratoire que pour se réfugier aux champs, qu'il fait valoir et fouille, car il est archéologue, et sa plus grande joie de bourguignon adoptif, c'est de découvrir une pierre dans son jardin.

Le Sondeur.

* * *


LES MUSCLES.
PL. I
Grand Fessier
Moyen Fessier
Petit Fessier
L'Obturateur Interne
Le Plantaire
Grêle !
AU PLANTAIRE
DE CAÏFFA.
606
Muscles .... interdits par la Censure

CHEZ LES FOUS

A Monsieur le Rédacteur en chef
du "RICTUS".

MONSIEUR,

Très grand admirateur de votre gai *Rictus*,
Je donne ma caresse, pour lui, à ma muse,
Sans craindre pour la chose un tout petit ictus;
Mais parce que vraiment votre *Rictus* m'amuse.

Faites-moi l'honneur grand de les voir imprimés,
A côté du portrait d'un moderne Esculape, —
Dans le joyeux *Rictus* — mes affreux maux rimés —
Près d'un membre scié qu'un chien sur le cul lape.

Et je m'excuse encor si j'ai trop abusé
De votre patience, et si, l'âme agacée,
Vous rejetez bien loin ce morceau mal saucé,
Que vous ne lirez pas, peut-être, sans nausée.

Mais j'ai l'esprit tranquille, et si j'ai mésusé
Envoyez le poète et ses vers... au Musée
Où regardent les yeux de l'enfant amusé,
Trop petit pour avoir, déjà l'âme rusée.

Edmond DARDENNE.

***

CHEZ LES FOUS

Ici l'on laisse l'espérance,
L'amour, la joie et la raison;
Ici l'on trouve la souffrance
Et des tristesses à foison.

Les amertumes sont profondes,
Immenses comme l'Océan
Et plus nombreuses que ses ondes,
Dans ces esprits las, défaillants.

Larmes et rires font ensemble
La plus angoissante harmonie
Et, dans cette géhenne, il semble
Entendre des cris d'agonie.

Dans un recoin, toute accroupie,
Geint une vieille aux yeux éteints,
Le nez plein de jaunes roupies
Et la peau couleur vieil étain.

Puis, voici la douce manie
D'une « impératrice » aux yeux bleus !
Sa rêverie est infinie
Si son empire est nébuleux.

Bienheureuse est la grabataire
Dans le decubitus dorsal,
Elle fait tout dans le mystère !...
Ce qu'elle fait est colossal !...

Une idiote toujours bave,
Assise sur un banc de bois
Et si tous les jours on la gave,
C'est qu'on la purge tous les mois.

La jeune folle épileptique
Pousse un grand cri et puis s'abat,
Tout le cerveau en écliptique,
Et fait pipi tout plein ses bas.

Et le beau P. G. en extase
Devant sa part de pois au lard !
Oh ! ses pois chiches qu'il entasse !
C'est le festin de Balthazar ! !...

Et je les aime à la folie,
Ces fous secouant leurs grelots :
L'un se croit « roi de l'Italie »,
Un autre... « envahi des mulots ».

Leur vie est un rêve, un mirage...
Durant de l'aube jusqu'au soir !
Si leurs souliers sont sans cirage
Leurs médecins, eux, broient du noir !...

Edmond DARDENNE

***

MEDICUS. — Guide-annuaire des Etudiants et des Praticiens (Médecine, Chirurgie, Odontologie, Pharmacie), élégant volume relié pleine toile de 1.720 pages, grand in-8° raisin. Prix : 5 francs. — *Aimé Rouzaud, 41, Rue des Ecoles, Paris.*

Ce guide-annuaire, qui vient de paraître, est l'heureux continuateur des précédents. Il s'adresse au Corps Médical tout entier : étudiants et praticiens auront, par lui, rapidement, et avec précision, tous les renseignements désirés.

Les indications innombrables de *Medicus* ont été soigneusement vérifiées et mises à jour; cette publication est présentée d'une façon parfaite. Pour faciliter les recherches, *Medicus* a employé cette année des papiers de couleurs différentes, séparant les principales parties les unes des autres.

Après l'enseignement 1re, 2e et 3e parties, où rien n'a été négligé pour la mise à jour, les 4e et 5e parties constituent le véritable *Guide du Praticien* et renferment tous les renseignements d'ordre professionnel indispensables : lois, décrets, jurisprudence pour la France et les Colonies.

Enfin, avec la 6e partie, l'annuaire des médecins, officiers de santé, chirurgiens-dentistes et pharmaciens de Paris, Seine et départements, avec ses suppléments trimestriels le tenant constamment à jour, et une table des matières très complète, il présente à ses lecteurs un ouvrage qui est véritablement le guide-annuaire le *plus pratique*, le *plus complet* et le *plus utile*, et justifie ainsi l'accueil que lui ont déjà fait précédemment le Corps Médical et la presse médicale française et étrangère.

***

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions. Dir. : A. COURTOIS. 200, quai Jemmapes, Paris.

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Novembre
1912

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel *(Ad usum Medicorum)*

8e Année. — No 11. NOVEMBRE 1912 **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Les Bureaux du " RICTUS " sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

LE BAL DE L'INTERNAT

(1912)

Par **TAUPIN • •**

Vaincue fut la cabale... Très beau fut le bal, donné à Bullier. Mais, un moment, ce furent des transes... balkaniques. Songez : l'Hôtel-Dieu ne donnait pas ; l'Hôtel-Dieu habituellement à la tête du mouvement ; l'Hôtel-Dieu couvert de gloire, et par une gracieuseté de l'Hôtel-de-Ville. Certainement il y eut une crise et de très graves discussions aux repas des Salles de garde. Qu'est-ce qui l'emporterait ? ou les traditions généreuses, ou l'étroite parcimonie d'un esprit nouveau ? Entendez parcimonie de temps : l'organisation du bal en exige.

Les fiers et courageux partisans du Bal quand même, du Bal toujours, eurent peut-être beaucoup de mal cette année ; mais comme ils en furent récompensés par leur succès et la présence de presque tous les protestataires à Bullier !

Quand le Bal fut décidé, commença la trève des rapins dans les Salles de garde. Les magnifiques se mirent à organiser des cortèges ; les généreux (de leurs temps toujours), préparèrent des loges ; et, pour de certains hôpitaux que je ne nommerai pas, on se disposa à briller par la seule présence.

Voici d'abord pour les cortèges :

Hôtel-Dieu

« Après une lutte pénible pour la sauvegarde des traditions, les survivants pleurent leurs morts et fêtent le retour dans la mère-patrie. »

Le cortège est représenté par une civière, portée sur les épaules de joyeux drilles. Sur la civière, le cadavre du dernier chevalier protestataire. Suivent les bons et courageux survivants de la bataille, les vainqueurs, où nous distingons aux premiers rangs Pollet, Prélat, Toulant, etc. Ils portent une première bannière où triomphe l'inscription : L'HOTEL-DIEU QUAND MÊME ! Une suivante mentionne les noms des grandes batailles gagnées par cet hôpital : Bullier, Wagram, Tivoli, Amsterdam.

La note artistique était assurée par le peintre-graveur Trilleau.

Saint-Antoine

« Précédés de leurs armoiries, les étalons de Saint-Antoine se préoccupent de l'art de faire des enfants.

I. — Quels produits de rebut sont nés de l'accouplement de cette brute d'Eugène et de sa toupie d'Eugénie ! Ils ont été conçus selon la mode ancienne des amants enlacés, des pigeons s'aimant d'amour tendre, des nymphes et des satyres.

II. — La chambre de Jenny, rendez-vous des ennemis de l'Eugénie. Le bock sauvegarde les trompes ; le gonocoque et le spirochète ; le boyau culier.

III. — Le professeur Vinard, dans son bateau, préside à la technique impeccable de l'acte eugénique.

IV. — Neuf mois après.

V. — Triomphe de l'amour et du hasard.

Ce cortège de cinq chars fut très beau. Van den Bergh en était le maëstro. On remarqua beaucoup la bannière, peinte par Vibert, où le cochon du Patron de l'hôpital était fort occupé..... à perpétuer son espèce. De bien merveilleuses fanfares se firent entendre : c'était la trompe de chasse du rallye-satyres de Joseph Levître. Bravo à cet hôpital et à Séguinot, son économe.

Cochin

Pour transmettre aux générations futures le souvenir d'un événement récent, les Internes de Cochin, empruntant aux pays orientaux leurs costumes et leur enthousiasme belliqueux, sont allés dérober à Bruxelles le Manneken-Piss, pour l'ériger dans la cour d'honneur du nouvel hôpital.

C'est une allusion à un incident d'hier. L'administration reprochait à X... d'avoir fait... le Manneken-Piss à une fenêtre de l'hôpital.

Cet amusant cortège a été organisé par les frères Virinque (Esculape et Apelle).

Les costumes sont très beaux et fort remarquables d'ingéniosité.

Beaujon

Une sève nouvelle va être bientôt infusée à la race humaine. On annonce l'ouverture prochaine de l'Institut de transfusion des jus organiques, destiné à appliquer les découvertes miraculeuses de Carrel.

C'est à l'hôpital Beau-jonc que, pour la première fois en Europe, cette méthode a été pratiquée. Les bons bougres de Beau-jonc sont donc tenus d'exposer le plan de l'Institut.

L'Honorable Rockfeller nous a confié Monsieur l'Américan Biograph, en témoignage de l'aide que la réclame peut apporter à la science.

Trois Indiens authentiques transportent le projet de la façade de l'Institut.

Des hommes-sandwichs véhiculent sur de grands tableaux les principales techniques de l'Institut.

I. — La transfusion de la salive (ou compartiment des dames seules).

II. — La transfusion du lait (ou le quart de place militaire).

III. — La véritable transfusion du sang cataménial (ou la gloire des très-jeunes).

Mais ce ne sont que des chars-latents.

IV. — Voici enfin la maquette de la grande salle de transfusion spermatique—la plus intéressante. Un docteur atteint de foutrémie se fait sculpter le beau-jonc par une rombière agrégée de physiologie chirurgicale, sous la direction d'un élève de Carrel, qui distribue le bon..... salé dans plusieurs orifices naturels, suivant la technique des « Trois-Orfèvres ».

Les bons bougres de Beau-jonc, s'associant aux bons bougres de l'Académie Nobel, portent le génial Carrel sur un pavois d'honneur et de sympathie.

Le cortège de Beaujon fut très applaudi ; l'actualité visée était représentée avec une verve sans pareille. Il en ressort grand honneur pour les internes Vignes, Ramadier, Lœwy et Viel, si spirituellemsnt secondés par les peintres Isabey, Jacob-Hians, Maureau et Berthon.

Saint-Louis

En dernier s'avance le cortège qui eut le premier prix, et disons-le aussitôt, qui le mérita bien pour son ingéniosité d'idées, de costumes et de musique.

Nous croyons pouvoir affirmer que ce cortège est bien le modèle du genre. Nous regrettons que le manque de place nous empêche d'en donner dans *le Rictus* des reproductions.

Voici la description du cortège :

Le médecin qui comprend les femmes. Grande et très retentissante musique : c'est la *clique* de Saint-Louis, tambours et clairons précédant les Croisés de Saint-Louis.

I. — Le vieux médecin qui ne peut plus comprendre les femmes suit le char de ses amours passées. Sur un catafalque, une pleureuse, superbe femme drapée d'une légère étoffe violette. Ah ! le beau régal d'amour ! Tout autour, les croque-morts, louchant vers la belle pleureuse, avaient tout l'air de bons croque... vivants.

II. — Le médecin qui apprend à connaître les femmes. Le jeune roupiou s'initie aux mystères des régions inconnues, s'apprête à faire l'ascension du Venusberg, guidé par le phare clitoridien, lequel, par moments, s'éclairait, s'enflammait d'un rouge scintillant. Entourant ce char, des gnomes, allumés par ce magnifique phare clitoridien, circulaient tout cramoisis.

III. — Le médecin qui sait comprendre les femmes. Triomphe de l'Interne, c'est-à-dire grand triomphe du très-grand Pelot.

Oui, ce mirifique cortège fut des plus ingénieux, grâce au goût et à l'expérience du peintre-graveur Gaston Trilleau, le bon continuateur du maître Bellery-Desfontaine. Ici, nous ne voyons pas de costumes sentant le locatis. Trilleau a pris des blouses d'hôpital, les a transformées, maquillées, muées en habits à la française avec parements rouges. Des bas noirs font les guêtres, des joyeux grelots les boutons. De même genre sont les vêtements des Croisés de Saint-Louis, blouses artistement plissées, avec la grande croix rouge sur la poitrine. Tous ces costumes étaient amusants de lignes, pimpants de couleurs, parfaitement de style et éminemment pratiques, puisqu'ils furent tous rendus le lendemain à l'hôpital.

Il nous reste à parler des loges, qui, cette année, furent exceptionnellement soignées. Il est impossible de les décrire toutes, mais voici les principales.

Laënnec eut un premier prix, et ce fut justice. Loge de grande allure, de style grec. Une très-belle toile de fond

représentait une marine délicieusement éclairée : au premier plan, un bateau à la noble voile de pourpre. C'est l'œuvre du peintre Nettement.

Cochin avait une loge très pittoresque, avec un moucharabieh très réussi. Cette fort belle loge était due aux peintres Cooper et Viringue. On y admira des danses bien suggestives, une splendide et voluptueuse vision de grand art. Inoubliables sont les savants ébats du *bronze* splendide qu'est Mlle Izeh Kranil. Bravo pour Cochin dont la loge obtint le premier prix.

La *Pitié* se faisait remarquer par des peintures extrêmement bien exécutées, œuvres du jeune peintre J. Richard (le talentueux auteur de la carte des dames). Les interprétations des fantaisies japonaises, remplies de piquant, excitèrent vivement les admirations et les envies féminines. Au fronton de la loge, on voyait un M. Fallières se faisant hara-kiri, désespéré de rentrer bientôt dans la vie commune... Richard fut secondé dans son travail par un certain nombre d'aimables internes de la Pitié, entre autres l'infatigable René Miègeville ; cela sous l'œil sévère, mais juste, de Lépine (fils).

A *Beaujon*, c'était la loge de l'Humanité non régénérée. L'honorable Rockfeller avait envoyé, pour favoriser la science anthropologique, une tribu d'Indiens d'avant la greffe et la transfusion. Que ne deviendront-ils pas quand ils seront greffés ?... Je ne puis énumérer la suite des qualités qu'ils peuvent acquérir : elles sont trop... Mettons qu'ils ressembleront à Vignes, ou Plée, ou Sonolet, ou bien Pin, ou encore Parot...

La *Maison Dubois* avait une loge de tout premier ordre. C'était un cabaret du temps de la Convention, œuvre des peintres Guy-Arnoux, Cochet, Ducroc ; loge dans la manière des Quat'-z'Arts. Là encore, il y avait tout un lot de costumes civils et militaires qui furent très remarqués.

Et si, après les cortèges et les loges, nous voulons distinguer parmi les costumes, n'ayons crainte d'avancer qu'il y en eut, cette année, beaucoup de particulièrement amusants. A regret, nous n'en croquons que deux ou trois au passage : il en défile trop... Voici un jockey aux belles jambes blanches et casaque verte, soyeux, gracieux, et combien joyeux ! Oh ! jolie petite Friquet ! vous avez dû diablement jouer de votre cravache pour avoir pu conserver, si intact, votre gracieux costume jusqu'à la fin ! Voilà encore deux bien belles Hollandaise, Mme Poulbot et sa sœur. Poulbot est en soldat convalescent, tirant au... pied malade. O l'éloquence de son orteil sortant du soulier, expliquant pourquoi le bon camarade se trouvait en traitement au buffet, superbe d'allure d'ailleurs, absolument un de ses braves légionnaires... Puis André Warnod, en hussard, battant l'estrade pour avoir des tuyaux pour « Comœdia ».

Impossible de tout énumérer, il nous reste à remercier de tout cœur les bons camarades internes avec lesquels nous avons eu une semaine de relations exquises.

Le bal de 1912, pour plusieurs, se termina sur une note funèbrement philosophique. Témoin le brave interne, quittant Bullier à l'aube, qui tomba, tout costumé, en pleine guillotinade, boulevard Arago, où il habitait. Quel sujet pour une Danse des Morts ! Et c'est la vie. De même, quelques heures après le bal, d'autres faisaient leurs préparatifs pour rejoindre les ambulances de Constantinople ou de Sofia : du nombre, est le très sympathique président du Comité du bal, l'interne Lucas-Championnière.

Qu'on nous permette de finir en lui envoyant, à lui, au Comité et à tous les internes, l'expression de toute notre gratitude pour la belle fête à laquelle ils nous avaient conviés.

TAUPIN • •

Le Tome II de l'Anthologie [1]

Le Tome II de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* paraîtra très prochainement, avec un *Avant-Propos* de Taupin • •.

Le prix de la souscription à l'ouvrage, payable d'avance, est de :

Vingt francs sur papier vergé ;

Trente francs sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

S'il reste des exemplaires disponibles après l'apparition du volume, ils seront mis en vente comme le furent ceux du Tome I, c'est-à-dire avec une majoration de prix.

Il reste encore quelques exemplaires du Tome I de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, du prix de :

Vingt-cinq francs, sur papier vergé ;

Quarante francs, sur Hollande (numérotés).

Le nombre de ces exemplaires diminue chaque jour, avis aux retardataires.

(1). Anthologie hospitalière et latinesque. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription ; ne se trouve pas dans le commerce).*

***

Ad Usum Medicorum

Vu le nombre toujours augmentant de nos lecteurs, nous croyons utile d'insister à nouveau sur le fait que le journal « *le Rictus* » est *exclusivement réservé au Corps Médical.*

Notre genre, nous l'avouons, pourrait, quelquefois, blesser certaines pudeurs..... et c'est pour ce motif que nous conseillons aux médecins de conserver soigneusement *le Rictus* dans leur sanctuaire particulier.

Pour la distraction *innocente* de leur clientèle, ils trouveront facilement d'autres feuilles illustrées et d'autres brochures plus appropriées.

E. D. B.

***

L'Esprit des Dieux

Le Professeur X... — ne le désignons pas autrement, disons seulement : « un des rares qui soient restés *jeunes* malgré leurs hautes fonctions » — ne déteste pas les calembours. La petite scène suivante le prouve :

— « Aimez-vous les œufs? » demandait-il, tout récemment, à l'une des jolies invitées dont était ornée, ce soir-là, son artistique salle à manger.

— « Mais certainement, cher maître. »

— « Quelle que soit la façon dont ils sont préparés? »

— « Mais oui; à la coque, brouillés, en omelette, bref, suivant la fantaisie d'un bon chef, les œufs me font toujours plaisir. »

— « Vous m'étonnez, chère madame; car, enfin, je ne puis, sans douleur amère, penser un seul instant que vous aimiez les *eunuques.* »

***

D'un autre de nos estimés professeurs, pendant une des séances consacrées, à l'Académie de Médecine, au projet de loi sur la *Déclaration de la Tuberculose :*

— « Si l'on veut nous obliger à faire la déclaration de toutes les maladies contagieuses, eh bien... qu'on commence par la déclaration des *morpions!* »

L'Esprit des Médecins de Montréal

Le docteur X.... l'un de nos plus brillants thérapeutes, est à couteau tiré avec le confrère Z.... de la rue Saint-Denis. Chaque fois qu'ils se rencontrent, ils ne se ménagent ni les sarcasmes, ni les aménités ..

L'autre soir, au club Saint-Denis, le docteur X.... qui est un peu myope, regardait du côté du groupe du docteur Z...

Ce dernier s'approcha de lui et lui dit :

— Qu'avez-vous à me fixer ainsi avec vos verres?

L'autre répondit, en prenant délicatement entre le pouce et l'index ses binocles :

— Ce ne sont pas des verres.

— Qu'est-ce que c'est alors? demanda avec vivacité le docteur Z...

— Ceci, répondit avec calme le docteur X... C'EST UN SPÉCULUM!

(Montréal, La Clinique, octobre 1912).

***

La Vengeance est le Plaisir des Dieux

Jadis, X..., — depuis illustre —
Fut maltraité par un rustre.
Un jour, sous son scalpel, tomba le scélérat.

MORALITÉ :

Frappez et l'on vous ouvrira!

BISTOURI.

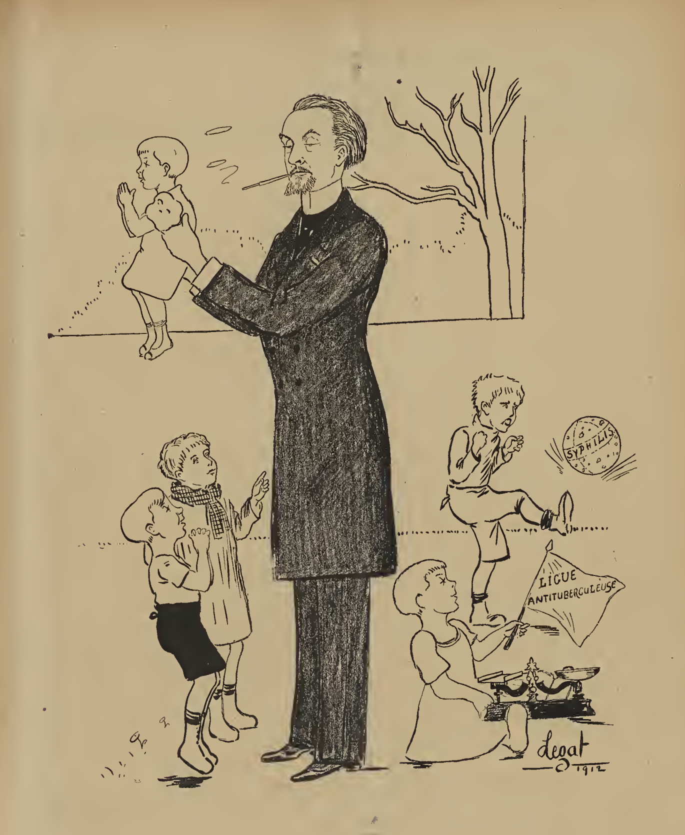
***

Le Gland

— « Comment! malade, vous! Que diable! Mais vous êtes bâti comme un chêne, et je ne vois rien, à prime abord, qui puisse vous inquiéter. »

— « Vous avez peut-être raison, docteur. Aussi, vais-je vous dire: ce n'est pas le *chêne* qui est malade; c'est le *gland!*. . »

Docteur Charles LEROUX



UNE RÉCRÉATION AU DISPENSAIRE

Biographie du Docteur Charles LEROUX

Au moment de tracer en quelques lignes la biographie de Charles Leroux, pour lequel je professe une particulière estime, je me plais à évoquer d'abord la silhouette svelte et l'allure si nettement *artiste* de mon très distingué maître et ami. Je revois, avec une vive satisfaction, sa physionomie empreinte à la fois de bonté et d'énergie, ses yeux expressifs souvent spirituellement railleurs, ce front haut découvert, cette chevelure qu'un geste familier ramène en arrière, cette taille mince et souple qui donne à Leroux la démarche dégagée et rapide d'un jeune homme.

C'est qu'en effet, Leroux, né en plein Quartier-Latin, a grandi au milieu d'artistes, nombreux dans sa famille, qui ont attiré sur lui les effluves de l'Art. Il a poussé dans cette atmosphère et s'en est imprégné corps et âme.

Leroux est un praticien justement réputé, aux qualités scientifiques solides et à la culture indiscutable. Externe des hôpitaux, puis interne de 1876 à 1879, il passe sa thèse en 1880, puis, quelques années après, prend la direction du service médical du Dispensaire Furtado-Heine où son activité se donne carrière. Dès lors, il canalise ses recherches vers la médecine et l'hygiène infantiles.

Depuis 1886, le Dr Ch. Leroux, qui est devenu un clinicien de premier ordre, manipule à sa consultation un nombre considérable d'enfants malades (plus de 10,000 par an); au point qu'il n'est pas téméraire de dire que peu de nos maîtres ont eu un champ d'études et d'expérimentation plus vaste et que Leroux se place au premier rang parmi les pédiâtres. Il a publié de nombreux travaux sur la pathologie infantile, fruit d'observations très scrupuleuses et très sévèrement triées ; mais, depuis quelques années, il s'est particulièrement attaché aux questions de *Puériculture*. Frappé de la fréquence du rôle joué par la syphilis et la tuberculose dans la pathologie de l'enfance, il a créé, à Furtado-Heine, des services de dépistage de ces terribles fléaux dans les familles, faisant ainsi de la véritable médecine sociale : celle qui guérit et celle qui préserve. C'est ainsi que d'année en année ont été créés une consultation de nourrissons, un service de lutte contre la tuberculose, contre la syphilis, etc., le tout avec, comme annexes, un laboratoire de radiologie, d'analyses bactériologiques, etc.

L'idée particulière du Dr Leroux, celle pour laquelle il a combattu et qu'il préconise entre toutes, est que les Dispensaires ne doivent plus être, comme on les a trop longtemps considérés, des consultations de petits malades traités individuellement, mais de véritables écoles d'hygiène et de prophylaxie familiales. Ainsi élargie, la consultation, qui, autrefois, ne visait que les soins, devient une œuvre autrement intéressante au point de vue social.

Il faut voir l'activité de ces services, où les aides de Ch. Leroux rivalisent sous sa direction de zèle et d'activité pour classer et diviser tous les petits malades amenés par leur famille, pour comprendre quel labeur assume, depuis plus de 25 ans, cet infatigable confrère.

En 1888, lors de la fondation, par Bergeron, de l'*Œuvre des Sanatoriums maritimes*, il en fut nommé secrétaire, fonction qu'il occupe toujours et qui lui a permis d'apporter un nouvel élément de combat contre la tuberculose infantile. Délégué, en 1889, à l'inauguration du Sanatorium de Banyuls-sur-mer, il fut chargé, en 1891, par le ministère de l'Intérieur, de l'étude, de l'organisation et du fonctionnement des *hôpitaux marins* de France. Ce fut pour lui l'occasion d'un important rapport au ministère et de la publication d'un livre très documenté sur « *l'Assistance maritime des enfants et les hôpitaux marins* ».

Depuis, il n'a cessé de préconiser le développement de l'Assistance maritime pour les candidats bacillaires et notamment pour les lymphatiques et les rachitiques, apportant chaque année dans son rapport, toujours très apprécié, l'esprit clairvoyant et la connaissance approfondie de cette question de la tuberculose infantile. C'est ainsi que se sont succédés des rapports, où fourmillent les études les plus sérieuses, à l'Œuvre des Sanatoriums, aux divers Congrès de Thalassothérapie, de Tuberculose, etc.

Les progrès de la puériculture, ne pouvaient pas laisser Leroux indifférent. Aussi, depuis dix ans, a-t-il organisé une consultation de nourrissons, avec distribution de lait stérilisé, de biberons, de tétines, et surtout avec tous les conseils pratiques utiles aux mères pendant la période d'allaitement. Il a voulu lutter contre cette méconnaissance complète, qu'ont la plupart des mères, des principes les plus élémentaires de l'hygiène de l'alimentation du nouveau-né, et il a puissamment contribué à diffuser les notions primordiales d'hygiène du nourrisson, dans cette classe de déshérités qui, par ignorance, voient leur famille décimée dès le berceau.

Si j'entrais plus avant dans le détail des organisations du Dr Leroux au dispensaire Furtado-Heine, je sortirais du cadre étroit que mon vieil ami d'enfance, le directeur du *Rictus*, m'a assigné. Je termine donc.

Leroux, Parisien de Paris, issu de plusieurs générations de Parisiens, a puisé, dans son entourage des premières années, le goût de l'art et des voyages. Presque chaque année, il consacre ses vacances à des incursions en terre lointaine, visitant en dilettante et en fin connaisseur les villes et les musées vers lesquels le pousse son amour du Beau. Cela ne l'éloigne d'ailleurs pas de ses recherches médico-scientifiques, et c'est ainsi qu'embarqué, à l'un de ses voyages, sur un navire où quelques cas de peste furent décelés, il mit à profit la quarantaine imposée au Frioul pour faire une étude sur le service sanitaire au Lazaret et sur les accidents consécutifs aux injections de sérum antipesteux.

Qu'ajouterai-je ? Ch. Leroux est un homme d'une urbanité exquise, d'une bonté bien connue : c'est une belle physionomie médicale, et je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de lui témoigner ma gratitude et mon affectueux dévouement, en attendant — ainsi que tous ses amis l'espèrent — que s'arrondisse bientôt le ruban rouge qu'il porte depuis 1896.

Dr Jean Laborde.

***

***


LES MUSCLES.
PL. II
LA CLASSE
ADÈLE
MER
Encore 462 jours
LE JOUR
L'Extenseur « propre » de l'Index.
Le Pyramidal du Bassin.
100
Muscles de l'Abdomen.
Le Muscle Sphincter.

LE MYOSOTIS

SONNET

Il habite en des prés, la retraite du sage.
Sur sa cyme est écrit : L'amour du grand étang,
Des bords du clair ruisseau, du roseau palpitant,
Et du martin-pêcheur effleurant son feuillage.

Sa fleur, d'un bleu si pâle, offre au fréquent naufrage
Des papillons secours et repos bienfaisant;
Car sur l'onde elle penche ou se joue en rasant
Des rides que fait le saule du voisinage.

Il n'a parfum, ni richesse en sa coupe d'or,
En son calice vert; où donc est son trésor?
Pourquoi vers lui maint amoureux s'empresse?

C'est que sa corolle, à qui l'interroge bas
Courbé sous le fardeau d'une absence qui blesse,
Répond ces mots charmants : « *Ne m'oubliez donc pas.* »

Dr Henry Labonne.

***

La Maison Ch. Sachet, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces Feuilles d'Analyses seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

***

La Légende du Blé noir

Au vieux temps, le froment, le saule, le blé noir,
La marguerite blanche, avecque l'hirondelle,
Se trouvaient réunis au jardin d'un manoir.
Quand, soudain, sur ce parc l'orage s'amoncelle.
Alors, chacun de s'effrayer
Et, sans craindre de louvoyer,

Le froment inclina sa tête appesantie;
Philomèle abrita, sous le feuillage vert,
Son petit corps lustré; la fleur en modestie
Referma sa corolle et l'arbre, fort expert,

Au plus vite abaissa ses branches.
Mais seul, bravant les avalanches

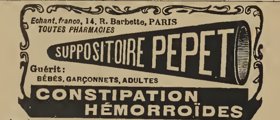
De poussière ou de vent, le blé noir, orgueilleux,
Nargua les éclairs périlleux,
Restant debout, front haut, sous l'horrible tempête.
Lorsque de celle-ci le courroux fut calmé,
L'hirondelle sortit en secouant la tête,
L'arbre se redressa; d'un bon air embaumé
La fleur se délecta, le froment s'épanouit,
Tandis que « Sarrasin » de honte s'évanouit,

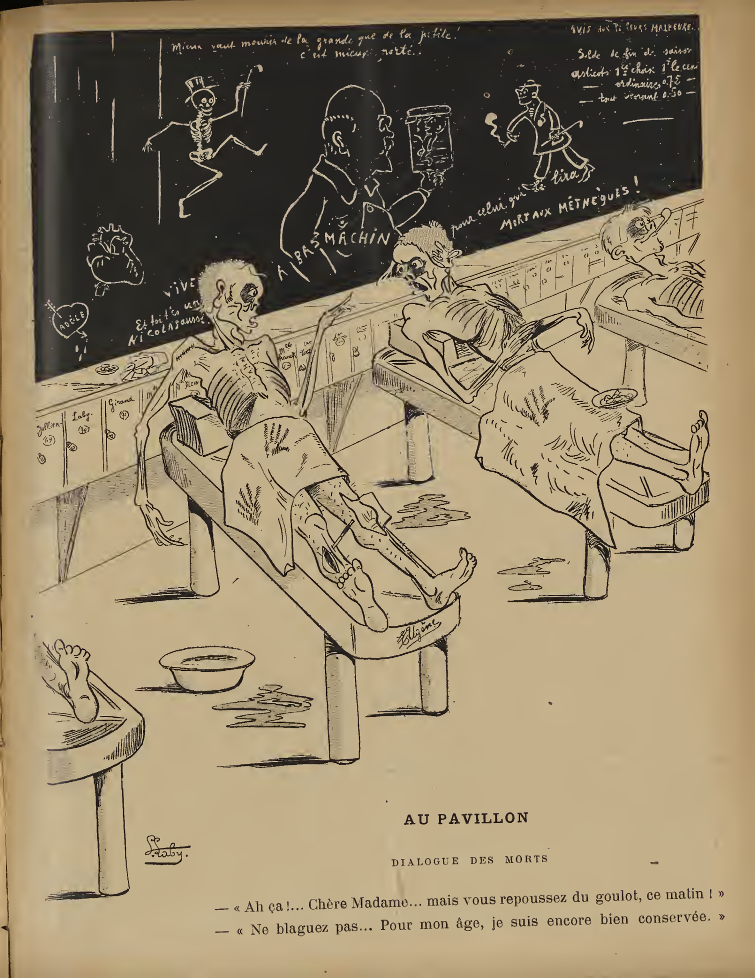
Voyant sur sa tige flétrie
Ses grains transformés en scorie.

Quelle morale vais-je adapter à ce fait?
Que souvent l'orgueilleux s'expose à plus d'un trait.

Dr Henry Labonne.

***





AU PAVILLON

DIALOGUE DES MORTS

— « Ah ça !... Chère Madame... mais vous repoussez du goulot, ce matin ! »

— « Ne blaguez pas... Pour mon âge, je suis encore bien conservée. »

Extraits de l' "Anthologie", Tome II *(suite)*

(SOUS PRESSE ; VOIR L'ARTICLE SPECIAL)

Chanson triste

Air : *Le Pendu*, de MAC NAB.

Balladant sa conjonctivite
Le long du joyeux boulevard,
Il était presque aussi cécite
Que l'aveugle du Pont des Arts.
Le beau sexe, assis en ces bouges
Où l'on boit de la bière d'or,
Disait : — « Ses yeux, comme ils sont rouges, } *bis*
Peut-être bien qu'il coule encor. »

. . . . etc., etc. . . . .

***

***

Symphyséotomie

Air : *Le Roi de Thulé* (FAUST).

Il était un anatomiste
Qui faisait la symphyséotomie ;
Il accouchait, en grand artiste,
Les p'tit' femm' qu'avaient l'bassin rétréci.
Quand i' n'manquait qu'un centimètre.
. . . . . . etc., etc. . . . .
. . . .

***

Clinique médicale

Air : *Chœur des Estafiers* (FANFRELUCHE)

Las d'exhiber ma redingote
Aux habitués du grand amphi,
Je parl' en veston beige, aujourd'hui,
Dans le p'tit amphi qui dégote.
D'puis qu'Germain Sée est mort — Pauv' vieux ! —
J'ai pris sa place à l'Hôtel Dieu.
. . . . etc., etc. . . . .
. . . .

Chanson de Baillon

Air : *Barbari, mon ami.*

En l'an seize cent-trente-neuf,
Au pays d'Amérique,
S'en vint un homme à gueule de bœuf,
Très fort en botanique.
C'était le professeur Baillon,
La faridondaine, la faridondon,
De la Faculté de Paris,
Biribi,
A la façon de Barbari.
Mon ami.

. . . . etc., etc. . . . . . .

***

***

Décoré

Quand Poirier vient au pavillon,
Pour voir comment nous travaillons.
Il fume un excellent cigare.
Au milieu des étudiants
Surpris, criant et rigolant,
Il arrive, sans crier : — « Gare ! »

. . . . etc., etc. . . . . . .

***

Au Pavillon numéro 2

Il est à l'Ecol' de Méd'cine
Un' centain' de typ's très sérieux
Qui font de la dissection fine,
Au pavillon numéro deux. (*bis*)

. . . . etc., etc. . . . . .

Ceux de nos amis qui nous ont promis des matériaux pour le Tome II de l' " ANTHOLOGIE " *sont prévenus que l'ouvrage étant presque terminé, ces matériaux (s'ils nous en envoient) seront conservés par nous pour l'éventualité d'un Tome III.*

Pour la même raison, les souscripteurs retardataires sont sollicités de nous adresser rapidement leur versement, s'ils ne veulent être surpris par l'apparition soudaine du volume et la hausse qui sera appliquée sitôt après.

Recensement

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée*.

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite de s'y abonner n'auront qu'à remplir le bulletin d'abonnement ci-contre, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus:

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.

TOME II (1907-08), 51 d°

TOME III (1909-1910, 1er semestre), 48 portraits et biographies.

TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°

Prix de chaque Album : 4 francs.

***

A découper et renvoyer au RICTUS, 4, rue Malebranche, Paris

ABONNEMENT au "RICTUS" pour 1913

Nom : *Prime choisie : Album Tome* ......

Adresse : *Département :*

Ville :

Ci-inclus : *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Fâcheuse Imitation

Un jeune campagnard récemment prenait femme.
Tous les jours étonné des progrès de sa flamme,
A l'heureuse épouse qu'enchantaient ses amours,
Il jurait (le matin) de l'adorer toujours.
— Le prouver chaque soir eût été plus logique.

. . . .

Le père, approuvant fort ce début magnifique,
A son fils, une fois, tint le discours suivant :
— « Te voilà devenu le plus parfait amant.
« J'espère que bientôt s'accroîtra ta famille,
« Soit d'un bon gros garçon, soit d'une aimable fille.
« Ce noble vœu toujours tient mon âme en éveil :
« Des rêves de grand'père agitent mon sommeil! »
— « Mon désir le plus cher est de devenir père ;
« Mais hélas! plaignez-moi. Je ne sais comment faire!
« On m'a bien plus appris à cultiver les champs
« Qu'enseigné le moyen de faire des enfants! »
— « Triple sot! regarde donc les chiens dans la rue! »

Huit jours d'observation tenace et soutenue
A aient sans doute appris à l'ignorant
Le secret de l'amour, ce qu'il désirait tant;
Aussi le père, inquiet du sort de sa famille,
De l'alcôve, s'enquit près de sa belle-fille.
Il posa la question : — « Et ce mari? » — « Charmant!
« Mais d'où vient le défaut, dit-elle en rougissant,
« Qu'il semble avoir acquis depuis trois jours peut-être!
« Lorsque nous nous couchons, désirant le bien-être
« Et que toute mon âme erre en un doux émoi :
« De tout homme qui vit, l'amour est le grand roi!
« Nous allons donc aimer, dit-il, ô ma mignonne!
« Mais afin de goûter cette ivresse si bonne
« Enlever ta chemise est nécessaire... Oh! fais!
« Quoique léger et fin, ce voile est trop épais... »
« Nue et impudique, telle Eve au Paradis,
« Sur mes quatre pattes j'arpente le tapis,
« Ainsi qu'il me l'ordonne en quittant sa flanelle.
« Dès lors, à comprendre mon esprit est rebelle...
« Il s'approche de moi, tout près, le plus qu'il peut.
« Son haleine trop chaude en m'effleurant m'émeut...
« Mais tandis que j'attends la plus simple caresse :
« Renifler mon derrière est sa seule allégresse...
« Enfin il me quitte, me regarde, sourit
« Et, levant haut sa jambe, il pisse sur mon lit!!! »

Ch. Grandval.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD   Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Décembre
1912

EMONDY 1911



LIRE

DANS CE NUMÉRO :

A VOS RANGS !! FIXE !!!

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

8e Annee. — No 12. Décembre 1912 **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Étranger . . . . **4** fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Le Rictus

adresse à ses Lecteurs et Amis les plus sincères souhaits d'usage à cette époque de l'année

4, RUE MALEBRANCHE, PARIS

Nous avons reçu la lettre suivante :

A Monsieur Edmond D. Bernard,
Directeur du *Rictus*,
4, rue Malebranche, Paris.

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE — BIBLIOTHÈQUE

Paris, le 18 Novembre 1912.

Monsieur,

Monsieur le Professeur Landouzy, doyen de la Faculté, m'a lui-même apporté l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque* et me charge de vous remercier, en son nom et au nom de la bibliothèque, du don de ce bel exemplaire.

Agréez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Dr Hahn
bibliothécaire en chef.

*Les souscriptions au Tome II de l'*ANTHOLOGIE *au tarif actuel ne sont plus reçues que jusqu'au 20 Janvier.*

LES MÉDECINS DE THÉATRE
ET L'ACTUALITÉ

Il paraît que les groupements professionnels de médecins de théâtre sont divisés, depuis quelques semaines, par des divergences de vues, assez accentuées, relativement à un incident récent.

Les deux Directeurs associés de la Porte Saint-Martin et de l'Ambigu auraient demandé, d'abord à titre gracieux, ensuite pour une rétribution infime, aux médecins de service de leurs deux théâtres, d'assurer les soins de leur petit personnel, groupé à leur instigation en une mutuelle tout à fait régulièrement constituée.

Je confesse, avant d'aller plus avant, que c'est là un moyen commode, et surtout économique, de faire de la mutualité au détriment des pauvres confrères forcés trop souvent, hélas! de serrer les... coudes sous la pluie, crottés à la poursuite des autobus, pendant que Messieurs les Directeurs se prélassent dans leur confortable 24 HP.

On me dit que la plupart des confrères auraient refusé, mais qu'ils auraient été immédiatement remplacés par d'autres, et non des moindres. Ce, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

En quelle bizarre époque vivons-nous, tout de même? Jamais on n'a tant parlé de confraternité, de syndicalisme (quel vilain mot, à mon avis, pour des médecins!) de mutuelle assistance, et jamais on n'a vu plus d'égoïsme, plus de jalousies, plus d'individualités tapageuses, décidées à tout... pourvu qu'on parle d'Elles!

Je n'ai pas l'autorité voulue pour trancher ce débat, et, d'ailleurs, comment le ferais-je? Moi qui ne fais partie d'aucune association, d'aucun groupement, précisément pour ne pas assister à de longues et *confraternelles* harangues... suivies à bref intervalle de mesquines et trop souvent méchantes petites saletés professionnelles... dès la première occasion.

Et puis, comme je l'écrivais tout à l'heure, j'ignore tant de choses sur le différend qui divise les médecins de ces 2 théâtres et la Direction... que je ne puis que m'en rapporter aux « On dit » venus jusqu'à moi.

Pourtant je connais assez les gens de théâtre; j'ai vécu dans l'intimité d'un assez grand nombre de Directeurs — au grand détriment de mon escarcelle, d'ailleurs — pour me permettre de donner mon avis.

Un fait est certain : les Directeurs des 2 théâtres en question ont pensé imposer, ou, si l'on préfère, obtenir le concours gratuit, ou à peu près, des médecins de service à leur théâtre pour les soins à donner en-dehors des représentations (visites à domicile ou consultations) à leur petit personnel. Eh bien! ma foi, j'estime qu'ils ont fort bien fait, et je me demande même pourquoi ils n'ont pas songé à faire verser une somme quelconque à chaque confrère (cotisation ou caution, que sais-je?) Pourquoi se gêner vis-à-vis du Corps médical, puisque pour *36 places* de médecins il y aura 100 demandes, puis, à défaut de ces cent, cent autres... Nous sommes si « sots », si « poires », disons le mot, chaque fois qu'une question commerciale nous est soumise!!

Pour une place vacante dans le service médical même d'une boîte excentrique dépourvue de tout intérêt artistique... il y a dix candidats.

Dès lors, c'est l'offre et la demande — et messieurs les Directeurs ont raison. Pourquoi paieraient-ils des soins médicaux, s'ils trouvent des confrères disposés à les donner gratuitement? Les Directeurs de théâtre sont des commerçants au même titre que les autres. Les bons Directeurs sont ceux qui subordonnent toutes les préoccupations au désir de faire de fructueuses recettes et il n'y a pas, dans cet ordre d'idées, de combinaison en vue d'une économie qui ne doive être étudiée.

Pour en revenir à la question, si, comme cela devrait être, à mon avis, Messieurs les Directeurs de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu, au moment de leur proposition, avaient vu se retirer avec ensemble tous les médecins de service et n'avaient pu en retrouver d'autres, soyez persuadés que, mieux que par toutes les conversations et tous les articles du monde, ils auraient compris leur erreur.

Il va de soi qu'individuellement chaque médecin restait libre de donner gratuitement ses soins à telle ou telle personne employée au théâtre. Beaucoup de nous l'ont fait, je l'ai fait souvent moi-même... et pourtant je crois que c'est un tort à plusieurs points de vue, et notamment au point de vue de la bonne confraternité générale.

Mais, dans les circonstances actuelles, après une mise en demeure d'avoir à résilier leurs fonctions, les médecins de l'ancien service n'auraient pas dû être remplacés. Si ce n'est pas à cela que servent les associations professionnelles... je n'en vois pas l'utilité, et soutenir une thèse opposée à celle d'un refus collectif... me paraît monstrueux, je ne crains pas d'écrire ce mot.

Les médecins titulaires du premier service à chacun de ces deux théâtres étaient aussi amateurs de bons spectacles, sans aucun doute, que leurs successeurs. Ils ont eu le courage de refuser leur concours et ils ont quitté leurs fauteuils.

Ceux qui les remplacent, *par le fait même de les remplacer*, leur infligent un blâme public... en récompense d'un beau geste, hélas trop rare parmi nous lorsqu'il s'agit de solidarité effective!

D'ailleurs, à mon sens, pour bien traiter cette question, il faut élargir le débat. Le Directeur du *Rictus* m'a prié de lui donner mon avis. Je lui réponds de me conserver encore une page dans son prochain numéro et je me propose de dire, avec franchise, tout ce que je pense du service médical des théâtres à Paris. La question comporte une certaine ampleur et en exposer les différentes formes c'est, à mon avis, jeter de la lumière sur les divergences de vues qui divisent actuellement les différentes associations de médecins de théâtre, divergences au sujet desquelles l'accord n'apparaît pas comme prochain...

Docteur Jean Laborde.

(*A suivre.*)

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire avec le présent numéro sont sollicités de nous adresser le renouvellement, s'ils ne veulent pas voir interrompre le service du journal.

A vos Rangs !!... Fixe !!!

Lorsque — il y a de cela presque trois ans — nous mîmes nos amis au courant de l'édition projetée des CHANSONS DE SALLE DE GARDE ET DU QUARTIER LATIN, ce ne fut qu'un cri : — « Bravo ! »

Oui, bravo ! pour avoir émis l'idée de réunir, afin de les empêcher de tomber dans l'oubli, ces refrains et ces vieux souvenirs chers à tous ceux qui passèrent leurs plus belles années de jeunesse sur les pavés du Quartier et dans les différents hôpitaux de la Capitale. Bravo ! pour celui qui, sachant pertinemment que dans tout homme — fût-il devenu un Pontife altier et austère — sommeille..... une âme toujours prête à s'émouvoir quand sa jeunesse lui repasse sous les yeux, n'allait pas hésiter à encourir la rudesse des lois en rappelant à ses contemporains que la France était le pays de Rabelais. Bravo ! enfin, pour le courage que notre intention dénotait, spécialement à une époque où le rire n'était plus permis qu'à lèvres pincées, où l'austérité apparente était une nécessité, où l'hypocrisie était une loi !

Et, pour nous aider dans l'œuvre envisagée, un mouvement général se produisit, splendide. Des quatre coins de notre beau territoire gaulois nous vinrent des collaborations et des chansons ! Des salles de garde se révolutionnèrent et se mobilisèrent pour nous documenter ! De pontifiants et haut placés personnages sentirent leur jeunesse revenir à la surface et nous en firent profiter ! Des jeunes étudiants cambriolèrent les tiroirs de leurs vénérables ascendants, pour y dénicher des Péchés de Jeunesse ! Et c'est ainsi que put être fécondée l'*Anthologie Hospitalière et latinesque !!*

Puis l'ouvrage parut ; c'était au début de l'année dernière. Un autre cri s'éleva alors, poussé par les mêmes poitrines qu'auparavant : — « Une suite !..... Il en manque !!..... Fouillez partout et complétez votre œuvre !!! »

On nous demandait de continuer notre œuvre de sauvetage, de recueillir et faire revivre tout ce qui n'avait pu l'être pour l'*Anthologie* qui venait de naître. Car, certainement, nous avions dû en oublier, de ces souvenirs de jeunesse ; il devait s'en trouver encore, dans des coins ignorés ou des tiroirs jalousement gardés. Nous devions, nous dit-on, poursuivre notre récolte, notre chasse ; la reconnaissance universelle nous était acquise d'avance, nous affirma-t-on.

Nous persévérâmes. Fouillant à droite, quémandant à gauche, faisant comprendre aux uns qu'ils contribuaient ainsi à un rajeunissement de la race nationale, aux autres qu'ils n'avaient pas le droit de conserver pour eux seuls ces chefs-d'œuvre, nous eumes vite réussi à glaner les différentes pièces que ce second volume renferme.

Si le Tome I contenait des morceaux connus de tous ou presque tous, les flancs du Tome II en recèlent de moins connus mais tout aussi..... grandioses et dont le naufrage dans l'Oubli eut été, cette fois, irréparable.

Nous avons donc conscience — abandonnons ici toute fausse modestie et reconnaissons nous-même notre effort — d'avoir rempli le désir cher à tous nos amis et de leur donner, en ces pages, la suite, qu'ils attendaient si impatiemment, au premier volume de l'*Anthologie*.

Qu'à la lecture de notre œuvre leurs yeux se mouillent, que leurs cœurs bondissent, que leur cheveux se dressent, et, tandis que leurs mains se joindront comme pour une prière, que leurs lèvres laissent doucement passer un : — « Merci, Courtepaille. » — Notre ambition s'arrête là.

COURTEPAILLE (1).

I. — Préface du second volume de l'*Anthologie Hospitalière et latinesque*, qui paraîtra très prochainement.

Le Tome II de l'Anthologie [1]

Le Tome II de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* paraîtra très prochainement, avec un *Avant-Propos* de TAUPIN • •. Tous les « matériaux » qui nous seront envoyés désormais seront conservés par nous, dans l'éventualité d'un Tome III.

Les souscripteurs retardataires feront donc bien de se conformer aux indications qui suivent, s'ils ne veulent être surpris par l'apparition soudaine de l'ouvrage et la hausse qui sera appliquée sitôt après.

Le prix de la souscription (payable d'avance), à l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, Tome II, est de :

Vingt francs sur papier vergé ;

Trente francs sur papier Hollande (ces derniers seuls numérotés de 1 à 50).

S'il reste des exemplaires disponibles après l'apparition du volume, ils seront mis en vente comme le furent ceux du Tome I, c'est-à-dire avec une majoration de prix.

Il reste encore quelques exemplaires du Tome I de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, du prix de :

Vingt-cinq francs, sur papier vergé ;

Quarante francs, sur Hollande (numérotés).

Le nombre de ces exemplaires diminue chaque jour, avis aux retardataires.

(1). ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE. — Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc... *(ouvrage édité par souscription ; ne se trouve pas dans le commerce).*

***

Ballade du Mot

(Dite de *Réplumard*)

A Waterloo, lorsque Cambronne,
Et tel, à Fontenoy, Condé,
D'un pharynx que le feu goudronne,
Jetait son cri dévergondé,
Sut-il qu'il avait fécondé
L'atrabile qui nous démange ?
Non. Mais quel culte il a fondé,
Le mot auquel on répond : — « Mange ! »

Verbe-Roi que nul ne détrône,
Dans le balthazar débondé
Dont Médan montre le Pétrone.
C'est lui qui tourna le bon dé !
Et puis il a vagabondé
Sur les bouches des hommes (mens-je ?)
Jusqu'aux pôles, dans l'Insondé,
Le mot auquel on répond : — « Mange ! »

République, grasse matrone,
Est-il pouvoir qu'il n'ait frondé ?
A la tribune, où l'on plastronne,
Un jour de gloire il a grondé,
Et l'art de Danton, secondé
De l'art corrosif de Domange,
Grava sur le marbre inondé
Le mot auquel on répond : — « Mange ! »

ENVOI :

Prince, en ton langage émondé,
Non pas comme homme, mais comme ange,
N'aurait-il pas trop abondé ?
Le mot auquel on répond : — « Mange ! »

X..... 1892.

***

Ad Usum Medicorum

Vu le nombre toujours augmentant de nos lecteurs, nous croyons utile d'insister à nouveau sur le fait que le journal « *le Rictus* » est *exclusivement réservé au Corps Médical.*

Notre genre, nous l'avouons, pourrait, quelquefois, blesser certaines pudeurs..... et c'est pour ce motif que nous conseillons aux médecins de conserver soigneusement *le Rictus* dans leur sanctuaire particulier.

Pour la distraction *innocente* de leur clientèle, ils trouveront facilement d'autres feuilles illustrées et d'autres brochures plus appropriées.

E. D. B.

***

L'Esprit des Dieux

Du même pontife austère auquel nous devons déjà les *œufs nuques* du dernier numéro du *Rictus* :

— « Savez-vous pourquoi l'amour est un fumiste ? »

. . . .

— « Parce qu'il ne rêve que *chauffage central.* »

— « Vous m'excuserez, cher maître, mais moi j'aime mieux l'amour *à poêle.* »

***

La Maison Ch. Sachet, papeterie, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, vient de faire imprimer des Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.) fort bien comprises et détaillées. — Ces Feuilles d'Analyses seront d'un grand secours au Corps Médical. — Envoi de spécimen sur demande.

***

Professeur Marcel OUI



LE RÊVE DU PARFAIT PUÉRICULTEUR

Biographie du Professeur Marcel OUI (de Lille)

Marcel Oui est professeur de clinique d'accouchements à la Faculté de médecine de Lille.

Saumur le vit naître en 1868 et le collège de Rochefort s'honore de lui avoir inoculé les compétences nécessaires à la conquête brillante des baccalauréats. C'est à l'école de médecine navale de Rochefort qu'il se prépara à devenir plus tard le vainqueur des flots... amniotiques. Il n'y resta d'ailleurs que le temps qu'il fallait

pour devenir un maître pilote, je veux dire le chef de clinique de Moussous, professeur de clinique obstétricale à la Faculté de Bordeaux; après quoi il fut chef interne de l'hôpital Saint-André.

La préparation du concours d'agrégation le conduit à Paris et nous le voyons répétiteur d'accouchements à la clinique Baudelocque.

Mais assez de pérégrinations ; au concours d'agrégation de 1895 il décroche la timbale, le voilà professeur agrégé d'accouchements à la Faculté de Lille et c'est le port! Dès lors, les étapes sont rapidement couvertes : professeur-adjoint en 1905, il est titulaire de la chaire d'accouchements et d'hygiène de la première enfance en 1908, professeur de clinique d'accouchements en 1910 et correspondant de l'Académie de médecine la même année.

Le fait de présider à la venue sur la terre de nombreux futurs défenseurs de la patrie ne l'empêche pas de donner des preuves d'une activité scientifique dont les manifestations se traduisent en publications aussi nombreuses qu'intéressantes; il excelle, dans les Congrès, en des rapports qui sont des modèles de documentation et de clarté, à mettre au point les questions « à cheval » sur la Gynécologie et l'Obstétrique : cancer utérin et grossesse, inversion utérine, hystéropexie et grossesse, etc.

C'est, en outre, un « puériculteur » de la première heure; il a fondé, en 1903, une consultation de nourrissons qui est très florissante et qui, à Lille, où tant de mères travaillent dans les usines, a sauvé bien des existences. Il dirige, en outre, faisant ainsi de la puériculture intra-utérine, des consultations pour les femmes enceintes, au Bureau de Bienfaisance et à la Mutualité Maternelle de Lille dont il est vice-Président.

Il y a pourtant un œuf que ce protecteur de l'enfance rêve de faire avorter ; c'est celui qui s'obstine à se dessiner entre son appendice xyphoïde et son pubis; il s'y emploie de son mieux en s'adonnant, dès qu'il le peut, à d'acharnées parties de tennis et, ma foi, il commence à montrer dans ce sport des qualités de tout premier ordre...

Il vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et tout le monde a applaudi à cette distinction, car Oui est un excellent camarade et il s'est acquis dans le Nord la sympathie de tous.

***



Docteur Oscar LAMBRET



— « Et moi aussi, je pends la crémaillère ! »

Biographie du Docteur Oscar LAMBRET (de Lille)

Grand, solide, carré d'épaules, bien râblu et svelte cependant, l'allure décidée, presque martiale, tel se présente Oscar Lambret lorsque — bien rarement — on le rencontre dans les rues de Lille, ayant momentanément abandonné la locomotion automobile pour se livrer à un rapide « footing ».

Il porte gaillardement les quarante années qui se sont accumulées sur sa tête depuis le jour où Avesnes-sur-

Helpe le vit naître. C'est dans ce délicieux séjour qu'il passa son enfance et son adolescence, se distinguant, au collège, par une indiscipline persistante à laquelle il dut une réputation de « chahuteur » qui l'a suivi longtemps dans la vie.

En 1890, il arrivait à Lille comme étudiant et y acquérait rapidement une renommée de bon compagnon, toujours joyeux, et toujours « chahuteur ». Externe, aide d'anatomie, interne des hôpitaux, il passait sa thèse en 1896 et devenait, la même année, chef de clinique du Professeur Folet. En 1901, il décrochait brillamment l'agrégation. En 1907, il succédait, comme chargé de cours de clinique chirurgicale, à son maître Folet ; en 1909, il était nommé professeur-adjoint, et en 1911, chevalier de la Légion d'honneur.

Lambret est un virtuose du bistouri et c'est un virtuose plein de hardiesse et d'initiative. La difficulté l'a attiré dès ses débuts, comme en fait foi sa thèse sur la Laminectomie dans les fractures de la colonne vertébrale. Il a été un des premiers à pratiquer, et à pratiquer brillamment, la chirurgie de l'estomac et de l'intestin ; un des premiers, en France, il a pratiqué la transfusion du sang par suture directe de l'artère à la veine, selon la méthode de Carrel.

A une époque où beaucoup de chirurgiens se sont laissé séduire presque exclusivement par la chirurgie viscérale, au point de négliger quelque peu les questions qui préoccupaient les anciens, Lambret a cherché à faire mieux dans toutes les directions. Je n'en veux pour preuve que ses recherches sur le traitement des fractures, et en particulier des fractures de jambe, qui ont abouti à lui faire adopter la méthode de Codivilla et de Steinman qu'il a singulièrement perfectionnée et à laquelle son ingénieux appareil à crémaillère assurera, certainement, un rapide succès pleinement justifié par les résultats obtenus.

Malgré que le labeur professionnel lui laisse peu de loisirs, ce diable d'homme a encore de l'activité à dépenser ailleurs.. Chasseur passionné, il va courir les champs et les bois dès qu'il peut disposer de quelques heures. Quand la chasse est fermée, il se rabat sur la pêche, tantôt tirant le filet entre les jetées du port de Dunkerque, tantôt se fixant dans une immobilité inaccoutumée pour contempler le bouchon de sa ligne flottant sur les eaux calmes du canal de Furnes ou de Gravelines. Et, contrairement à beaucoup de chasseurs et de pêcheurs, il goûte le gibier et le poisson et bien d'autres choses aussi, car c'est un fin gourmet et une belle fourchette.

Ajouterai-je que Lambret est, aussi, tout le contraire d'un égoïste et qu'il sait, encore, dérober à ses occupations le temps nécessaire pour rendre service à ses amis avec une cordialité et une simplicité qui lui ont valu une popularité du meilleur aloi.

***


LES MUSCLES.
Pl. III
. Le Sous-Clavier.
Le Long Dorsal.
Le Transverse de l'Abdomen
Le Dilatateur "propre" des narines.
Le Rond Pronateur.
S. Laby.

Les Feuilles mortes

Par une belle après-midi,
Dans le bois de Montmorency,
— Ce pays des douces cerises, —
Nos cœurs cherchaient un doux abri
Contre les brutales surprises.
Jour de fête et de gai réveil!
Au sortir de son long sommeil,
L'arbre tendait ses branches grises
Aux premiers baisers du soleil.
Les feuilles mortes, sous nos pas,
Epais vestiges des frimas,
Valsaient, légères trépassées,
Et, de leurs plaintes cadencées,
Nous berçaient... mais n'apaisaient pas
Le tumulte de nos pensées.
C'était la fête des Rameaux
Qui retient les gens aux hameaux.
Le grand bois était solitaire,
Plein de silence et de mystère
Sous le tapis dont les ormeaux
Avaient couvert la froide terre.
Au travers des taillis chenus,
Des chants d'orgue flottaient, menus,
Dans la brise à peine sensible;
Et le ciel semblait accessible
Aux amoureux premiers venus
Dans ce décor pâle et paisible.
Nous suivions une pente douce
Et je la guidais de la main
Parmi les pierres du chemin
Qui perçaient, couvertes de mousse,
La molle arène toute rousse
Dont on ne voyait pas la fin.
Et si jeune était ma conquête !
Si profonds et luisants ses yeux,
Si dorés étaient ses cheveux
Et sa taille était si parfaite,
Que j'étais bien cet amoureux
Auquel le bois promettait fête.

Mais, hélas! tout passe et tout meurt,
Ou s'évanouit comme un rêve...
Celui qui, sans repos ni trêve,
Tour à tour brutal et charmeur,
Tente la femme depuis Eve,
Dans une puissante clameur,
Toute pleine de voix de cuivre,
Disait : — « Que peu nous devons vivre !
Que rapide fuit le printemps
Et qu'il faut être ou fol, ou ivre,
Pour calculer avec le temps
Quand l'amoureuse a dix-sept ans ! »

C'est ainsi, doux abris rustiques,
Que se turent nos voix mystiques...

Un fossé parut, plus profond
Que ceux que les cantonniers font
Tout le long des routes publiques ;
Les feuilles en couvraient le fond,
Les pentes en étaient propices...
Ivre d'amour et de délices,
Je l'entraînai jusque là-bas
Et je savourai ses prémices,
Après un gauche et court débat,
Sur les mortes en plein sabbat !

P. B.

Recensement

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite de s'y abonner n'auront qu'à remplir le bulletin d'abonnement ci-contre, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus :

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.

TOME II (1907-08), 51 d°

TOME III (1909-1910, 1er semestre), 48 portraits et biographies.

TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°

Prix de chaque Album : 4 francs.

***

A découper et renvoyer au RICTUS, 4, rue Malebranche, Paris

ABONNEMENT au "RICTUS" pour 1913

Nom : *Prime choisie : Album Tome*

Adresse : *Département :*

Ville :

Ci-inclus : *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Facilités à nos Lecteurs

"LE RICTUS" procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée ou à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelages de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

"Le Rictus" facilite **l'installation des appartements,** en mettant en rapports avec une maison de gros, spécialiste de ce genre de travail, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignements concernant **Voitures et Installations,** s'adresser aux Bureaux du **"Rictus"**, 4, rue Malebranche, Paris.

Il n'y a plus d'Enfants...

Bébé n'a que sept ans. Il joue, avec sa sœur,
Au milieu d'un jardin. Mais il a l'air songeur;
On dirait tout à fait qu'il remue ou rumine
De très vastes projets, dans sa tête enfantine.
Puis il cesse de jouer, s'approche de maman :
— « Dis donc, petite mère, écoute-moi. Comment
Ma sœur a-t-elle pu naître? C'est une chose
Que je voudrais beaucoup savoir. » — « Dans une rose. »
— « Et moi? » reprend Bébé. — « Toi, chéri, dans un chou. »
Satisfait, le gamin s'en va, court comme un fou,
Mais revient aussitôt interroger sa mère.
— « Et toi? » — « Dans une rose. » — « Où donc est né mon père ? »
— « Dans un chou. Mais, Bébé, tu m'énerves enfin. »
Rêveur, soucieux, l'enfant va sur le sable fin
Errer, le front penché, sous les épais ombrages.
Mais il revient, courant à travers les feuillages,
Pour demander encor, d'un ton définitif,
Accompagnant ses mots d'un saut joyeux et vif :
— « Comment donc mon grand-père et ma grand'mère au monde
« Sont-ils nés? » — « N'attends pas surtout que je réponde
« A toutes ces questions... Enfin, sois satisfait :
« Comme ton père et moi; mais, à présent, la paix ! »
Le gosse réfléchit, puis d'une voix gentille :
— « On ne b... donc pas, alors, dans la famille ? »

Ch. Grandval.

***

Muse Médicale

Actualité

Alphonse XIII a suivi à pied le convoi de Canalejas (Journaux)

Dans ce siècle où l'on voit triompher la démence :
L'homme, le fervent mari, surgir comme un bourreau
Pour frapper froidement, tel un boucher l'agneau,
Carnot, Canalejas marchant sans méfiance ;

On se demande en vain qui dicta la sentence ?
Comment un fou cruel laissa dans son cerveau,
En un recoin maudit, naître un crime nouveau
N'ayant d'utilité pour lui que la jactance.

Toi dont l'aveuglement ne sait pas épargner,
Puisse sur tes pareils la raison mieux régner...
Alphonse à pied suivit le char de la victime.

Digne, calme, meurtri, sans crainte, sans effroi
Pour ce geste très beau, simplement magnanime
Moi, bon républicain, je te salue ô roi !

Dr Henry Labonne.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905–1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907–1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909–1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre–1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne,
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Delhenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret.

Le Gérant : Edmond D BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS. 200, quai Jemmapes, Paris.